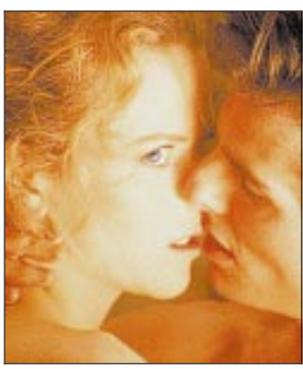


Dopage : un Tour pour rien ?

- L'abandon de Christophe Bassons, qui dénonçait le dopage, relance les polémiques
- Le jeune coureur raconte, dans « Le Monde », les pressions qu'il a subies
- Le peloton s'enferme dans la loi du silence
- Un entretien avec un cancérologue qui a traité Lance Armstrong



WARNER BROS

Le dernier regard de Stanley Kubrick

EYES WIDE SHUT, treizième et dernier film de Stanley Kubrick, décédé le 7 mars, est sorti aux Etats-Unis le 16 juillet. On le verra en Europe le 1^{er} septembre, en ouverture du Festival de Venise. Ainsi se clôt l'aventure cinématographique d'un homme dont tous les films ont défrayé la chronique. Douze ans après *Full Metal Jacket*, l'auteur de *2001, Odyssée de l'espace*, achevait, dans le plus grand mystère, un film tourné, sur trois ans, avec Nicole Kidman et Tom Cruise.

Lire page 17

L'ABANDON de Christophe Bassons (La Française des Jeux) au départ de la douzième étape Saint-Galmier - Saint-Flour (201,5 km), vendredi 16 juillet, a créé la polémique au sein de la caravane du 86^e Tour de France cycliste. Le jeune Tarnais, 25 ans, connu pour ses prises de positions claires et publiques contre le dopage, confie, dans un entretien au *Monde*, qu'il a renoncé en raison d'une « fatigue nerveuse » et affirme que « personne ne [l'a] soutenu : ni les coureurs, ni l'encadrement de [son] équipe ». Chahuté depuis plusieurs jours par les autres concurrents, Christophe Bassons avait été pris à partie, le 14 juillet, par l'Américain Lance Armstrong (US Postal), dont la qualité des performances après un cancer des testicules ne cesse d'étonner. « Pourquoi ne t'en vas-tu pas ? », lui avait alors demandé le maillot jaune. Jean-Marie Leblanc, le directeur de l'épreuve, chante d'un « Tour du renouveau », s'est montré sévère à l'égard du Français : « Il ne faut pas en faire un martyr. Ceux qui ont voulu faire un coup médiatique

avec Bassons ne l'ont pas servi. » Daniel Baal, président de la Fédération française de cyclisme (FFC), très engagé, lui, dans le combat contre le dopage, a déploré l'abandon de Christophe Bassons. « C'est dommage, a-t-il affirmé. Des cou-

reurs comme lui, on en a besoin. Il a dit des choses qu'il ressent, il a eu ce courage. » Dans un entretien au *Monde*, Lawrence Einhorn, le médecin américain qui a traité, il y a deux ans et demi, le cancer de Lance Armstrong, explique que « tous les

soupons de dopage qui entourent ses belles performances » n'ont « pas de sens ». Son patient, dit-il, « ne prend que des vitamines ».

Lire pages 13 et 14 et notre éditorial page 10



P. ANCILO



E. CATTINDRPI

GRANDS VOILIERS

Armada sur Seine

La trentaine de grands voiliers rassemblés à Rouen depuis le 9 juillet descendent la Seine, dimanche 18 juillet, à la queue-leu-leu, jusqu'au Havre et Honfleur. Puis « L'Armada du siècle » prendra le large. Quelques-uns de ses trois et quatre-mâts rejoindront Saint-Malo le 19 juillet pour participer à la Cutty Sark, la course qui les mènera jusqu'à Alborg, au Danemark, via l'Ecosse.

p. 8 et 9

Rude coup pour le thermalisme

LA CAISSE nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés (CNAMTS) vient de porter un rude coup aux cures thermales en décidant de ne rembourser qu'un faible nombre des traitements par les eaux. Ne sont désormais retenues que les maladies des voies respiratoires chez l'enfant et la dermatologie. Les professionnels du thermalisme se sont émus de ces mesures qui vont toucher gravement leur profession et avancent les résultats, contestés par la CNAMTS, d'études prouvant les bienfaits du thermalisme dans un grand nombre d'autres domaines, comme par exemple la rhumatologie.

Lire page 15

Le découvreur de la pénicilline était français, affirme un gentleman anglais

LONDRES de notre correspondant

Alexander Fleming, découvreur « officiel » de la pénicilline en 1928 et père reconnu des antibiotiques, doit se retourner dans sa tombe. Richard Barry est formel : Ernest Duchesne, chercheur français décédé en 1912 de la tuberculose, a bel et bien identifié et testé les vertus antibiotiques du *Penicillium Glaucum*, trente ans avant le prix Nobel 1945 de médecine.

La preuve de ce qu'avance M. Barry, auteur britannique de nombreux articles et ouvrages techniques dans son pays, se trouve aux archives de l'Ecole de santé militaire de Lyon, sous la forme d'une thèse intitulée « Contribution à l'étude de la concurrence vitale chez les micro-organismes ». Sous-titrée « Antagonisme entre moisissures et microbes », cette étude, publiée en décembre 1897 par le jeune docteur Ernest Duchesne - il n'avait alors que vingt-trois ans -, démontre l'originalité extraordinaire d'un travail qui restera cependant largement ignoré, y compris par Fleming, jusqu'à

sa redécouverte en 1949 par certains spécialistes.

Fouineur patenté et éclectique, le gentleman anglais Richard Barry trouve d'autant plus « injuste » l'obscurité réservée par la postérité au brillant chercheur que Duchesne, « contrairement à Fleming, a testé l'efficacité de sa découverte sur des cobayes. » Jugée « très bonne » par les examinateurs de l'époque, la thèse qui, développée, aurait pu sauver des centaines de milliers de vies pendant la guerre de 14-18, a été classée et oubliée jusqu'en 1949. Incroyable ? Pas tout à fait, si l'on se souvient qu'il a fallu dix ans à Alexander Fleming lui-même pour faire connaître, reconnaître et développer sa propre découverte avec l'aide matérielle et technique de deux médecins qui ont d'ailleurs reçu le Nobel avec lui, à savoir Howard Florey et Ernst Chain.

Ernest Duchesne « mérite nettement mieux » que la relative obscurité qui est la sienne, estime Richard Barry, qui a entrepris, avec un ami français, Marcel Mizrahi, d'écrire la biographie du chercheur. Reçu,

dit-il, « avec une incroyable gentillesse » aussi bien au fort de Vincennes, où l'on peut consulter les dossiers personnels de tous les officiers de l'armée française depuis la Révolution, qu'à l'académie médicale de Bron, où il a pu consulter la thèse de son héros, notre auteur bute cependant sur l'absence d'héritier de l'intéressé. Né en 1874 dans le XIII^e arrondissement de Paris et décédé trente-huit ans plus tard à Amélie-les-Bains (Pyrénées-Orientales), sans enfant, Ernest Duchesne fut brièvement marié à une jolie Cannoise nommée Rosa Lassalas, petite fille souffreteuse d'un riche vigneron de l'Algérie, un certain Lépine, et décédée deux ans après ses épousailles en 1901.

« Ernest Duchesne a dû laisser quelque part un testament, des neveux ou des nièces », espère Richard Barry. Et de les supplier de prendre contact avec lui aussitôt que possible en Angleterre au 44-1780481641. L'attribution posthume d'un Nobel est-elle encore possible ?

Patrice Claude



D. VICTORIANI

LES SÉRIES DE L'ÉTÉ

Les génies du christianisme

6. François d'Assise

Le pape Innocent III, monarque absolu, va écouter le jeune François Bernardone, pourtant vêtu comme un croquant et pieds nus dans ses sandales. L'utopie franciscaine est née. p. 6 et 7

Guerre oubliée



AHMEDSHAH MASSOUD

LE « COMMANDANT » Massoud est le dernier chef islamiste à résister aux talibans, au pouvoir à Kaboul depuis trois ans. Une enquête de Françoise Chipaux dans son bastion du Panshir, où la population est lasse d'une guerre sans issue : chefs de clan, mines d'émeraude et trafics de drogues.

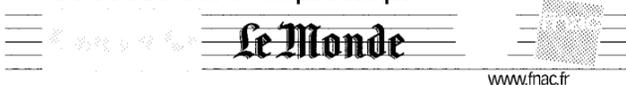
Lire page 2

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KR ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal, CON. ; 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 \$; USA (others), 2,50 \$.

M 0146 - 718 - 7,50 F



Réviser cet été avec Le Monde, France Inter et Universal 45 chefs-d'œuvre de la musique classique.



www.fnac.fr

RÉVISEZ VOS CLASSIQUES

voir pages suivantes



PHILIPS

UNIVERSAL

Les médias au cœur de la « tension démocratique »

CE SIÈCLE finissant aura consacré, pour le meilleur et pour le pire, le triomphe des médias. Sous le double signe de l'image et de l'instant. L'image, envahissante, qui privilégie l'émotion aux dépens de la raison. L'instant, tyrannique, qui chasse la durée et bannit la mémoire. Doit-on, peut-on maîtriser la puissance des médias ? Et, si oui, comment ? Où s'arrête la liberté des journalistes ? Où commence leur responsabilité ? Quels rapports la presse entretient-elle avec le pouvoir ? Avec la justice ? Sur le thème « Les médias, grandeurs et servitudes », les participants aux XIV^{es} Rencontres de Pétrarque - organisées à Montpellier par France-Culture, en collaboration avec *Le Monde* - ont tenté de répondre, jeudi 15 et vendredi 16 juillet, à ces questions, cruciales pour la démocratie.

Les racines du débat sont profondes. Tocqueville, déjà, évoquait la « tyrannie de l'opinion ». Et depuis, rappelle l'historien Jean-Noël Jeanneney, gouvernants et intellectuels n'ont cessé de fustiger la toute-puissance de la presse, qu'on baptisa « quatrième pouvoir », dès 1791, dans le journal des Cordeliers. Cette gazette, note Bernard Spitz, maître des requêtes au Conseil d'Etat,

exprimait sa suspicion envers la démocratie représentative, opposée à la démocratie d'opinion, jugée plus vertueuse. Cette « culture de la suspicion » n'a jamais disparu. Selon le magistrat Denis Salas, la presse a forgé son identité autour d'« une posture de dénonciation », qui en fit « un contre-pouvoir », guidée par « une éthique de la transgression » des secrets, politiques ou judiciaires.

Depuis deux siècles, telle « une vigie sur le pont du navire », la presse - c'est son rôle - cherche à savoir ce que les puissants - qui revendiquent le droit de gouverner dans un certain secret - tentent de lui cacher. Faut-il s'indigner, demande Jean-Noël Jeanneney, de ce qui est au cœur de la « tension démocratique » ? Mais les progrès foudroyants des technologies de l'information, l'instantanéité de sa diffusion, l'hégémonie de la télévision ont, bien sûr, radicalement modifié la donne. José Frèches, PDG du groupe Midi libre, affirme alors que « l'homme de presse est un spectateur du grand théâtre du monde », dont il doit rendre compte « humblement et honnêtement ».

Jean-Pierre Langellier

Lire la suite page 10



P. VICTORIANI

L'ÉTÉ FESTIVAL

Avignon sur tous les tons

Avec Antonio Nobrega, l'homme-orchestre de Recife, et son spectacle intitulé *Pernambouc*, du nom de l'Etat brésilien dont il est originaire, le Festival d'Avignon tend l'oreille aux sonorités métissées des cultures d'Amérique latine. Mais le malin génie dansant ne parvient pas à entraîner la troupe à son rythme. Retour au théâtre, avec Thomas Ostermeier, de Berlin à Berlin, et Anouk Grinberg, donnant à entendre *La Douleur* de Marguerite Duras, dans le jardin du Musée Calvet.

p. 18 et 19

| | | | |
|---------------------|----|-------------------------|----|
| International..... | 2 | Abonnements..... | 14 |
| France-société..... | 5 | Météorologie, jeux...16 | |
| Horizons..... | 6 | Culture..... | 17 |
| Entreprises..... | 11 | Guide culturel..... | 20 |
| Placements..... | 12 | Carnet..... | 21 |
| Aujourd'hui..... | 13 | Radio-Télévision..... | 22 |

INTERNATIONAL

LE MONDE / DIMANCHE 18 - LUNDI 19 JUILLET 1999

GUERRE Le dirigeant tadjik Ahmed Shah Massoud est le dernier chef militaire qui préserve un territoire depuis la prise du pouvoir à Kaboul par les talibans, en sep-

tembre 1996. ● **DANS UNE GUERRE** où les lignes de front changent, mais sans modifier radicalement le rapport de forces, le commandant Massoud se contente de « tenir » les talibans

en alerte permanente, sans pouvoir avancer vers la capitale. ● **LE CHEF REBELLE**, soutenu par Douchanbé, tire l'essentiel de ses ressources de l'exploitation des mines d'émeraude

et, sans doute aussi, du trafic des drogues, issu des laboratoires installés le long de la frontière avec le Tadjikistan. ● **LA POPULATION** du Panshir, lasse de cette guerre sans

perspective, a réservé un bon accueil à la proposition de l'ex-roi Zaher Shah pour trouver une solution négociée au conflit. Mais de nombreux chefs de clan ont intérêt à sa perpétuation.

En Afghanistan, un conflit abandonné, sans espoir de paix ni de victoire

Dans la vallée du Panshir, le « commandant » Massoud est le dernier des chefs historiques des mouvements islamistes afghans à résister encore aux talibans. Sans le soutien du Pakistan, affirme-t-il, les « étudiants en théologie », qui règnent à Kaboul depuis trois ans, seraient obligés de reculer.

TALOQUAN

de notre envoyée spéciale

Le long des rues poussiéreuses et endormies de Taloquan, les ânes côtoient nonchalamment les jeeps et 4×4 japonais des hommes du commandant Ahmed Shah Massoud. Au nord des pics enneigés de l'Hindu-Kush, Taloquan est devenue la capitale de l'opposition afghane, et c'est là que réside, le plus souvent, son désormais seul chef militaire. A quarante-six ans et plus de vingt ans de lutte, le commandant Massoud a la tâche de conduire toutes les opérations militaires contre les talibans, ce qui n'est pas une mince affaire dans un pays aux fronts éclatés, et où les communications sont rendues difficiles par la géographie.

Au milieu d'un été que beaucoup prévoient, comme chaque année, meurtrier, le commandant Mas-soud semble particulièrement confiant. Certes, pas de conquérir tout l'Afghanistan, mais au moins de tenir ses positions et d'en conquérir quelques autres. « *L'unité décidée entre les forces d'opposition pour les opérations militaires est la chose la plus importante que nous ayons faite cet hiver* », dit-il.

L'élimination de la scène afghane du général ouzbek Rachid Dostom et du chef pasthoune Gulbuddin Hekmatyar, tous les deux réfugiés en Iran, a largement facilité cet accord. Un accord toutefois loin d'être parfait, comme l'a illustrée la rechute de Bamyan, le 9 mai, aux mains des talibans, après notamment des dissensions internes par-

mi les chiites du Wahdat, qui l'avaient reprise le 21 avril. Pour l'instant, la plupart des opérations militaires se déroulent dans le centre du pays, où l'opposition a marqué des points pendant l'hiver, et au nord, autour de Kunduz, que le commandant Massoud affirme ne pas pouvoir prendre, « *seulement* » en raison du manque de munitions.

L'unité militaire n'est toutefois pas l'unité politique, et il ne fait pas de doute que l'Iran, par exemple, soutien du commandant Massoud, n'entend pas le voir triompher seul. Même si ce dernier affirme n'en être pas inquiet, la récente réunion à Machhad de tous les groupes d'opposants, à l'exception de ses représentants, est vue, par certains observateurs, comme un moyen de saper sa capacité à dicter ses conditions. « *L'Iran*, affirme un haut responsable politique, *voudrait se libérer de la contrainte de faire passer toute son aide par Massoud et cherche par tous les moyens à ouvrir un couloir direct avec les chiïtes* ». Sévèrement réprimés par les talibans, les récents troubles à Hérat pourraient s'expliquer ainsi.

« *La situation se présente mieux cette année*, affirme pourtant le commandant Massoud, *dans la mesure où les habitants qui ont goûté au régime des talibans sont aujourd'hui prêts à résister. Si les Pakistanais n'intervenaient pas de plus en plus massivement*, affirme-t-il encore, *non seulement les talibans ne pourraient pas avancer, mais ils seraient contraints de reculer*. » Selon le

commandant Massoud, plus de 3 500 réguliers pakistanais, appartenant notamment aux commandos, seraient engagés dans les combats en Afghanistan. Invérifiable, cette assertion, démentie par Islamabad, est toutefois à rapprocher du fait que les talibans semblent avoir plus de mal qu'auparavant à recruter et à motiver leurs troupes.

Le commandant Massoud souffre, lui, d'énormes difficultés d'approvisionnement. « *Il a passé*

Extrader Ben Laden ? S'il le veut bien...

Les talibans au pouvoir à Kaboul ont indiqué le 15 juillet qu'ils étaient disposés à extrader le terroriste présumé Oussama Ben Laden, soupçonné par Ryad et Washington de plusieurs attentats meurtriers, en particulier contre les intérêts américains en Arabie saoudite et au Kenya. Evoquant « des rencontres et des contacts au téléphone avec des représentants de l'administration américaine, à Islamabad (Pakistan) et à New York, Wakil Ahmed, porte-parole du chef des talibans, a déclaré, concernant l'extradition d'Oussama Ben Laden : « Nous n'y avons pas d'objection si Ben Laden accepte (...), et ne le forçons pas à quitter l'Afghanistan. » Il a cependant ajouté que les talibans « ne permettront pas (à Ben Laden) de mener des activités hostiles à d'autres à partir de (leur territoire). Depuis le 7 juin, Oussama Ben Laden figure sur la liste des dix criminels les plus recherchés par le FBI américain. Sa tête est mise à prix pour 5 millions de dollars.

beaucoup de temps cet hiver à organiser ses lignes de ravitaillement, affirme un observateur, *mais il manque de moyens de transports, de munitions et sa marge de manœuvre dépend beaucoup de sa capacité à récupérer des armes sur les talibans. Il a assez pour se défendre et quelquefois pour attaquer, mais c'est tout* », ajoute-t-il. *La tactique du*

peuvent gagner militairement », affirme, pour sa part, le docteur Abdullah, « vice-ministre des affaires étrangères » et proche conseiller du commandant Massoud. Défendue par les talibans, la conception politique d'un émirat islamique avec le mollah Omar, leur chef, à sa tête, est un anathème pour l'opposition : « *Tant que les talibans s'en tiennent*

Des mines d'émeraude pour financer la résistance du commandant Massoud

Des centaines de petites exploitations rapportent 60 millions de dollars par an au « gouvernement » du Panshir

KHENJ (vallée du Panshir)

de notre envoyée spéciale

Des émeraudes contre des roquettes, des balles ou des grenades... Devant la guerre qui se

REPORTAGE

Un jour, un berger découvre des pierres vertes. La rumeur du trésor envahit Khenj...

prolonge en Afghanistan et les besoins pressants de munitions, le commandant Ahmed Shah Massoud entend développer de manière plus professionnelle les mines d'émeraudes enfouies dans les montagnes dominant son fief de la vallée du Panshir. Exploitées depuis une trentaine d'années par les habitants de trois villages, ces mines renferment, selon les experts consultés, des émeraudes d'une qualité supérieure à celle des pierres colombiennes.

Depuis deux ans, les marchands, qui avaient l'habitude de les écouler sur le marché pakistanais, les vendent à l'administration du commandant Massoud, qui a dépensé l'an dernier 1 million de dollars en publicité dans les revues spécialisées pour faire connaître cette richesse. Des experts allemands, italiens et polonais sont venus au Panshir, et une association avec la compagnie polonaise Inter Commerce est sur le point d'être établie pour une exploitation plus rationnelle de ce trésor de guerre. « *Les émeraudes nous rapportent annuellement entre 40 et 60 millions de dollars* » affirme M. Amrulla Saleh, un proche du commandant Massoud. « *Nous visons, avec cet accord, 200 millions de dollars* » ajoute-t-il, tout en précisant que le gouvernement ne veut pas épuiser trop vite cette manne, dont il aura sans doute aussi grand besoin à l'heure de la reconstruction. Pour l'heure, explique-t-il, « *nous appelons des experts pour fixer les prix quand nous avons collecté 60 000 carats* ». Traversée par la seule route poussiéreuse et défoncée qui relie la vallée du Panshir au nord de

l'Afghanistan, Khenj étale ses maisons de boue séchée au bord du Panshir, gonflé par la fonte des neiges. Et rien *a priori* ne laisse supposer que, au milieu du bazar où des vieux containers multicolores servent d'échoppe, des milliers de dollars s'échangent chaque semaine. Atteindre les mines est une épreuve de quatre heures de marche sur les pentes abruptes d'une montagne appelée « gorge noire », en raison sans doute de l'étroit sentier au bord d'un torrent qui mène à ses contreforts de pierres d'ardoises coupantes et noires. Près de 150 mines, des trous de 2 à 3 mètres de largeur sur 1,5 mètres de hauteur parsèment les sommets.

Toutes les mines sont privées, et chacune exploitée par une dizaine de personnes d'une même famille ou d'un même clan, qui se partagent le bénéfice de toute trouvaille, après les 10 % de taxes payés au gouvernement. Quarante ans, en vieux treillis et mi-bottes noires hérités de l'occupation soviétique, un bonnet afghan à bord roulé sur sa tête, le commandant Azizudine travaille depuis deux ans dans une mine appelée « Jamiat » (le nom du parti auquel appartient le comman-

dant Massoud), en raison des nombreuses taxes payées à ce parti les premières années, très fructueuses, de son exploitation. Depuis qu'il est là, Azizudine n'a trouvé que des « *bricoles* » et il a réinvesti les 2 000 dollars qu'il a gagnés dans l'espoir de la grosse et riche découverte. Les mineurs, qui montent le samedi matin pour redescendre au village le jeudi, se comportent comme des joueurs, réinvestissant en permanence leurs gains pour tenter le gros lot.

Il faut se courber pour pénétrer dans la « Jamiat », où le froid surprend. On escalade les éboulements provoqués par les explosions de dynamite, méthode qu'emploient les chercheurs pour percer la montagne. Sur la roche déchirée, Azizudine montre une mince veine friable de couleur jaunâtre, qu'il gratte avec un petit pic. « *C'est dans ce genre de terre que l'émeraude peut se trouver* », dit-il, en ramassant deux minuscules bouts de pierre verte. L'intérieur de la mine est percé de boyaux, dans lesquels les hommes travaillent allongés. Des fils reliant un marteau-piqueur au compresseur installé à l'extérieur. Ici, tout est monté à dos d'homme, et la vie dans des petites

Trois ans de guerre depuis la prise de Kaboul par les talibans

● **Novembre 1994** : plusieurs milliers de talibans s'emparent de Kandahar et marchent sur Kaboul. Echec de l'offensive des talibans sur Kaboul.
● **26-27 septembre 1996** : les talibans s'emparent de Kaboul. Fuite du président Rabbani et de Massoud. Exécution sommaire de l'ancien président communiste Najibullah. Massoud contre-attaque et revient aux portes de la capitale.
● **Printemps 1997** : après avoir tenté de s'emparer de la « capitale » du nord de l'Afghanistan, la ville de Mazar-e-Sharif, les talibans sont repoussés par les miliciens ouzbeks du général Dostom.
1998
● **Février** : plusieurs milliers de morts dans un séisme au nord de

l'Afghanistan.

● **Avril** : Bill Richardson, l'envoyé spécial de Bill Clinton, réussit à imposer aux belligérants le principe d'une trêve. C'est la première visite d'un haut responsable américain depuis 1974.

● **3 mai** : les négociations interafghanes sont suspendues sine die. Reprise des combats quelques jours plus tard.

● **Juillet** : les talibans s'emparent de la province de Faryab, dans le Nord-Ouest.

● **19 juillet** : plusieurs ONG quittent Kaboul à l'expiration d'un ultimatum des talibans leur ordonnant le transfert de leurs bureaux vers le campus de l'école polytechnique. Les ONG dénoncent une mise sous tutelle. L'ONU

maisons de pierres est frugale.

Artificier, Merzo Saïd, 35 ans, a gagné, il y a quinze ans, 450 dollars avec les émeraudes. « *J'ai acheté des vêtements et de la nourriture pour ma famille et j'ai réinvesti le reste*, dit-il. Et depuis, *je n'ai plus rien trouvé*. » Depuis la mort de ses trois frères sur les divers fronts de la guerre d'Afghanistan, il a la charge d'une vingtaine de personnes et espère encore en sa chance. Dommageable pour les mines et dangereuse pour les hommes, tant chaque explosion qui résonne dans toute la montagne déclenche un torrent de pierres, cette méthode de recherche devrait être améliorée avec la participation de techniciens polonais, que le gouvernement veut faire venir.

LA MONTAGNE DES RÊVES

Sur les 5 000 habitants du village de Khenj, 800 à 1 000 travaillent dans les mines, et cela grâce à un vieil homme à barbe blanche, Mohammed Neguin. Général dans l'armée du roi, il rejoint son Panshir natal après le coup d'Etat contre le roi Zaher Chah, en 1973, et se reconvertit en berger. C'est en faisant paître son troupeau qu'il découvre un jour des pierres vertes, qu'il rap-

porté au village sans savoir ce que c'est. Quelqu'un les lui achète pour dix dollars pour les revendre à Kaboul, avec un bénéfice certain... La rumeur du trésor envahit bientôt Khenj, et chacun se précipite dans la montagne. Mohammed Neguin abandonne son métier de berger pour chercher les émeraudes. La vente de sa plus grosse prise, une pierre de 20 carats, lui permet de survivre à Kaboul où il vient se réfugier au moment de l'invasion soviétique. Après avoir perdu, durant la guerre, toute sa famille et épuisé ses ressources, il est de nouveau au Panshir et, avoue-t-il, a repris ses recherches. Aujourd'hui, installé au bord du torrent qui conduit à la montagne de ses rêves enfuis, il n'a plus que quatre moutons et deux vaches.

Outre l'administration du commandant Massoud, les grands bénéficiaires des émeraudes afghanes sont les marchands, qui font office d'intermédiaires, hier entre les mineurs et les commerçants pakistanais, aujourd'hui entre eux et le « gouvernement » de Massoud. Pantalón large et longue chemise grise, un blouson de cuir noir élimé sur les épaules, Haji Mohammad Kazem n'a pas l'allure du riche qu'il

est. Assis par terre dans le container qui sert de bureau au changeur local, il sort d'une poche un petit paquet soigneusement enveloppé d'un papier blanc et protégé d'un plastique. A l'intérieur, une poignée d'émeraudes, qu'il a achetée à cinq ou six personnes ces derniers jours. A la lumière naturelle, il montre une petite pierre brute qu'il estime à 3 500 dollars. « *Tout dépend de la qualité, mais, en ce moment, nous vendons à 3 500 dollars le gramme pour une belle pièce* », dit-il. Le mois dernier, il en a vendu au gouvernement pour 500 000 dollars et, pour appuyer ses dires, sort de sa poche un papier blanc signé, où s'étaient les chiffres de ses ventes. Il a acquis ses connaissances sur le tas avec son père qui a vendu ses premières émeraudes du temps du régime de Daoud (1973-1978). « *Dès que je vois une pierre, je peux dire si elle est claire ou s'il y a des impuretés* », affirme-t-il.

Autre marchand heureux, Sarajedine se réjouit de la facilité de son métier. « *C'est très simple* », dit-il. « *Vous avez tout dans votre poche. Si quelqu'un veut acheter, vous vendez. S'il ne veut pas, vous remettez dans votre poche*. » Marié à deux femmes et père de 9 enfants, Sarajedine est toutefois prudent. Lui n'a pas, contrairement à certains de ses homologues, une grande maison et une grosse voiture. « *La situation n'est pas bonne ici. Si je dois m'enfuir, c'est mieux d'avoir ma fortune dans ma poche, comme cela je peux partir et vivre n'importe où* », dit-il. Environ, 20 marchands sévissent à Khenj. Et, sans doute pour remercier le Ciel de leur bonne fortune, ils ont ouvert au village une *ma-drassa* (école coranique) et une mosquée flambant neuve.

Les projets de modernisation du gouvernement n'inquiètent pas les villageois de Khenj qui, comme partout dans la vallée du Panshir, font confiance au commandant Massoud. Les émeraudes aideront peut-être ce dernier, grâce au surcroît de moyens financiers qu'elles pourraient lui offrir, à terminer une guerre qui ruine l'Afghanistan.

que les principales – pourrait constituer un frein à un éventuel règlement. Autre obstacle interne, que dénoncent beaucoup de spécialistes : les centaines de commandants, qui, avec l'arrêt des hostilités, perdraient non seulement leurs pouvoirs, mais aussi leur source de revenus. Il suffit de voir les impressionnantes maisons bâties par ces derniers pour se rendre compte des largesses dont ils bénéficient.

La guerre profite aussi à certains voisins de l'Afghanistan, et la drogue, cultivée notamment au Badkshshan, province sous contrôle du commandant Massoud, et raffinée dans nombre de laboratoires le long de la frontière du Tadjikistan, entretient toute une mafia prospère à Douchanbé. « *Le commerce de la drogue représente deux fois le budget officiel*, affirme un observateur, *et les Tadjiks, qui ont leur homme avec Massoud, n'ont aucun intérêt à ce que les choses changent* », dit-il. Base arrière du commandant Massoud, qui y possède une maison, Douchanbé est la plaque tournante de multiples trafics qu'alimente la guerre, et réciproquement.

En l'absence de réelle volonté de paix, tant des acteurs internes qu'externes, peu disposés à des compromis, le conflit afghan risque de durer encore longtemps. Le commandant Massoud se veut toutefois optimiste et assure, souriant : « *Je suis sûr que je verrai la paix de mon vivant et que je participerai à la réhabilitation de l'Afghanistan*. »

Françoise Chipaux

FRANCE-SOCIÉTÉ

LE MONDE / DIMANCHE 18 - LUNDI 19 JUILLET 1999

HISTOIRE Le président de la République a inauguré, vendredi 16 juillet, le Centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane dont les habitants avaient été massacrés, le 10 juin

1944, par la division SS Das Reich. Accompagné par la ministre de la culture, Catherine Trautmann, Jacques Chirac en a, à nouveau, appelé au « devoir de vigilance » face

aux « *atrocités* » du siècle qui s'achève et formulé l'espoir que le XXI^e siècle soit celui de « *l'éthique* ». ● **LIONEL JOSPIN**, en visite officielle en Pologne, s'est de son côté rendu,

à titre strictement privé, au camp d'extermination d'Auschwitz où il a déposé une gerbe devant le mur des fusillés. ● **DEPUIS 1995**, les deux responsables de l'exécutif continuent,

depuis le Vel' d'Hiv'jusqu'à la guerre d'Algérie en passant par les mutins de 1917, à exercer leur devoir de mémoire sur les pages les plus sombres de l'histoire de l'Europe.

Oradour-Auschwitz : devoir de vigilance pour M. Chirac et M. Jospin

Le président de la République a appelé, vendredi 16 juillet, au « devoir de vigilance » en inaugurant le Centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane. Au même moment, le premier ministre se recueillait au camp d'extermination d'Auschwitz, en Pologne

AUSCHWITZ et **ORADOUR-SUR-GLANE** de nos envoyés spéciaux Jacques Chirac à Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne) dans la « compassion » et le « devoir de vigilance »; Lionel Jospin à Auschwitz dans le silence et le « recueillement »: le président de la République, depuis quatre ans, et le premier ministre, depuis deux ans, continuent, page à page, lucidement, à entretenir la mémoire de ce siècle qui « a vu coexister la modernité la plus anticipatrice et la barbarie la plus primitive », selon les termes du chef de l'Etat, vendredi 16 juillet.

Oradour et Auschwitz : difficile d'imaginer concomitance plus forte, lieux de mémoire plus poignants. Le général de Gaulle, en 1945 puis en 1962, et François Mitterrand, en 1994, étaient venus en pèlerinage dans le petit bourg du Limousin dont 642 habitants, femmes, enfants, hommes et vieillards, avaient été massacrés le 10 juin 1944 par la division SS Das Reich. Sur leurs traces, M. Chirac a redit, vendredi, « *l'horreur* » de cette tragédie « froidement planifiée et avec cette sauvagerie, mais aussi cette méticulosité, cette "science de la mort" qui furent, dans ces années noires, la marque des bourreaux ». « Assumer le passé, c'est se donner les moyens de construire l'avenir », avait-il lancé, en juillet 1995, le jour anniversaire de la rafle du Vel' d'Hiv'. « Parce que le projet européen plonge ses racines dans le refus de la barbarie et de la guerre (...), l'Europe n'a pas de signification plus haute que d'être le contraire de ce qui s'est passé à Oradour », a-t-il

PROFIL

FRANCK ROGER, ANCIEN WAFFEN SS

C'était le plus inattendu des invités alsaciens à l'inauguration du Centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne), vendredi 16 juillet. Franck Roger, natif de Gamsheim (Bas-Rhin), la silhouette élégante d'un cadre retraité, aurait pu être là, cinquante-cinq ans plus tôt, dans des conditions beaucoup plus tragiques. Il était soldat de la division Waffen SS Das Reich, et fut cantonné dans la région de Toulouse, de février à mai 1944. Il avait à peine dix-huit ans.

« Tous les Alsaciens nés en 1926

poursuivi vendredi, en inaugurant le Centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane, en présence de la ministre de la culture, Catherine Trautmann, du maire de Strasbourg, Roland Ries (PS), et de nombreux parlementaires, dont une importante délégation alsacienne.

Car les plaies de l'histoire ne cicatrisent pas facilement et l'inauguration du Centre de la mémoire ne clôt pas le chapitre franco-français de la tragédie d'Oradour. « *Je n'ai toujours pas compris pourquoi la réconciliation franco-allemande s'est réalisée quatre ans après la fin de la guerre, et qu'il ait fallu cinquante-quatre ans pour que le dialogue se*

renoue entre le Limousin et l'Alsace », notait, vendredi, le maire de Strasbourg. Dans le régiment SS qui a assassiné Oradour le 10 juin 1944, il y avait, en effet, des Alsaciens, des « Malgré-nous », enrôlés dans l'armée allemande à partir de 1940, quand l'Alsace, la Moselle et leurs habitants furent intégrés au III^e Reich. Lorsque, en 1953, s'ouvrit, à Bordeaux, le procès des criminels de guerre d'Oradour-sur-Glane, treize Alsaciens étaient sur le banc des accusés. Ils furent condamnés aux travaux forcés, avant que toute l'Alsace, élus en tête, se dresse contre ce verdict. Huit jours plus tard, la Chambre des députés avait

amnistié les condamnés alsaciens, provoquant l'indignation dans tout le Limousin. A cause de cette nouvelle blessure, les habitants d'Oradour ont longtemps refusé toute présence de l'Etat à leurs commémorations.

Ce vieux contentieux entre le Limousin et l'Alsace reste à vif. Vendredi, à Oradour, une journaliste alsacienne, au bord des larmes, s'interrogeait : « *Pourquoi n'est-il pas dit qu'il y a eu 140 000 "Malgré-nous" alsaciens et que 40 000 sont morts ? Pourquoi évoque-t-on ici la résistance allemande aux nazis, et pas la résistance alsacienne, alors que dès 1940, Marcel Weinum, un*

« Le XXI^e siècle sera celui de l'éthique »

VOICI les principaux extraits du discours de Jacques Chirac à Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne), vendredi 16 juillet :

« La mémoire d'Oradour appartient à ceux qui ont souffert dans leur chair et dans leur âme. Mais elle appartient aussi à la mémoire collective. C'est Oradour, inscrit sur la longue liste des horreurs perpétrées par les hommes. Tous les génocides de l'histoire, et d'abord bien sûr la Shoah. Tous les massacres des guerres de religion qu'illustre la Saint-Barthélemy. Toutes les villes et les villages martyrs. Ces villages de Vendée sous la terreur. Guernica écrasée sous les bombes de la légion Condor. Le ghetto de Varsovie et ce petit bourg près de Prague rayé de la carte par décision de Himmler un jour de juin 1942.

» C'est Sabra et Chatila. C'est Halabja en Irak, décimée par les gaz. C'est Kibuye et tous les villages assassinés du Rwanda. C'est encore Srebrenica, où des milliers de Bosniaques périrent au nom de la "purification

ont été incorporés dans la SS », dit-il. A l'époque, ce n'était plus la garde prétorienne du nazisme triée sur le volet. Elle avait été décimée sur le front soviétique. « *Seuls les gradés étaient allemands et nazis. Les soldats venaient de toute l'Europe.* » Plus de la moitié de la division était composée d'Ukrainiens, de Croates, de Bosniaques... et d'Alsaciens.

« *Dans mon régiment, poursuivait-il, nous étions quatre conscrits du même village. Trois d'entre nous ont été envoyés en Pologne. Nous n'avons plus jamais eu de nouvelles du quatrième. Par train, nous avons mis deux semaines pour rejoindre la Pologne.* »

A peine arrivés, retour vers le front de Normandie. Deux bles-

sures. Soins rapides à Strasbourg, puis aux Pays-Bas. Retour vers l'Alsace, au moment des ultimes contre-offensives nazies. Ordre de départ vers Brno, Slovaquie, pour jeter les dernières forces contre l'armée rouge. « *J'ai déserté à ce moment-là et je suis rentré chez moi. C'était le no man's land, les Allemands étaient partis et les Américains pas encore arrivés.* » Le 11 juin 1945, après la capitulation du III^e Reich, il est classé « Alsacien incorporé dans l'armée allemande et évadé de cette armée ». Pourquoi avoir déserté si tard ? « Parce que si j'avais déserté de la SS, toute ma famille aurait été envoyée en camp d'extermination », répond-il.

G. Ch. (à Limoges)

Un domaine partagé du président et du premier ministre

LEUR génération est celle de la guerre d'Algérie. Ni le président de la République ni le premier ministre n'ont donc été directement impliqués dans les choix dramatiques de la deuxième guerre mondiale, qui ont longtemps pesé sur la société française. Jacques Chirac, né en 1932 et Lionel Jospin, né en 1937, portent tous les deux un regard plus distancié sur les traumatismes du siècle. C'est ce regard qui leur permet à tous deux

de s'affranchir du souci de réconciliation nationale qui, du général de Gaulle à François Mitterrand, l'emportait sur la réalité historique. Depuis 1995, chacun a revisité, à sa manière, quelques-uns des épisodes essentiels de la mémoire collective : la France de Vichy, la guerre d'Algérie, les combattants de la guerre d'Espagne et les mutins de 1917.

● **Le discours du Vel' d'Hiv' ou la fin d'un mythe.** Le 16 juillet 1995, M. Chirac rompaît avec le discours qui, cinquante années durant, avait été celui, officiel, de la France : Vichy est une parenthèse dans l'histoire de la République. Cette version de l'histoire, François Mitterrand l'avait toujours maintenue en refusant de reconnaître la responsabilité de la France dans la déportation des

juifs. « *Je ne ferai pas d'excuses au nom de la France. la République n'a rien à voir avec ça* », déclarait-il en septembre 1994.

En évoquant, le jour anniversaire de la rafle du Vel' d'Hiv', « *ces heures noires [qui] souillent à jamais notre mémoire et [qui] sont une injure à notre passé et à nos traditions* », M. Chirac avait ajouté : « *Oui, la folie criminelle de l'occupant a été, chacun le sait, secondée par les Français, secondée par l'Etat français. La France, (...) ce jour-là, accomplissait l'irréparable.* » La reconnaissance « des fautes du passé, des fautes commises par l'Etat », avait observé le chef de l'Etat, « *c'est, tout simplement, défendre une idée de l'homme, de sa liberté, de sa dignité* ».

Alors que ce discours divisait profondément le Parti socialiste, M. Jospin, mettant en pratique son « droit d'inventaire » sur les années Mitterrand, avait salué l'attitude de M. Chirac, dans une tribune publiée par *Libération*. Devenu premier ministre, M. Jospin reprenait les mots du chef de l'Etat, à l'occasion du 55^e anniversaire de la rafle du Vel' d'Hiv, le 20 juillet 1997. « *Les 16 et 17 juillet 1942 sont, dans l'histoire de notre pays, une marque d'infamie, ajoutait-il. C'est cette in-*

famie que nous regardons aujourd'hui en face. »

● **L'Algérie, une guerre qui dit son nom.** Recevant à l'Elysée, le 18 septembre 1996, les membres du Front uni des anciens combattants d'Afrique du Nord, M. Chirac avait évoqué, le premier, la nécessité de substituer le mot de « guerre d'Algérie » à celui d' « opération de maintien de l'ordre ». Deux mois plus tard, l'ancien sous-lieutenant en Algérie que fut M. Chirac devenait le premier président de la République à rendre, le 11 novembre, l'hommage de la nation aux combattants d'Algérie,

Le contre-exemple du génocide arménien

Volontiers exercé par Jacques Chirac et Lionel Jospin, le devoir de mémoire a toutefois trouvé ses limites à propos de la reconnaissance du génocide arménien commis par la Turquie en 1915. Pendant la campagne présidentielle de 1995, M. Chirac avait plaidé, à ce sujet, en faveur d'un large « débat historique », à défaut de trancher le « débat juridique ». Quant à M. Jospin, il s'était, alors, déclaré favorable à la reconnaissance du génocide arménien. De fait, l'Assemblée nationale a adopté à l'unanimité, le 29 mai 1998, une proposition de loi aussi brève que symbolique : « *La France reconnaît publiquement le génocide arménien de 1915* » (*Le Monde* du 30 mai 1998). Mais près d'un an plus tard, le 10 mars, le gouvernement a refusé d'inscrire le texte à l'ordre du jour du Palais du Luxembourg et les sénateurs n'ont pas souhaité utiliser leur pouvoir d'initiative parlementaire pour l'examiner (*Le Monde* du 31 mars). Les pressions diplomatiques de la Turquie ont, en la matière, été déterminantes.

Vers la création d'un ministère de la « mémoire » ?

UN MINISTÈRE des anciens combattants, jusqu'à quand ? Alors même que le nombre de ceux qui ont fait la ou les guerres diminue dans la société française, le ministère des anciens combattants affiche d'autres ambitions que celle de distributeur de pensions. La disparition de la génération des « poilus », le vieillissement de celle qui a combattu ou souffert pendant la seconde guerre mondiale, incitent les pouvoirs publics à se préoccuper davantage aujourd'hui du nécessaire entretien de la mémoire collective.

A l'occasion de la création, en janvier 1997, d'un haut conseil de la mémoire combattante, rattaché à

la présidence de la République, Jacques Chirac avait insisté sur la nécessité de promouvoir « l'enseignement perpétuel des valeurs et des victoires républicaines (...) dont les Français ont besoin ». Les commémorations de la Grande Guerre en novembre 1998 ont donné lieu ensuite à une série de manifestations très significatives de cette volonté.

« *La commémoration, au risque de se scléroser, ne peut s'arrêter aux manifestations symboliques du souvenir* », écrivait Jean-Pierre Masse-rait, secrétaire d'Etat à la défense, chargé des anciens combattants, dans *Le Monde* du 11 novembre 1998. Le ministère a notamment encouragé tous les projets de

« tourisme de la mémoire », qui doivent prendre, pour les générations à venir, le relais du témoignage direct par les anciens combattants.

Autre choix symbolique, un accord-cadre a été signé entre Martine Aubry, ministre de l'emploi et de la solidarité, et M. Masseret, en septembre 1998, pour permettre la création d'emplois-jeunes dans ce domaine. Comme l'avait souligné le secrétaire d'Etat, il s'agit « au moment où disparaît le service national » de former des jeunes à l'entretien des « valeurs de la République ».

J.-M. A. et P. R.-D.

l'Aisne. Il veut, par sa présence, honorer la mémoire des « poilus » du chemin des Dames fusillés au printemps 1917 pour avoir refusé de participer aux offensives meurtrières décidées par leurs officiers et absents, depuis lors, des discours officiels. « *Certains de ces soldats, déclare M. Jospin, épuisés par des attaques condamnées à l'avance, glissant dans une boue trempée de sang, plongés dans un désespoir sans fond, refusèrent d'être sacrifiés. Que ces soldats, fusillés pour l'exemple (...), réintègrent aujourd'hui, pleinement, notre mémoire collective nationale.* »

Les réactions, souvent passionnelles, sont nombreuses, généralement favorables à gauche et plus mitigées à droite. Silencieux durant vingt-quatre heures, M. Chirac fait connaître, le 6 novembre, son désaccord avec l'initiative du premier ministre : « Au moment où la nation commémore le sacrifice de plus d'un million de soldats français qui ont donné leur vie entre 1914 et 1918, indique un communiqué, l'Elysée trouve inopportune toute déclaration publique pouvant être interprétée comme la réhabilitation des mutins. »

Philippe Séguin, alors président du RPR, juge, lui, que M. Jospin « ferait mieux de se consacrer à ses

minique Voynet et Pierre Moscovici.

Avant lui, déjà, en septembre 1996, M. Chirac avait adopté la même attitude de recueillement et de silence dans ce haut lieu de la mémoire, le plus chargé de symboles, sans doute, à côté de Treblinka, Majdanek, Maribor sur ce territoire polonais qui fut, pour les nazis, au centre du dispositif d'extermination des juifs de l'Europe entière.

« L'Europe n'a pas de signification plus haute que d'être le contraire de ce qui s'est passé à Oradour »

Chefs d'Etat ou anonymes, ils sont des dizaines de milliers à venir, chaque année, se recueillir pour perpétuer le souvenir de la Shoah. 1,1 million de victimes selon les estimations les plus basses, dont plus de 900 000 juifs, ont péri de 1940 à 1944 dans le complexe d'Auschwitz, qui devint une effroyable usine à tuer après la décision des nazis, en 1942, de recourir à « la solution finale ». Symbole de cette « science de la mort » que rappelait, vendredi, le président de la République dans le Limousin.

Henri de Bresson et Georges Chatain

Jean-Michel Apathie et Pascale Robert-Diard

François d'Assise, ou la subversion de la pauvreté

Un fou ou un saint ? Le « poverello » d'Assise vit « nu comme le Christ nu », rêve d'un monde où toute créature est sacrée. L'utopie franciscaine est née. L'éclosion des ordres mendiants ouvre la voie à un christianisme plus dépouillé, annonçant la « théologie de la libération » autant que la charité radicale de Mère Teresa

Ya-t-il une différence entre le fou et le saint ? « Au départ, écrit le romancier Christian Bobin, le fou et le saint se ressemblent comme deux frères jumeaux. Au départ, ils disent tous deux la vérité. Le fou est celui qui, énonçant la vérité, la rabat sur lui, la capte à son profit. Le saint est celui qui, énonçant la vérité, la renvoie aussitôt à son vrai destinataire. Je dis le vrai, donc je ne suis pas fou, dit le fou. Je dis le vrai, mais je ne suis pas vrai, dit le saint. Je ne suis pas saint, dit le saint, seul Dieu l'est.

» Les fous et les saints se côtoient dans l'histoire. Ils se frôlent, ils se cherchent et se rencontrent pour le plus grand malheur du fou (...). Le fou est dans la compagnie des morts. Il a son visage tourné vers l'ombre. Plus rien ne lui arrive que du passé. Il ne peut se lier à rien ni personne, il ne peut nouer aucune histoire vivante avec les vivants. Le saint a son visage tourné comme une proue vers ce qui vient de l'avenir pour féconder le présent, pollen de Dieu transporté par toutes sortes d'anges. Le saint n'en finit pas de relier le proche au lointain, l'humain au divin, le vivant au vivant » (Dans *Le Très-Bas*, François d'Assise, 1996).

François d'Assise, un fou ou un saint ? Le scénario qui suit pourrait s'intituler *Le Pape et le gueux*. Ou, pour sourire, *Le Majeur et le mineur*. En plus osé, *Le Despot et le jongleur de Dieu*. On est en 1209. Imagine-t-on face à face plus irréel, dans les ors et marbres du palais du Latran, que celui de deux personnages aussi dissemblables qu'Innocent III et François d'Assise ?

De son trône pontifical, le premier fait trembler l'Europe. Elu pape en 1198 à l'âge de trente-huit ans, Lotario di Segni a évincé l'empereur de la péninsule italienne et établi sa tutelle sur la Sicile. C'est lui qui contrôle la couronne germanique et règle le ballet des monarchies d'Angleterre, de Hongrie, d'Aragon et de Castille. Au sommet de sa puissance temporelle, l'Eglise est rongée de l'intérieur par les hérésies vaudoises et cathares du midi de la France. Modèle de pape théocrate, orgueilleux et batailleur, Innocent III traite ses ennemis d'« ânes puants », de « pourceaux vautrés dans la fange », et ses évêques, plus préoccupés d'amasser de la fortune que d'annoncer l'évangile, de « chiens muets qui ne sont même plus capables d'aboyer ».

Devant ce monarque absolu, ce pape qui, le premier, se fit appeler

« vicaire du Christ », François Bernardone, vingt-sept ans, est vêtu comme un croquant, couvert d'une tunique de grosse toile grise et rapiécée, une corde nouée à la taille, le pied nu dans une sandale. Devinez la tête des prélats gros et gras de la Curie ! Cimabue et Giotto immortaliseront la scène, peindront la figure ascétique du jeune François, ses yeux noirs fiévreux, ses lèvres enveloppées d'un sourire aussi mince qu'un filet d'eau pure. Face à Innocent III, il est au milieu d'une bande de douze « frères » en haillons, l'auréole déjà plantée sur la tête, précédée d'un gazouillis d'oiseaux et de farandoles de fleurs.

François n'est ni clerc ni savant. Il a fait des études modestes à l'école Saint-Ruffin d'Assise, en Ombrie, où il est né. Juste assez longtemps pour pouvoir hériter du commerce de son père, négociant en draps et tissus, coureur de foires en Italie et jusqu'à Troyes en Champagne, aimant assez la France pour donner à son fils ce prénom – rare à l'époque en Italie – de Francesco. Toute son adolescence, François a rêvé de porter les armes et de devenir chevalier. Il a participé en 1202 à la révolte de sa « commune » contre Pérouse, a été emmené en captivité, a voulu rejoindre les croisés, avant d'être arrêté à Spolète – comme Paul à Damas – par une vision qui lui a demandé de retourner à Assise. Plus tard, en 1205, autre prodige, il verra un crucifix trembler dans la petite église de San Damiano et lui intimer l'ordre : « Va, François, et répare ma maison qui tombe en ruine ! »

Donc, ce soir de juin 1209 au Latran, le fils Bernardone vient demander au pape – qu'il a pu approcher grâce au ciel et au « piston » de Guido, l'évêque d'Assise – l'autorisation de continuer cette modeste œuvre de pénitents, de prêcheurs de rue et de mendiants qu'il vient de fonder. Il n'a même pas rédigé de règle et les cardinaux de la Curie s'esclaffent. Il n'a retenu que trois petits bouts de citations de Jésus, tirés au sort dans un évangélaire : « Va, vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel » ; « N'emportez rien sur la route... » ; « Celui qui veut me suivre doit d'abord renoncer à soi-même. »

De son éloquence naïve et poétique, François résume son projet, au cas où le pape n'aurait pas compris : « Voilà notre vie et notre œuvre. » Ce qu'on appellera plus tard l'utopie franciscaine tient en

ces quelques mots d'évangile. Stupéfaction, Innocent III écoute ce gueux, dont on raconte à Assise qu'après avoir dépensé toute sa fortune, vécu une jeunesse dorée et dispendieuse, porté les armes, adoré les filles, chanté avec les troubadours, il s'est converti en embrassant un lépreux et en caressant ses plaies.

Légende pour légende : le pape a été réveillé la nuit précédente par un cauchemar. De ses épaules chétives, un mendiant y soutenait le palais lézardé du Latran ! Le message est clair. Sous ses éclats, l'Eglise menace ruine. Le succès des hérésies est largement dû à la faillite d'un clergé séculier qui fait du trafic avec les armes et les biens ecclésiastiques, se pique de

On est en 1225. François a l'estomac rongé et les yeux brûlés de fièvre par la maladie. Depuis moins d'un an, il porte aux mains, aux pieds et aux côtés les stigmates de la Passion

curiosité scientifique et n'hésite devant aucun faste, quand il n'est pas débauché.

Le pape se dresse de son trône, va embrasser le jeune François, approuve son intuition et prophétise : « C'est par ce jeune mendiant que l'Eglise sera rétablie sur ses bases. » En effet, ce pape grognon et belliqueux, qui donnera en 1219 le départ de la quatrième croisade, amorcera aussi l'une des plus grandes réformes morales du christianisme. Ses « bulles » visent l'ivrognerie des prêtres, le train de vie des cours épiscopales, le cumul des terres et des bénéfices. Le IV^e concile du Latran (1215) est celui de la réforme du clergé séculier et des ordres religieux.

Ce pape de génie a compris que pour lutter contre les hérésies, pour « brasser de nouveau le levain dans la pâte chrétienne », comme écrira Daniel Rops, il faut rompre avec les vieilles manières, faire émerger des hommes d'une autre trempe, plus proches du peuple, plus capables d'aller vers les défavorisés qui font régner la misère dans les « banlieues » naissantes, de les soulever par une prédication plus simple, de les convaincre par l'exemple de leur vie autant que par leur discours. Avec François, ce pape visionnaire a trouvé l'homme idéal. Il fera de même avec l'Espagnol Dominique de Guzman,

futur patron des frères prêcheurs (dominicains). Les ordres mendiants sont nés.

Sans doute les mouvements de réveil religieux et d'évangélisme populaire n'avaient-ils pas attendu François, Dominique et Innocent III. Le Moyen Age est fécond en papes énergiquement réformateurs, comme Grégoire VII (celui de la réforme « grégorienne ») ou Urbain II, en prédicateurs de villes, en ermites, en groupes de pénitents qui ont renoncé à toute vie mondaine. De même, tous les ordres religieux n'étaient pas aussi pollués que ne le laissait entendre Innocent III. Les ordres bénédictins réformés par Cîteaux et saint Bernard, les chanoines réguliers de Saint-Augustin témoignaient déjà de nouvelles formes de vie religieuse, plus austères, plus proches du peuple. En Lombardie, des groupes d'âmes pieuses, appelés les *humiliants* ou les *humiliés*, s'engageaient à vivre pauvrement et chastement. Depuis longtemps, les vaudois et les cathares prêchaient aussi le retour à un apostolat purifié de clercs et de laïcs, afin de restaurer l'image de l'Eglise.

Un nouveau terreau était là, mais le rapport à la pauvreté, à la culture du temps, aux pouvoirs économique et politique était loin d'être réglé. L'Eglise était

le mérite du bon sens : « Seigneur évêque, si nous avions quelque possession, il nous faudrait des armes pour la défendre. » Désarmant François !

C'est un autre rapport à l'argent qu'il imagine, un argent si dominant à une époque précapitaliste où fleurissent les foires et les marchands, où, dans les villes, une nouvelle classe sociale – la bourgeoisie – se frotte aux seigneurs, où les communes rompent avec le système féodal et réclament leur autonomie, où les banques naissent et fleurissent, où se multiplient les factions et les clans, où gonflent, dans les cités, les cortèges de lépreux, de brigands, de vagabonds et de mendiants, chassés sans ménagement. Le plus scandaleux, c'est que François vit cette pauvreté, se mêle à cette lie de la société. Il applique l'Evangile au pied de la lettre, veut « suivre nu le Christ nu », c'est-à-dire imiter Jésus dans sa pauvreté et son humilité.

C'est nu qu'il prêche dans sa ville. C'est nu également qu'il s'était mis, en 1206, face à l'évêque d'Assise, lors du procès qui marque l'épilogue de sa querelle avec son père, Pierre Bernardone, qui avait traduit son propre fils devant le tribunal. Ce fils qui dilapidait la fortune familiale pour la distribuer – pensez-donc – aux pauvres. Ce fils qui, pour chanter la louange du Seigneur et célébrer l'office, ne choisit même pas les églises, mais les cabanes de Rivo Tonto, dans les marais près d'Assise. Qui, à Greccio, crée la première crèche vivante avec des bergers et des animaux pour expliquer à une populace ignorante le sens de la Nativité. « Pour la première fois dans l'histoire du christianisme, la vie religieuse n'est plus conçue comme une contemplation du mystère de Dieu, mais comme une imitation du Christ », écrit l'historien André Vauchez.

Bien sûr, François sera trahi et défiguré. Alors qu'il envoyait ses compagnons sur les routes, vagabondant toujours par deux, on se met à construire de grands convents en son nom. Celui des Cordeliers, à Paris, fut longtemps la plus spacieuse église de la capitale. Alors qu'il passa sa vie, avec ses compagnons, à restaurer de petites chapelles, on a élevé et on lui a consacré, après sa mort en 1226, de grandes basiliques. Alors que son seul but était de relancer des modèles de fraternité évangélique, les fresques de Giotto et ses premiers biographes en font un fondateur d'ordre et un collaborateur ardent de la papauté. François d'Assise a été récupéré par le clergé et la hiérarchie de son temps pour pallier les lacunes de la prédication et de la pénitence. Le pape lui-même envoyait les frères mineurs en mission auprès des princes, des prélats et des chapitres de cathédrales, provoquant ici et là des étincelles. Les aspects les plus provocateurs de la spiritualité franciscaine ont été largement gommés.

« Loué sois-tu, ô mon seigneur, avec toutes tes créatures, tout spécialement messire frère Soleil. Il est jour et par lui, tu nous éclaires. Il est beau et rayonne en grande splendeur. De toi, Très-Haut, il est le signe.

» Loué sois-tu, mon seigneur, pour sœur Lune et les étoiles dans le ciel. Tu les as faites claires, précieuses et belles.





Le pape Innocent III donnant sa règle à saint François. Détail de la prédelle (partie inférieure) d'un tableau d'autel de François d'Assise recevant les stigmates. Giotto (vers 1276-1337), musée du Louvre, Paris.

au Maroc pour s'y faire massacrer. Or, huit cents ans après, cet évangélisme radical reste un signe de contradiction dans des Eglises encore marquées par des signes de richesse, des éclats de puissance et une déférence pour les pouvoirs établis.

Ce prophétisme qui défie le pouvoir des clercs, ce charisme qui s'élève contre l'institution ne sont pas si rares aujourd'hui dans des communautés chrétiennes du tiers-monde, en Amérique latine, en Asie, en Afrique, qui ont fait l'« option préférentielle pour les pauvres », pour reprendre la formule des conférences du Celam (Conseil des évêques latino-américains), dans la ville colombienne de Medellín en 1967, à Puebla au Mexique en 1979, à Saint-Domingue en 1992. Malgré la méfiance et la condamnation du magistère romain, des franciscains théologiens de la libération, comme Leonardo Boff, ou cardinaux, comme Paolo Arns à Sao Paulo, proposent aussi, à l'instar de leur fondateur, une relecture de l'Évangile à partir de la réalité historique, de la subversion des pauvres, des classes exploitées, des races méprisées, des cultures marginalisées.

Comme François, qui fait du pauvre et du lépreux la figure du Christ, comme Bartolomé de Las Casas, dominicain, qui compare les Indiens opprimés d'Amérique à des « Christs flagellés », ces mêmes chrétiens engagés s'efforcent de retrouver le visage de Jésus dans la personne du pauvre, de l'humilié, du Noir, de la femme brutalisée. Comme François, échaudés par tous les « paradis sur terre » du vingtième siècle, ils ne conçoivent pas de libération autre qu'« intégrale », sociale et politique, mais aussi enracinée dans la solidarité avec le Christ qui, selon eux, a donné sa vie pour ses frères.

François ne canonise pas la pauvreté. Il n'en fait pas une idole. Il lutte contre elle en combattant le luxe et le superflu. Mais choisir la pauvreté absolue est pour lui le seul moyen de rejoindre l'humanité souffrante et, à travers elle, le Christ. Chez lui, il n'y a pas seulement un « agir pour ». Il y a un « vivre avec » les pauvres. On est loin d'une tradition de charité qui donne, mais ferme les yeux sur la réalité sociale et politique. A Calcutta, une Mère Teresa se fait pauvre parmi les pauvres. Elle crée des léproseries et des mouiroirs, s'insère dans des zones d'extrême pauvreté. Méditatives ou pas, chrétiens ou pas, nombre de gens vivent cette radicalité. Sont-ils des fous ou des saints ? Pour sûr, des prophètes, au sens où ils vont jusqu'au bout de leurs paroles et de leurs actes.

L'utopie franciscaine reste moderne. Les frères mineurs créent une société parallèle, un modèle alternatif, une économie de la pauvreté qui repose sur le don, l'échange et la non-violence. Pour les apôtres laïques ou chrétiens de cette non-violence, le pouvoir intérieur de l'homme est toujours plus fort que le pouvoir extérieur qu'on veut lui imposer. C'est la non-violence des étudiants chinois de la place Tiananmen. C'est la non-violence des marches de mères de « disparus » en Amérique latine. C'est la non-violence d'un pasteur Martin Luther King qui appelait lui-même à construire une « communauté d'amour » ou d'un Gandhi. C'est cette non-violence qui dit à l'oppressur : tu peux me tuer, mais tu ne détruiras pas ma liberté, ni l'idée qui est au plus profond de moi et que j'entends défendre. La véritable subversion des pauvres, qui est le meilleur de la tradition chrétienne, commence là. Ce pouvoir intérieur de dire non, c'est le pouvoir de Dieu et de la liberté humaine.

Henri Tincq
Dessins : Philippe Kailhenn

PROCHAIN ARTICLE :
Les bûchers de l'Inquisition sèment la terreur

« Loué sois-tu, mon seigneur, pour frère Vent et pour l'air et les nuages et pour le ciel serein et pour tous les temps qui, à tes créatures, donnent soutien. »

« Loué sois-tu, mon seigneur, pour sœur Eau. Elle est très utile, humble, précieuse et chaste. »

« Loué sois-tu, mon seigneur, pour sœur Feu. Par lui, tu illumines la nuit. Il est beau et joyeux, robuste et fort. »

« Loué sois-tu, mon seigneur, pour notre sœur et mère la Terre. Elle nous porte, nous donne à manger et produit des fruits variés avec de l'herbe et des fleurs colorées. »

On est en 1225. François à l'estomac rongé et les yeux brûlés de fièvre par la maladie. Depuis moins d'un an, il porte – aux mains, aux pieds, aux côtés – les stigmates de la Passion. Ils entretiennent sa réputation de « nouveau Christ », qui déplaira à un Martin Luther. Le fondateur est quasiment exclu de son propre ordre, de moins en moins mendiant, de plus en plus arrogant et puissant. Il partage son temps entre la solitude des ermitages et la prédication dans la campagne ombrienne ou les Marches. C'est pourtant le même personnage, en pleine débâcle et trahison, qui compose ce *Cantique des créatures*, fredonné depuis dans toutes les langues du monde par les hommes avides de poésie et de liberté. Ce cantique est l'une des pièces maîtresses de la littérature italienne. Pour la première fois, la louange à Dieu se coule dans la langue de tous les jours. La culture populaire rejoint l'expérience religieuse. L'italien rattrape le latin.

« Frère Soleil, sœur Lune, frère

Vent, sœur Eau, frère Feu... Devant tant de candeur et de mièvrerie, on hésite entre la gêne et le sourire. Est-ce là l'utopie franciscaine ? Ce rêve d'un mytique retour à l'innocence première et au paradis perdu ? On le dira aussi, deux siècles plus tard, à propos de ces moines qui, débarquant dans le Nouveau Monde, voudront convertir les « bons sauvages ». Écrit à la fin de la vie de François, le *Cantique des créatures* n'a pourtant rien d'infantile. Des épreuves qu'il traverse, le saint puise ce prodigieux désir de « fraternité » de tous les êtres vivants, hommes, astres, animaux, végétaux et autres créatures. Autrement dit, le cosmos cesse d'être identifié à un lieu de forces terrifiantes. Il devient chez François, écrit son biographe Eloi Leclerc, « un livre ouvert où tous les êtres, toutes les choses prennent valeur de signe pour la destinée de l'homme ». Quelle nouveauté dans ce Moyen Âge qui confond encore nature et menace obscure !

Il y a longtemps que les écologistes et les militants de la non-violence ont fait de François d'Assise le premier d'entre eux. Son parti pris de pauvreté l'a ouvert à une compréhension nouvelle des êtres et des choses. Sa cosmogonie fait de tous les éléments naturels des « frères », des « sœurs », parce que tous sont des êtres vivants, c'est-à-dire les fruits d'une source unique, qu'il

nomme Créateur. Cette « fraternité » n'est rien d'autre que la conséquence de la « paternité » de Dieu. C'est aussi une innovation dans la tradition chrétienne : la contemplation du Créateur ne peut plus être séparée de la communion avec l'ensemble de ses créatures. Le *Cantique* est une manière d'affirmer que l'espérance de pardon et de réconciliation est plus forte que la volonté de domination, d'annexion et d'exclusion.

Cet appel à l'unité d'un ordre social et naturel créé par Dieu est loin du sentimentalisme rousseauiste auquel on a souvent identifié François. Ce qu'il propose et qui est révolutionnaire en son temps, c'est un renversement de l'ordre cosmique, religieux, politique, alors pyramidal et hiérarchique, au profit d'une conception égalitariste où toute création, parce qu'elle est sacrée – jusqu'au pauvre, à l'ennemi, à la terre –, a droit au même respect. L'autorité ecclésiastique et féodale est contestée, au nom d'un ordre nouveau dans lequel l'homme devient source de droits. Sous ses dehors d'écolo naïf ou de « jongleur de Dieu », comme il se qualifiait lui-même, François d'Assise est bien ce personnage-charnière entre un Moyen Âge où l'homme essaie de survivre contre une nature généralement hostile et une époque moderne où il s'érige en maître absolu, propriétaire d'une nature qu'il va utili-



ser à des fins de rendement et de puissance.

A Gubbio, dans la montagne proche d'Assise, un loup sème la terreur chez les paysans. François est appelé au secours. Mais, au lieu de chercher à piéger et à éliminer l'animal féroce, il commence – le fou ! – par l'amadouer et par le saluer du nom de « frère Loup ». Il réussira au-delà de toute espérance. Les *Fioretti* (« petites fleurs », récits des miracles de

A Gubbio, dans la montagne proche d'Assise, un loup sème la terreur chez les paysans. François est appelé au secours. Mais, au lieu de chercher à éliminer l'animal féroce, il commence – le fou ! – par l'amadoué et par le saluer du nom de « frère Loup »

François) racontent qu'à force de patience, de ruse, de diplomatie, le saint a converti le loup en agneau. C'est une fable avec sa « morale » : François transforme le loup, symbole de l'agressivité qui est en chacun de nous, en une force d'amour. Son secret est toujours d'éveiller l'autre au meilleur de lui-même.

Le même François, en 1219, alors que les croisés font le siège de la ville fortifiée de Damiette, en Égypte, décide un beau jour, en profitant d'une trêve, de traverser les lignes ennemies et de demander à rencontrer le sultan Malek al-Kamil, prince d'Égypte et de Pa-

lestine. Contact inouï. Est-ce un espion ? Un émissaire ? Un transfuge ? s'interroge le camp des « infidèles ». Le sultan s'étonne, mais accepte finalement de recevoir François. Là, à la stupeur générale, le moine se présente comme un « serviteur de Dieu », venu saluer une autre créature, musulmane celle-là, du même Dieu très-haut. Le sultan est touché. Il veut couvrir son hôte chrétien d'argent et de cadeaux et le reconduit dans son camp.

DAGLI ORTI

DANS le haut-parleur, une voix masculine aux accents veuloutés de steewart signale que « le petit Raphaël, âgé de cinq ans, tee-shirt blanc et short bleu, s'est égaré sur la rive droite, vers 19 h 35, à la hauteur du hangar numéro 12 ». En vagues compactes, les hordes de badauds qui noircissent, sans se lasser, en cette fin d'après-midi, les quais du bord de Seine, ne semblent pas entendre. Des rafales de vent gonflent le fleuve de grimaces boueuses, faisant claquer les voiles et les drapeaux accrochés aux mâts des voiliers. Indifférent au bruit, le vieil homme est assis, nez au vent, sur une bite d'amarrage. Il mûchonne son sandwich, tandis que la foule, lourde et lente, continue de déferler sur le quai incendié de soleil.

Le vieil homme s'appelle Philippe. Il a soixante-quatorze ans, dont trois passés en mer, sur des navires de guerre. C'était il y a un bail, « entre février 1945 et février 1948 », précise-t-il. Debout à côté de lui, son petit-fils, Jean-Charles, un grand roux à lunettes, carresse du regard les trois mâts du *Belem*. Affrété par le chocolatier Meunier, ce voilier plus que centenaire - lancé en 1896, c'est le dernier trois-mâts barque français encore à flot - a longtemps fait le voyage du Brésil, d'où il ramenait jusqu'à Nantes les fèves de cacao. « Maintenant, c'est un navire-école », explique Jean-Charles. « Je voudrais bien faire un stage dessus, l'an prochain », lâche-t-il, la mine gourmande. Son compagnon s'esclaffe. « Tout ça, c'est dans ta tête ! bougonne le grand-père. Tu faisais mieux de te grouiller de l'inscrire. »

Lui, c'est presque par accident qu'il est devenu marin. « En fait, je suis cheminot, avoue le vieil homme. C'est pour éviter de faire l'infanterie, en 1945, que j'ai choisi le bateau. Pour ne pas me retrouver dans une ville de garnison, voyez ? » Jean-Charles sourit. Il aura bientôt quatorze ans. Grandi aux Antilles, l'adolescent dit qu'il a « la mer dans la peau ». Il rêve d'être capitaine. Sur un navire marchand ? « Ah non ! sur un bateau de guerre ! », réplique-t-il sans l'ombre d'une hésitation. Il aime donc la guerre ? Son grand-père ne lui laisse pas le temps de répondre : « Mais on ne fait plus la guerre, aujourd'hui, quand on est militaire. C'est fini, ces conneries ! » Il manque s'étrangler de rire. « L'intérêt des bateaux de guerre, c'est qu'on peut naviguer sur toutes les mers du monde », reprend son petit-fils, d'une voix à peine audible. Il est presque 21 heures, le ciel, au-dessus de la Seine, est traversé de longues coulées dorées. Le vieil homme et son petit-fils s'éloignent d'un pas tranquille. Ils reviendront demain « et puis en-

Lancé en 1918, l'« Oosterschelde » a été racheté en 1988 par une compagnie hollandaise, qui a entrepris de le restaurer.



FRANCO PACE/DPP

ÉRIC HOURI/MAX PPP

FRANCO PACE/DPP

Construit en Espagne pour la Marine nationale vénézuélienne, le « Simon Bolivar », lancé en 1979, appartient à la nouvelle génération des grands voiliers.



BRUNO ASTORIG/DPP



Le norvégien « Sorlandet » accueille des stagiaires de toute nationalité.

« Kastelot » (cachalot en danois), trois-mâts barque.



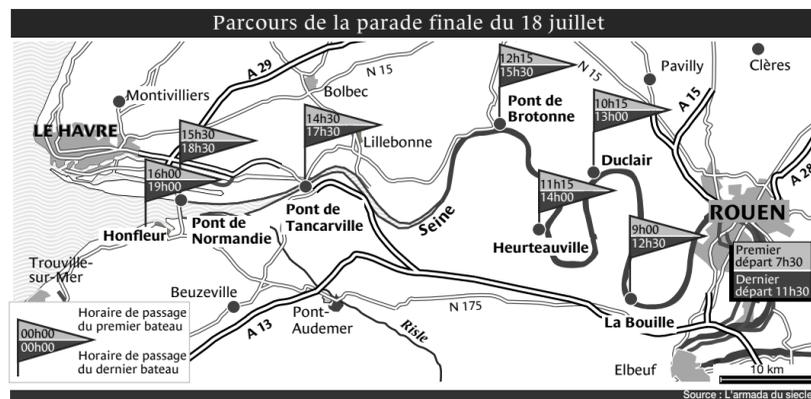
C'est sur le pont du porte-hélicoptères « Jeanne-d'Arc » que s'est posé, jeudi 15 juillet, le ministre de la défense, Alain Richard, à bord d'un Super-Puma.

ÉRIC CATTINI/DPP

Armada sur Seine

Les grands voiliers rassemblés à Rouen depuis le 9 juillet descendent la Seine, dimanche, jusqu'au Havre et Honfleur.

Six millions de personnes sont venues voir et complimenter « l'Armada du siècle », ses trois ou quatre-mâts et ses matelots



core samedi matin », a promis le grand-père, avant de reprendre le train pour Brive.

Estelle et Jennifer, âgées chacune de quatorze ans, ont « temps libre, jusqu'à 21 h15 ». Les deux gamines sont en centre de vacances, près de Rouen. « Sauf qu'on ne peut pas rester trop longtemps, parce que, après, il n'y a plus de car pour nous ramener », dit Estelle, cheveu rose et maillot moulant. Ni l'une ni l'autre n'ont jamais fait de bateau. « Si, une fois ! On a fait de la vedette, en Bretagne, une croisière dans les îles, ça a duré au moins trois heures », se rappelle soudain Jennifer. Plantées au pied de l'*Aris*, un navire de guerre grec, à la coque métallique peinte d'un joli gris tendre, les deux gamines observent, à la dérobée, les marins accoudés sur le pont. « Vous avez vu ce qu'ils sont mignons ! », glousse Estelle, enthousiaste.

Passant juste à côté, un type à cheveux gris, la casquette vissée sur le crâne, a saisi les propos au vol. Il regarde l'adolescente, estomaqué. Son compagnon de promenade, qui n'a rien entendu, le pousse du coude et lui montre l'avant du *Statsraad Lehmkuhl*, un voilier norvégien, géant de presque

100 mètres. Les deux hommes s'arrêtent. La proue, d'une blancheur éclatante, est emmaillottée de filets. « C'est pour la sécurité, pour pas que les marins tombent à l'eau, quand ils grimpent là-dessus », dit l'homme à la casquette. Ce n'est pas qu'il s'y connaisse en matière de bateaux, dit-il, « mais toute ma vie, j'ai travaillé dans le bâtiment, explique-t-il. Un bateau ou un échafaudage, côté sécurité, c'est un peu la même chose ».

Une odeur de saucisses grillées flotte dans l'air. « Pour la croisière du coucher du soleil, il reste encore quelques places, allez-y messieurs-dames ! Départ à 21 h 45. Une heure et quart sur l'eau et seulement 100 francs par personne ! », boniment dans son micro une blonde en sueur, assise près d'un panneau à l'enseigne du *Grand Bleu*. Quelques bateaux-stars sont encore ouverts aux visites, toutes gratuites. On s'y bouscule, par grappes entières. Devant la passerelle du *Dar Miedzey*, un trois-mâts carré polonaise, la file s'allonge sur plus de 50 mètres. Dans la foule, la tendance lourde est au bermuda. Mais y chatoient aussi deux ou trois boubous africains, parfois un sourire asiatique.

Plus loin vers l'est, passé le pont Guillaume-le-Conquérant, là où sont amarrés péniches et bateaux fluviaux, la foule est moins nombreuse. Devant le *Johanna* (1936), un groupe de jeunes garçons, torse nu et pantalons baba, jouent du *darbouka* (tambour africain) devant un public clairsemé. Sur un banc, un couple est assis. La quarantaine, profil cadre. Elle est appuyée contre l'épaule de l'homme, presque couchée sur lui, les yeux clos, le visage offert au soleil. Ils ne bougent pas, ne parlent pas. Ils ont l'air de flotter, posés au milieu du vacarme, invisibles, amoureux, comme les nuages des tableaux de Magritte.

Sous le pont, l'équipe de la Croix-Rouge se prépare pour la nuit. Depuis le début de l'Armada, le 9 juillet, il n'y a pas eu de gros pépins. « Les gens viennent nous voir pour des bricoles : des ampoules aux pieds, des maux de tête », explique Benoît, secouriste, comme ses sept camarades, tous volontaires et bénévoles. « On donne aussi des préservatifs, ajoute-t-il. Vous en voulez ? Tout le monde en veut : les jeunes comme les gens âgés. On a même des parents qui en demandent pour leurs enfants. »

Pour le moment, c'est le calme plat. En attendant le chaland, assis devant le cube en préfabriqué qui leur sert de cabinet médical et de salle d'attente, Séverine se fait masser les épaules par Bernard. « L'ambiance est cool, renchérit ce dernier. Certains viennent ici pour avoir des informations sur la fête. Ou alors parce qu'ils ont perdu un gosse ou leur pépée. On sert un peu à tout. » De leur poste de secours, qu'ils quitteront vers 2 heures du matin, ils pourront apercevoir leur feu d'artifice quotidien, tiré de la presqu'île Rollet. La Ville de Rouen, dans ce domaine non plus, n'a pas lésiné : feu d'artifice et concert(s) tous les soirs, cinéma en plein air et sur écran-géant, avec un film en boucle retraçant l'histoire de la ville, animations, défilés, sorties de yoles, courses de kayaks, sans oublier, dimanche, la « Parade de la Seine », qui verra les « plus grands navires du globe » quitter les quais de Rouen pour glisser vers la mer.

« La mer, c'est la liberté », assurent en chœur Hervé et Yannick, venus « spécialement » à Rouen, pour l'Armada. « Parce qu'on aime les bateaux et parce qu'on est bretons », expliquent-ils tranquillement. Yannick, pompier de formation, est lui-même marin de métier à Brest. Hervé travaille comme barman à Paris. Les deux amis sont tombés en arrêt devant le *Palinuro*, un trois-mâts goélette italien. « Regardez ces voilures, quelle élégance ! », se pâme Hervé. Yannick opine du chef. « En breton, le mot bateau se dit « vag », ajoute le jeune marin-pompier, fan d'Anatole Le Braz. Les bateaux, rien d'autre ne compte. Yannick et Hervé ne savent même pas où ils vont coucher. « On va boire et regarder les bateaux tout notre saoul. La suite, on s'en fout ! », décrète Hervé. Dans la nuit, plusieurs sirènes se mettent soudain à mugir, couvrant de leurs cris sombres les flonflons de la fête.

MARCHANT d'un pas de sénateur, le buste droit, sourire aux lèvres, un étrange trio s'avance au milieu de la foule, humant l'odeur de l'eau, la brise fraîche, goûtant les bruits, les rires, croquant les reflets sur la Seine, comme si tout cela n'existait que pour eux. Au centre, c'est Marcello : très grand, très mince, sanglé dans son bel uniforme noir, on dirait un jumeau de Corto Maltese, échappé des crayons d'Hugo Pratt. A sa droite, Lydia mène le bal. La trentaine, impeccablement maquillée, veste noire et pantalon blanc, c'est elle qui a eu l'idée d'aborder Marcello. A gauche, Maria, en robe-fourreau bleu roi, jubile. Les deux jeunes femmes, standardistes dans la même société rouennaise, ont le béguin. Pour l'Armada. Plus exactement, pour ses marins. « Les bateaux, je m'en fiche ! D'ailleurs, la seule fois où je suis montée sur un ferry, j'ai attrapé

le mal de mer », s'esclaffe Maria. « Au départ, Marcello est venu avec un de ses copains. Mais va savoir ! On a dû lui faire peur, peut-être ? Au bout de cinq minutes, il est reparti sur son bateau », raconte Lydia. Leur unique conquête approuve d'un sourire poli. Marcello ne parle pas le français, et ni Lydia ni Maria ne connaissent l'italien. « Oh ! ce n'est pas grave. Pour se promener, on n'a pas besoin », lance Lydia. « Nous, ce qu'on aime, c'est marcher, ajoute Maria. Marcher avec un marin, le long du quai, c'est tellement beau ! »

Au village-café de Colombie, un ensemble de minuscules guinguettes, posé sur le quai, un groupe de musiciens latinos tente de chauffer le public. Robe moulante à paillettes, voix puissante, sourire enjôleur, la chanteuse met la gomme. Sans grand résultat. « Les Normands, ils sont froids ! », commente, sur le bord de la piste, une immense antillaise en parka. Elle non plus ne danse pas. Elle hésite. « Sans doute que ça fait trop longtemps que je vis à Rouen. Je deviens comme eux. » Elle éclate de rire. « Rouen, c'est une ville morte. Heureusement qu'il y a cette Armada, tous les cinq ans ! » Finalement, elle s'élanche. Moins de trois quarts d'heure plus tard, une fois passé le feu d'artifice, ils sont une bonne centaine à se déhancher en cadence, sous la lumière des projecteurs. Les marins d'Amérique du Sud ont la côte. Les adolescentes les reluquent. Ce sont elles, le plus souvent, qui font les avances. « Les filles préfèrent les Latinos, il n'y a pas de doute », lâchent Frédéric et Cédric, deux matelots du remorqueur français *l'Acharné*. Atablés devant de grands verres de bière, les deux marins hochent la tête, amers. « C'est le côté exotique, bronzé. Elles doivent trouver ça plus sensuel », avoue Frédéric. « Les uniformes, aussi, ça joue, renchérit Cédric. Les Vénézuéliens, par exemple, ils ont des galons pleins les épaules - ça en jette. Et puis, il faut voir leur tenue de sortie : ils ont la casquette, le sabre, la classe quoi ! »

Il est 1 h 30 du matin. Un à un, les bistrots et les stands ferment leurs portes. Une à une, les lumières s'éteignent. Frédéric et Cédric vident leur verre en plastique et se lèvent, les jambes lourdes. Sur un voilier scandinave, amarré à deux pas de là, une équipe de jeunes marins, filles et garçons, lavent le pont à grande eau. Un reste de badauds, alignés le long du quai, les regardent faire. Pour la « Parade » de dimanche, chacun des vieux voiliers va se mettre sur son trente-et-un. « Les Rouennais, des bateaux pareils, ça les époustoufle. Chez eux, ils n'ont que des péniches », lance, une pointe de condescendance dans la voix, le matelot Frédéric, avant de disparaître dans la nuit, son béret à pompon à la main.

Catherine Simon

Vue du pont Guillaume-le-Conquérant à Rouen, samedi 10 juillet, la foule se presse pour admirer les voiliers de « L'Armada du siècle ».



STÉPHANE GEUFROI/MAX PPP

Ports, mer et fleuve dans la même grande fête

INAUGURÉE samedi 10 juillet, la manifestation « L'Armada du siècle » à Rouen s'achève le 18 juillet. Elle a un prolongement dans le temps et dans l'espace avec la manifestation « Le Havre 99 ». Une partie des grands voiliers français et étrangers se dirigeront ensuite vers Saint-Malo pour la course Cutty Sark.

● **L'ARMADA DU SIÈCLE.** Ce grand rassemblement de voiliers (une trentaine), bateaux de guerre (une dizaine, dont un turc et un grec) et embarcations fluviales, sur lesquels flottent les drapeaux de près de trente nations, avait déjà attiré vendredi 17 juillet près de 6 millions de visiteurs. Alain Richard, ministre de la défense, était à Rouen jeudi 15, à bord du porte-hélicoptères *Jeanne-d'Arc*,

sur le pont duquel il s'était posé avec un hélicoptère Super-Puma. Parallèlement à l'aspect maritime et fluvial de la manifestation – visite des navires et rencontres avec les équipages –, la ville de Rouen et ses partenaires ont organisé de multiples animations gratuites sur l'eau, les quais et en ville : concerts, visites guidées de l'exposition « Autour de Claude-Joseph Vernet – La Marine à voiles, 1650-1890 », au Musée des beaux-arts, défilés, podiums musicaux, danses, feux d'artifice. Samedi 17 juillet à 21 h 15 est prévu un concert du groupe corse I Muvrini, suivi d'un feu d'artifice et d'un concert d'un quartet de jazz. La journée aura été marquée par la visite du premier ministre, Lionel Jospin. Dimanche 18 juillet,

les bateaux commenceront la « Grande Parade de la Seine », en descendant le fleuve les uns après les autres. Le premier partira vers 7 h 30. L'arrivée du dernier navire (qui aura appareillé deux heures et demie après le premier) devant Honfleur et Le Havre est prévue vers 16 heures.

● **« LE HAVRE 99 ».** L'autre grand port normand organise, de son côté, ce que les responsables de la manifestation appellent « la célébration des noces du Havre avec la mer », du 15 au 21 juillet. Seront rassemblés près du quai de Floride et au bassin Vauban des paquebots mythiques comme le *Norway* (ex-France), le *Queen-Elizabeth-II*, le *Palmyra* (paquebot ukrainien) ; des navires de guerre, comme la frégate *Tourville* ; des bâtiments de recherche océanographique et hydrographique, des patrouilleurs, d'anciens bateaux de pêche. Vingt-quatre concerts gratuits sont organisés, dont des concerts pyrotechniques tous les soirs à 23 h 15. Se produiront Denez Prigent (musique celtique) le 18, Yuri Buenaventura (salsa) le 19, Johnny Lang (blues moderne) le 20 et Jimmy Oihid (funk et raï) le 21. Des concerts de musique classique sont également prévus à bord du *Norway* (150 francs la place). Au Musée Malraux, l'exposition « Navires à la mer » présente quarante peintures et sept toiles rendant hommage aux Chantiers Augustin-Normand, fleuron de la construction navale havraise aux XIX^e et XX^e siècles.

● **LA CUTTY SARK.** Plusieurs des grands voiliers rejoindront ensuite Saint-Malo. Organisée chaque année par la Sail Training Association depuis 1956, cette célèbre course des grands voiliers rassemblera cette année 86 navires, dont les deux plus longs au monde (les russes *Sedov* et *Kruzenshtern*). Elle commencera son périple à Saint-Malo, où les bateaux arriveront le 19 au soir. Le public pourra alors visiter les navires. Le coup d'envoi véritable sera tiré au large de l'île de Brehat, le 24 juillet, direction l'Écosse, les îles Shetland et Aalborg (Danemark), où l'arrivée est prévue le 18 août.



Lancé en 1937, le trois-mâts norvégien « Christian-Radich », du nom du mécène qui présida à sa construction.

ERIC CARTIN/DIPII



Du lundi au vendredi, révisiez avec *Le Monde*, France Inter et Universal 45 chefs-d'œuvre de la musique classique. Chaque jour, un album est chroniqué dans *Le Monde* et présenté sur France Inter à 16h dans l'émission de Frédéric Lodéon, « Carrefour de Lodéon ».

Cette semaine, vous avez redécouvert :
Beethoven, Symphonie N°9 par Karajan,
Schumann, Carnaval par Michelangeli,
Mozart, Concertos pour violons N°3-4-5, par Dumay,
Mozart/Brahms, Les Quintettes pour clarinette par le Wiener Konzerthausquartett,
Moussorgski, Boris Godounov, par Gergiev.



DG 447 401-2



DG 423 231-2



DG 457 645-2



Universal 380 093-2



Philips 462 230-2

RÉVISEZ VOS CLASSIQUES



PHILIPS UNIVERSAL



Le Monde



www.fnac.fr

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télèx : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : <http://www.lemonde.fr>

ÉDITORIAL

La vraie nature du Tour

NI fleurs ni couronnes. Il n'y avait personne pour saluer ou regretter l'abandon de Christophe Bassons, le coureur du Tour de France encore plein d'illusions qui croyait pouvoir changer les mœurs du peloton international. Personne. De condoléances point, au contraire. Pas un coureur interrogé n'a eu un mot, un seul, de sympathie pour ce jeune homme tombé au champ de l'honnêteté et du parler vrai, d'une idée encore chevaleresque de son sport, lorsqu'il a annoncé son retrait de la compétition, vendredi 16 juillet au matin, à Saint-Galmier (Loire), au départ de la 12^e étape du 86^e Tour de France. Même pas dans sa propre équipe de La Française des jeux où on le battait froid et où on lui reproche aujourd'hui sa « *lâcheté* ». « Chambré », marginalisé, bousculé, menacé, il a fini par renoncer. Pas par fatigue physique. Par épuisement moral, par trop de solitude.

Le parrain du peloton s'appelle désormais Lance Armstrong. L'avant-veille, le maillot jaune américain, celui qui écrase le Tour de son insolente domination, était venu à sa hauteur pendant la course et lui avait dit sans ménagement qu'il serait préférable, dans son propre intérêt, qu'il se taise une bonne fois. Bassons avait raconté l'incident dans la chronique quotidienne qu'il signait dans *Le Parisien-Aujourd'hui* et qu'on lui reproche tant. Ce fut sa dernière chronique. Maintenant Armstrong dit : « *C'est mieux pour tout le monde qu'il soit rentré chez lui.* » Les choses sont rentrées dans l'ordre.

Ainsi apparaît, au grand jour, la vraie nature du Tour. On sentait depuis le départ un certain renoncement des autorités à poursuivre leur opération *mani pulite*. Il s'est passé quelque chose, à l'évidence, entre le moment où la Société du Tour de France annonçait la liste des exclus de sa compétition et l'ukaze de l'Union cycliste internationale (UCI) ordonnant la réintégration de certains bannis. Depuis, tout le monde baisse la tête. Même Jean-Marie Leblanc, directeur de la Société du Tour de France, celui-là même qui avait déclaré que Virenque « *n'était pas bienvenu* » sur la Grande Boucle et qui lui serre la main aujourd'hui en lui souhaitant bonne chance ; Jean-Marie Leblanc qui fait son jogging avec Hein Verbruggen, le contestable patron de l'UCI, et qui met désormais en garde la presse contre la tentation de faire de Bassons un martyr... On nous avait pourtant dit que la Société du Tour était un organisme indépendant et souverain, en charge de sa propre déontologie. C'est l'UCI aujourd'hui qui impose sans partage sa loi sur l'épreuve.

Finie la chienlit, toutes ces histoires d'éthique, de morale, de « Tour du renouveau », de coureurs « à l'eau claire », de transparence. Tous ces grands mots qu'on a eu la faiblesse de croire, un moment, sincères. Que de naïveté ! La manière dont Bassons a été traité a ceci de pervers qu'elle jette de nouveau le doute sur l'ensemble du peloton, y compris sur ceux, ils existent pourtant, qui ont décidé de courir « propres ».

| |
|--|
| Le Monde est édité par la SA LE MONDE <p>Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint</p> Directeur de la rédaction : Edwy Plenel Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhometau Directeur artistique : Dominique Roynette Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment |
| Rédacteurs en chef : <p>Alain Frachon, Erik Izraelewicz (<i>Editoriaux et analyses</i>); Laurent Grelsamer (<i>Suppléments et cahiers spéciaux</i>); Michel Kajman (<i>Débats</i>); Laurent (International); Patrick Jarreau (<i>France</i>); Franck Nouchi (<i>Société</i>); Claire Blandin (<i>Entreprises</i>); Jacques Buob (<i>Aujourd'hui</i>); Josyane Savigneau (<i>Culture</i>); Christian Massol (<i>Secrétariat de rédaction</i>) Rédacteur en chef technique : Eric Azan</p> Médiateur : Robert Solé |
| Directeur exécutif : Eric Pialoux; directeur délégué : Anne Chaussebourg Conseiller de la direction : Alain Rollat; directeur des relations internationales : Daniel Vernet; partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre |
| Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président |
| Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994) |
| Le Monde est édité par la SA Le Monde Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994. Capital social : 1 003 500 F. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du <i>Monde</i> , Fonds commun de placement des personnels du <i>Monde</i> , Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du <i>Monde</i> , Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Léna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations. |

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Le gisement de gaz de Saint-Marcet

M. LACOSTE, ministre de l'industrie et du commerce, préside lundi 18 juillet à Saint-Marcet (Haute-Garonne) une cérémonie organisée à l'occasion du dixième anniversaire du jaillissement de gaz naturel, qui se produisit dans la nuit du 13 au 14 juillet 1939. Aujourd'hui, la petite commune de Saint-Marcet, située à 80 kilomètres environ au sud-ouest de Toulouse, alimente en gaz, par un réseau de pipe-lines de 800 kilomètres de longueur totale, Saint-Girons, Toulouse, Montauban, Agen, Bordeaux.

Les quelque 800 000 mètres cubes de gaz naturel ainsi distribués chaque jour proviennent d'une douzaine de puits. La production totale, qui a été de 175 millions de mètres cubes en 1948, approchera les 290 millions cette année, et atteindra le million de mètres cubes par jour dans un proche avenir. Son pouvoir calori-

fique est de 9 500 calories au mètre cube et il est utilisé soit comme gaz de ville, soit comme carburant d'automobile, soit pour divers usages industriels, notamment le chauffage des fours en métallurgie et en céramique.

Depuis le début de son exploitation industrielle, qui n'a commencé qu'en 1942, le gisement de Saint-Marcet a déjà fourni environ 800 millions de mètres cubes de gaz. Les techniciens escomptent entale, Saint-Girons, Toulouse, Montauban, Agen, Bordeaux.
Les quelque 800 000 mètres cubes de gaz naturel ainsi distribués chaque jour proviennent d'une douzaine de puits. La production totale, qui a été de 175 millions de mètres cubes en 1948, approchera les 290 millions cette année, et atteindra le million de mètres cubes par jour dans un proche avenir. Son pouvoir calori-

C.-G. Bossière
(19 juillet 1949.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Télématique : 3615 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : 3616 code LMDOC
ou 08-36-29-04-56

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-08-78-30
Index et microfilms du Monde : 01-42-17-29-33

Le Monde sur CompuServe : GO LEMONDE
Adresse Internet : <http://www.lemonde.fr>

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

Opérations de maintien de l'ordre ou guerre ? Un ancien appelé du contingent en Algérie revient sur l'importance des mots utilisés pour faire comprendre, déformer ou enfouir un moment de l'histoire franco-algérienne, tandis qu'un lecteur s'étonne de l'usage du terme « pied-noir » pour qualifier saint Augustin.

GUERRE D'ALGÉRIE

Né en 1932, sursitaire pour études, j'ai été comme beaucoup de ma génération expédié par mon pays, de 1958 à 1960, pour « maintenir l'ordre » dans nos départements français d'Afrique du Nord. Pour caractériser ce que nous avons fait là-bas pendant notre séjour, je trouve que le terme de « maintien de l'ordre », avec tout ce qui le caractérise – la recherche de renseignements à tout prix, les « corvées de bois » après interrogatoire, les représailles et les viols sur la population musulmane –, est plus à même d'évoquer le type d'action que nous avons mené que celui de guerre. Je crains que ce dernier terme, par sa trop grande extension sémantique, ne permette à la France de camoufler des pratiques systématiques qui ont déshonoré notre pays.

Maintien de l'ordre. L'expression est atroce, avilissante pour ceux qui étaient maintenus dans l'ordre et pour ceux qui les y maintenaient, mais elle convient tout à fait à notre action.

Je redoute qu'en utilisant le terme de guerre, de nombreux anciens d'AFN (comme on nous appelle) ne se croient trop facilement entrés dans la « normalité », celle qui fait que l'on défile le 11 novembre avec la bonne conscience de celui qui a risqué sa vie pour défendre son pays.

Michel Menuet
Paris

SAINT AUGUSTIN

Qualifier Albert Camus de « pied-noir » ne choque pas puisqu'il est né en Algérie d'un père français et d'une mère espagnole. Mais saint Augustin (*Le Monde* du 15 juillet)... Rien dans l'exhaustive biographie de Peter Brown (Seuil, 1971) ne laisse penser qu'il soit issu d'une famille romaine ayant colonisé l'Afrique du Nord. Au contraire, l'auteur souligne son identité africaine. Pour avoir le génie d'Augustin, fallait-il être issu d'une lignée européenne ?

Jacques Lecarme
Bourg-la-Reine
(Hauts-de-Seine)

HISTOIRE INDUSTRIELLE

La décentralisation a commencé d'entrer dans les faits dès la fin de la guerre, et non à partir de 1958 à la suite d'une « volonté gaullienne d'aménager le territoire » (*Le Monde* du 7 juillet), quelle qu'ait pu être cette volonté par ailleurs.

Si la logique décentralisatrice qui inspira les premiers gouvernements de la IV^e République entra si vite dans les faits, c'est parce

Les médias au cœur de la « tension démocratique »

Suite de la première page

Ce à quoi la philosophe Blandine Kriegel répond que le journaliste est devenu aussi « un acteur », qu'il a « perdu son état d'innocence ». Non seulement, ajoute la philosophe Françoise Gaillard, les médias contribuent « à la construction de la réalité » et façonnent « notre histoire commune », mais, renchérit son confrère Alain Finkielkraut, ils peuvent aussi « modifier l'événement ». Exemple : « Ceux qui brûlent des voitures dans une banlieue le font aussi à l'intention des cameramen qui viendront filmer la scène. Ainsi, les médias ne se contentent pas de refléter la réalité. Ils la préemptent. C'est un immense pouvoir dont ils doivent être conscients. »

Les hommes politiques ont pris depuis longtemps la mesure du « pouvoir d'influence » des médias audiovisuels. L'ancien premier ministre, Michel Rocard, observe : « L'image télévisée ne s'adresse pas aux mêmes neurones que le texte. Elle suscite le sentiment, non la réflexion. Elle obéit à une logique contraire à celle de la politique, qui est l'art de gérer la durée, avec une patience d'arboriculteur. Elle viole la politique de son contenu. » Du moins peut-on échapper parfois, observe Michel Rocard, à la dictature de

qu'elle rencontra cette même volonté dans les entreprises. Certes, les primes à la décentralisation ont pu jouer un rôle d'incitation, mais les deux facteurs essentiels ont été le manque de terrain disponible en région parisienne et les revendications jugées excessives des salariés.

Renault, par exemple, ne pouvait s'étendre à Billancourt, en partie parce que le législateur ne le lui aurait pas permis, mais surtout à cause du coût des terrains et des démolitions qu'il aurait fallu entreprendre (à une époque où il y avait tant à reconstruire). Et c'est bien la raison pour laquelle M. Lefaucheux implanta dès 1950 une usine à Flins, malgré les réticences du ministère de la reconstruction et de l'urbanisme, qui jugeait cette implantation trop proche de Paris et dans une zone (l'ouest parisien) qu'il entendait laisser en majorité rurale pour en faire le « poumon » de la région parisienne. Mais Renault, qui prévoyait déjà de poursuivre son développement le long de la Seine, n'avait cure des directives du ministère...)

Quant à l'entreprise Moulinex, elle a quitté la région parisienne, dès avant 1936, faute de terrain disponible à Châtillon et de crainte des turbulences du Front populaire. Elle s'est installée en Normandie parce que son patron-fondateur, M. Mantelet, savait qu'il y avait là une main-d'œuvre abondante et disponible. Par précaution, il recruta sur les recommandations des curés des villages avoisinants...

Bernard Marrey
Fermanville
(Manche)

MADAME GARAUD

Contrairement à ce que semble croire M. H. J. Ros, dans sa lettre au courrier du *Monde* (daté 2-3 mai), M^{me} Garaud n'est nullement une « représentante de la Cour des comptes ». Elle en a été membre mais elle l'a précisément quittée avant de se présenter aux élections européennes.

Les propos qu'elle tient et que rapporte votre lecteur ne sauraient engager la juridiction.

Pierre Joxe
Paris

COMMISSION EUROPÉENNE

Le candidat autrichien à la Commission européenne, Franz Fischler, n'est pas social-démocrate (*Le Monde* du 10 juillet). Il est membre de l'Österreichische Volkspartei (ÖVP), que l'on traduit parfois par Parti populaire ou par Parti populiste, mais qui est en tout état



de cause un parti conservateur (même s'il est un allié minoritaire du Parti socialiste).

M. Fischler a été, dans la première moitié des années 80, ministre de l'agriculture de son pays, dans le cadre de gouvernements dît de « grande coalition ».

François Guérard
Paris

TIRAGE AU SORT

Je n'ai pas tout compris des idées « sérieuses » des chercheurs de l'Institut de recherche en économie de l'éducation (Iredu) de Dijon (*Le Monde* du 7 juillet). Il est vrai que je ne suis qu'un professeur de classes terminales... Il me paraît évident que les deux soucis de ces chercheurs sont de parvenir à des économies sur le coût des épreuves du bac tout en obtenant une évaluation se rapprochant au plus près des conditions actuelles. Ils oublient que l'examen n'est pas fait uniquement pour évaluer un candidat : il constitue un moteur pour les élèves à un travail régulier et à une ouverture intellectuelle plurielle. Je suis convaincu qu'annoncer aux élèves que sur l'ensemble des disciplines seulement quatre d'entre elles seront choisies pour constituer les épreuves du bac, cela favorisera la mise à l'écart de certaines matières. Comment s'atteler à une discipline si l'on doute de la retrouver au moment des épreuves ?

L'époque actuelle a su habilement ou pernicieusement développer les motifs de démobilisation. A trop vouloir économiser sur le coût des épreuves du bac, on en viendra à désamorcer complètement ce qui reste de l'élan scolaire.

François Leclercq
Caen
(Calvados)

LE SENS DES MOTS

Ces derniers temps, les médias usent et abusent, pour commenter la vie politique du pays, de termes hérités de la Révolution française. Il n'est question que de jacobins, de girondins, de montagnards... On peut penser que dans l'esprit de leurs utilisateurs ces termes sont censés éclairer la lanterne de leur public...)

Il est amusant de constater que c'est en plein libéralisme triomphant, à l'heure du retour des inégalités criantes, de la toute-puissance de l'argent et de la perte savamment orchestrée des acquis sociaux, qu'on choisit de nous parler en termes révolutionnaires, qu'on se sert de ces mots pour travestir l'accablante réalité, afin de mieux nous entraîner à participer, malgré tout, à la mascarade qu'on

devenant toujours plus juridiques et contractuels, les rapports privés s'exposent à la divulgation. Or le journaliste ne doit pas tout dire.

Alain Finkielkraut ajoute : « Hier, les pouvoirs totalitaires ont violé la frontière entre vies publique et privée au nom du tout-politique. Aujourd'hui, on fait de même au nom du tout-journalistique. On demande à l'homme public de dévoiler l'homme privé, comme si la réalité était forcément basse, inavouable, comme s'il n'y avait pas de vérité des apparences. Celle-ci est pourtant l'un des fondements de la politique. »

Pour Michel Rocard, « les zones d'intimité sont les conditions de la survie ». Pourquoi, dès lors, consent-il à une certaine connivence avec les journalistes, par exemple en acceptant d'être tutoyé par Karl Zéro sur Canal+ ? « Parce que j'ai le défaut de vouloir toujours expliquer ce qui me tient à cœur et que j'ai besoin, pour cela, d'une certaine complicité psychologique. » Mais, admet-il, la généralisation d'une telle pratique aurait à long terme « un effet dévastateur ». George Frèche estime que les hommes politiques sont le plus souvent responsables des dévoilements de leur vie privée : « C'est une vieille histoire. On sait beaucoup de choses sur Aristote parce qu'il parlait de sa vie. Socrate, jamais. »

Attention ! s'inquiète l'avocate Marie-Christine de Percin, car à trop vouloir protéger l'intimité, on rogne la liberté de la presse, « on empêche la représentation de la réalité », par exemple en prétendant interdire la publication de photos jugées « violentes » ou attentatoires à la dignité des personnes, comme les clichés de prévenus menottés : « Ce qui est choquant, ce sont les menottes, et pas leur image. En l'occurrence, la justice se dé-

Egalement cette semaine, une précision sur la dynamique de la politique d'aménagement du territoire avant la création de la V^e République en 1958, une interrogation sur l'avenir du baccalauréat et une précision du Comité national consultatif d'éthique face à la pratique de la xénogrefe.

nous propose, et à laquelle, sous la forme d'élections, nous sommes priés d'apporter notre caution. (...)

Jean-François Hagnéré
Creutzwald
(Moselle)

LA SAINT-JEAN

En 1977, la Saint-Jean fut consacrée officiellement « Fête nationale des Québécois et des Québécoises », et le 24 juin dernier plus de cent mille personnes étaient réunies sur les Plaines d'Abraham pour l'embrasement des feux, la foule brandissant des centaines de drapeaux fleurdelisés... La fleur de lys, n'en déplaise aux royalistes, est aujourd'hui le symbole national du Québec. Bref, presque quatre cents ans après la fondation de Québec par Champlain, plus de deux siècles après la cession de ces terres à la Couronne britannique, le Québec continue de s'autoproclamer et de s'autocélébrer enclave francophone sur le continent nord-américain.

Certes, il ne s'agit pas là d'événements portés à bouleverser l'ordre mondial, mais ces célébrations et les débats qu'elles suscitent au Québec sur l'identité collective et nationale et sur l'ancrage mémoriel des communautés auraient eu le mérite d'être un peu plus couv-ertes par les médias français, par esprit d'ouverture, pour faire jouer les jeux de miroirs avec ces « autres », pour donner un sens à la formule « cousins d'Amérique » si souvent employée à leur égard... Et cela alors que vient de s'achever le printemps du Québec à Paris.

Katia Malaussena,
Québec
(Canada)

XÉNOGREFFE

Si M. Pourchet, dont la lettre a été publiée dans le courrier des lecteurs (*Le Monde* daté 11-12 juillet), avait pu prendre connaissance du texte complet du Comité consultatif national d'éthique relatif à la xénogrefe, il aurait sans doute marqué une position différente. A cet égard, je me contenterai de citer les passages suivants : « *Les xénogreffes violent la frontière entre l'homme et l'animal, avec toute la signification qui s'y attache. Celui qui refuse, ou n'arrive pas à faire la différence entre son humanité et son être matériel, n'acceptera pas la xénogrefe. Il aura le sentiment que le greffon l'amène au niveau d'une chimère homme-animal dans laquelle son humanité se dilue dangereusement.* »

J'ajoute que le Comité, dans sa conclusion, annonce qu'il se livrera à une réflexion ultérieure.

Jean Michaud
Paris

fausse sur les médias.

Comment se protéger de l'invasion des images, vaincre la dictature de l'instant et donner tort aux imprécateurs du système médiatique ?

Réponse multiple de Jean-Noël Jeanneney : « Il faut mieux former les journalistes, habituer le public à adopter un regard critique, à s'informer autrement, dans des livres ou en voyageant. Et il faut, bien sûr, accroître au maximum la diversité des médias. » Tocqueville observait déjà : « Le seul moyen de neutraliser les journaux est de multiplier leur nombre. »

Jean-Pierre Langellier

RECTIFICATIFS

ALSACE

Contrairement à ce que laissait entendre l'article intitulé « Les socialistes reprennent l'initiative sur les langues régionales ou minoritaires », paru dans nos éditions du 1^{er} juillet, la motion adoptée par le conseil régional d'Alsace demandant une révision de la Constitution pour permettre l'adoption de la charte sur ces mêmes langues a été adoptée contre l'avis de son président, l'UDF Adrien Zeller, et de sa majorité RPR-UDF.

JUSTICE

Nous avons repris, dans le titre d'un article consacré à la remise en liberté de Bernard Bonnet (*Le Monde* des 4 et 5 juillet), l'expression de « détention préventive » utilisée par l'avocat du préfet, M^e Georges Kiejman. En réalité, depuis 1970, la détention « préventive » a été remplacée par la détention « provisoire ».

ENTREPRISES

LE MONDE / DIMANCHE 18 - LUNDI 19 JUILLET 1999

FUSION L'assemblée générale du groupe allemand Hoechst a approuvé, vendredi 16 juillet, à 99,73 % la fusion avec le français Rhône-Poulenc. ● LES ACTIONNAIRES de

Rhône-Poulenc, réunis en assemblée générale le 13 juillet, avaient donné leur bénédiction à l'opération, à 99,5 %. ● AVENTIS, nom de la future société, devrait officiellement voir le

jour à la fin de 1999, après avoir reçu le feu vert des autorités de la concurrence en Europe et aux Etats-Unis. ● CETTE ENTREPRISE sera le leader mondial des sciences de la vie. Son

chiffre d'affaires sera de 17,7 milliards d'euros, dont les trois quarts en pharmacie et un quart en santé animale et végétale. ● LES EFFECTIFS actuels sont de quatre-vingt-douze

mille salariés, mais plusieurs milliers de suppressions d'emplois sont redoutées par les syndicats. ● LE PASSÉ de Hoechst sous le régime nazi a resurgi à l'occasion de cette naissance.

Les actionnaires de Rhône-Poulenc et de Hoechst fondent Aventis

Les deux assemblées générales ont très majoritairement approuvé la naissance du leader mondial des sciences de la vie. Le nouvel ensemble sera une société de droit français, mais majoritairement détenue par des capitaux apportés par l'entreprise allemande

FRANCFORT

de notre envoyée spéciale

La tribune est tendue d'étoffe bleue, blanche et rouge. Au lendemain du 14 juillet, dans la salle des fêtes du Messe Frankfurt, près de trois mille personnes se sont pressées pour la première journée « historique », où doit se décider la fusion de Hoechst avec le français Rhône-Poulenc. L'assemblée générale extraordinaire du groupe allemand est prévue pour durer deux jours. Dans ce pays, aucune limitation n'est imposée au nombre des questions posées par les actionnaires. Dix-huit se succèdent au micro, dans de longues diatribes, pour évoquer le désossement de la chimie, emblème de la Ruhr. Parfois, les critiques prennent un tour acerbe. Qualifié tour à tour de « diable », de « fossyeur du patrimoine allemand », de « bête noire » ou de « Rambo de l'industrie allemande », Jürgen Dormann, le président du directoire de Hoechst, esuie sans broncher ce feu nourri.

« Quand vous avez décidé, il y a cinq ans, de restructurer le groupe, les actionnaires n'auraient pas cru que le chemin vers les sciences de la vie comprenait l'anéantissement d'une grande entreprise allemande », résume un actionnaire. A un moment, M. Dormann hausse le ton : « Vous rendez-vous compte que Francfort restera notre plus impor-

tant centre d'activité ? Ce sera le siège de l'entreprise pharmaceutique la plus grande au monde et il bénéficiera d'investissements considérables ! »

« UN MARIAGE DE RAISON »

Aventis, le numéro un mondial des sciences de la vie, est ainsi né aux forceps, après plusieurs mois de rebondissements. Pour ce rapprochement industriel franco-allemand sans précédent, Jean-René Fourtou, le PDG de Rhône-Poulenc, avait emporté, sans grande difficulté, mardi 13 juillet, l'adhésion de 99,5 % de ses actionnaires. De l'autre côté du Rhin, même si les actionnaires ont bloqué le vote pendant deux jours, ils se sont ralliés à 99,73 % à la fusion.

Les arguments financiers ont eu raison des plus réticents. « Ce n'est pas un mariage d'amour, mais un mariage de raison ! Oui », reconnaît M. Dormann. « Rhône-Poulenc comme Hoechst sont valorisés à ce jour comme des sociétés de chimie diversifiées, ils sont sous-évalués par rapport aux sciences de la vie, ce qui ne sera pas le cas pour Aventis », avait indiqué, mardi 13 juillet, Jean-René Fourtou. La nouvelle entité autoriserait des économies de 1,2 milliard de dollars dans les trois ans, une rentabilité de 20 % et un impact positif sur les bénéfices dès 2001.

L'actionnaire principal de

Hoechst, le groupe Koweit Petroleum Corporation (KPC), détenteur de 24,5 % du capital, s'est fait discret. En mai, le projet de fusion avait failli être abandonné, KPC ayant bloqué l'opération qu'il jugeait notamment fiscalement défavorable à ses intérêts. Face à ces exigences, les modalités du rapprochement, tel qu'il était prévu en décembre 1998, ont été sensiblement modifiées. Hoechst et Rhône-Poulenc ont abandonné le projet de création d'une société commune des sciences de la vie (à 50/50) avec un délai de deux à trois ans pour la fusion effective. L'opération se fera finalement d'ici la fin 1999. Hoechst a dû, pour arriver à la parité retenue

Le calendrier de la fusion

● **Août** : les autorités de la concurrence à Bruxelles et Washington doivent donner leur avis.

● **Octobre** : Hoechst doit opérer la scission de ses activités chimiques réunies dans Celanese. Une fois la scission juridiquement effective, Rhône-Poulenc pourra lancer son offre publique d'échange (OPE) sur Hoechst, à raison de trois de ses actions pour quatre titres de son partenaire. 90 % des actionnaires de Hoechst devront apporter leurs titres à l'OPE pour

(53 % pour Hoechst, 47 % pour Rhône-Poulenc), procéder à la scission d'une partie de sa chimie, racheter près de 5 % de ses actions et offrir, en cas de réussite de l'offre publique d'échanges (OPE), un dividende exceptionnel d'1,5 milliard d'euros à ses actionnaires. Un tour de passe-passe fiscal, à travers une société d'investissement domiciliée aux Pays-Bas, va permettre aux Koweïtiens de ne pas acquitter la lourde taxe allemande (45 %) sur les plus-values.

Si tout se déroule comme prévu, Aventis sera le numéro un mondial des sciences de la vie, avec 17,7 milliards d'euros de chiffre d'affaires et quatre-vingt-douze salariés. Le

que l'opération soit un succès.

● **Novembre** : une assemblée générale de Rhône-Poulenc doit voter l'augmentation du capital pour créer le nombre d'actions suffisant à l'automne.

● **Décembre** : fusion. Aventis devient une société de droit français, cotée à Paris, New York et Francfort. Son siège est à Strasbourg.

● **Des actifs resteront à céder** : Rhodia (68 %), Clariant (45 %), Wacker (50 %), Messer (67 %) et HoechstRousselVet (100 %).

groupe, de droit français, aura son siège à Strasbourg. Il sera constitué d'une branche pharmacie et d'une branche agrochimie. Aventis-Pharma (qui intégrera Hoechst Marion Roussel et Rhône-Poulenc Rorer), sera installé à Francfort, au siège actuel de Hoechst. Il aura un chiffre d'affaires de 12,9 milliards d'euros et soixante-quinze mille salariés. Aventis Agriculture (Aventis Crop Science en anglais) sera basé à Lyon. Avec un chiffre d'affaires mondial de 4,1 milliards d'euros. Avec 15 % du marché mondial, ce dernier devrait rester leader devant le suisse Novartis.

Les organismes génétiquement modifiés (OGM) deviennent un fer de lance de la nouvelle société. Le fleuron du groupe en matière de biotechnologies végétales s'appelle Agrevo, une filiale Hoechst/Schering. Pour que Schering accepte de glisser Agrevo dans la corbeille de mariage, il est convenu que le laboratoire berlinois détiendra désormais 24 % dans Aventis Crop Science.

SUPPRESSION D'EMPLOIS

Mais c'est en pharmacie que l'alliance devrait être la plus fructueuse. Hoechst « n'a pas eu dans les récentes décennies de médicament franchissant le milliard de deutschemarks de ventes », a souligné Jürgen Dormann. Rhône-Pou-

Le chimiste allemand rattrapé par les crimes nazis

À PEINE porté sur les fonts baptismaux, le nouveau groupe européen, Aventis, pourrait se voir rattrapé par l'histoire. Au début de ce siècle, Hoechst formait avec d'autres entreprises allemandes (Bayer et BASF), le plus grand consortium chimique au monde : IG Farben, de sinistre mémoire. Pendant des années, et notamment de 1939 à 1945, leurs usines de Francfort-sur-le-Main ont fait travailler les victimes de la Shoah.

« Un jour comme aujourd'hui, allez-vous faire en sorte qu'Hoechst prenne congé de son histoire ? », a déclaré devant l'assemblée des actionnaires de Hoechst, jeudi 15 juillet, Friedrich Radenbach, au nom de l'association Initiative gegen das Vergessen (IGDV : Initiative contre l'oubli). Avant de présenter un plaidoyer sinistre. « Simplement dans le camp d'Auschwitz-Monowitz, IG Farben est responsable de la mort de plus de 30 000 personnes, principalement juives et tsiganes, utilisées comme travailleurs de force », a-t-il indiqué. Sans compter plus de

10 000 réfugiés, déportés d'Europe de l'Est (Pologne, ex-Union Soviétique), travaillant « dans des conditions inhumaines » à Francfort, directement chez Hoechst ou dans d'autres entreprises, en tant que « dettes de guerre ». La durée de vie moyenne à Auschwitz n'excédait pas trois mois. Ceux qui n'avaient plus la force de travailler étaient exterminés

dans les camps, au gaz Zyklon B, fourni par IG Farben.

Friedrich Radenbach raconte comment les confessions de la Deutsche Bank, en 1995, sur ses liens passés avec le régime nazi, puis la lecture d'un livre (*La banque et la dictature*, par l'historien britannique Harold James) l'ont conduit à fonder l'association IG DV. Il a appelé, au nom de son

association, au versement immédiat de dédommagements pour les travailleurs forcés d'IG Farben. Il a également demandé qu'Hoechst contribue au financement d'un centre d'information et de documentation sur les forçats du régime nazi à Francfort.

Un autre actionnaire d'Hoechst a saisi l'assemblée sur le même sujet, faisant sortir Jürgen Dormann, président du directoire de Hoechst, de sa réserve habituelle. « Hoechst doit plusieurs milliards de dommages aux victimes du système nazi avec lequel IG Farben collaborait. Seront-elles indemnisées avant la fusion ? », s'interroge M. Eduard Bernhard, membre d'une association de protection de l'environnement. « Si vous insinuez qu'on a choisi le siège de Strasbourg, pour le futur Aventis, de façon à nous soustraire à nos obligations, vous vous méprenez sur nos intentions. Nous nous sentons liés à cette responsabilité », a rétorqué, sans plus de détail, Jürgen Dormann.

V. L.

DÉPÊCHES

■ **PPR-LMVH** : les présidents des deux groupes français, François Pinault (Pinault-Printemps Redoute), et Bernard Arnault (LVMH), ont annoncé vendredi 16 juillet qu'ils renonçaient aux poursuites mutuelles qu'ils avaient engagées. François Pinault avait poursuivi M. Arnault pour diffamation après que ce dernier l'eut accusé de pratiques frauduleuses lors de l'acquisition de Gucci. M. Arnault avait en retour engagé une action en justice contre M. Pinault.

■ **BOMBARDIER** : la filiale belge de Bombardier Transport a annoncé, vendredi, qu'elle avait reçu, en consortium avec la compagnie Alsthom, une commande pour livrer 210 voitures à deux étages à la société nationale des chemins de fer belges, pour un montant d'environ 480 millions d'euros.

■ **ELI LILLY** : le laboratoire américain va créer 7 500 nouveaux emplois en dix ans et investir un milliard de dollars dans l'expansion de ses activités en Indiana.

■ **MICROSOFT** : un jury fédéral du Connecticut a estimé vendredi que le groupe informatique américain n'avait pas violé la loi fédérale anti-trust dans le procès qui l'opposait à une société de cet Etat. Le procès intenté par l'Etat fédéral envers Microsoft reprendra fin juillet.

Bertelsmann se renforce dans la presse médicale en France

LE GROUPE allemand de communication Bertelsmann renforce sa position dans la presse médicale française. Il prend d'abord le contrôle total du groupe Impact Médecin (*Impact Médecin, Impact Pharmacien* ou *Info Santé*), dont il détenait 50 % depuis 1994. Comme cela était prévu il y a cinq ans, Bertelsmann a repris les parts de Bruno Soubiran et Jean de Charon qui reste président du groupe. La récession publicitaire qui a touché ce secteur, a contraint à l'arrêt d'*Impact Médecin quotidien*, en mai 1998.

Enfin, la filiale française de Bertelsmann a également annoncé, vendredi 16 juillet, la prise de contrôle, à hauteur de 66 %, de la société Abstract qui publie huit titres professionnels, spécialisés dans la dermatologie, la gastro-entérologie, la rhumatologie etc. et qui vient de lancer un site internet.

Dans un communiqué, le groupe estime que « ce rachat réaffirme la volonté de Bertelsmann dans le renforcement de ses activités dans le secteur de la presse professionnelle en Europe, et notamment dans le domaine médical en France ». Sous

l'impulsion d'un nouveau patron, Jürgen Richter – ancien numéro 1 du puissant groupe Springer –, la branche professionnelle de Bertelsmann a nettement accru ses ambitions. Il a ainsi pris le contrôle de l'éditeur spécialisé Springer, ce qui lui a permis de pratiquement doubler de volume avec un chiffre d'affaires de 645 millions d'euros.

La nouvelle dimension de ce secteur qui faisait figure de parent pauvre du géant allemand a entraîné l'échec du rapprochement avec la presse professionnelle d'Havas, en discussions depuis de longs mois (*Le Monde* du 25 février). Les deux groupes sont désormais en situation de concurrence et la presse médicale risque d'être l'un des principaux terrains d'affrontements, puisque Havas, propriétaire de Masson, a fortement investi dans ce secteur depuis deux ans en rachetant *Le Quotidien du Médecin*, les éditions du Vidal, Médimedia et l'espagnol Doyma, en association avec Bertelsmann qui vient de lui céder ses 50 %.

Alain Salles

Un maïs peut en cacher un autre

LES ORGANISMES génétiquement modifiés (OGM) divisent non seulement les chercheurs et les opinions publiques mais également la famille maïs. Celle-ci est composée de deux parentèles que le consommateur est prié de ne plus confondre. Tel est l'objectif d'un livret qui doit être distribué à l'entrée de 150 hypermarchés, les 16 et 17 puis 23 et 24 juillet.

Profondément préoccupés par la perspective de voir le maïs doux pâtir de la fronde anti-OGM, les industriels de la conserve sont, en effet, sortis de l'ombre. Il s'agit de faire entendre que ce grain blond qui se sert en salade, le maïs légume, n'est qu'un vague parent du maïs céréale qui, lui, termine, entre autres, dans l'auge du bétail. « Les semences ne sont pas les mêmes, et la production comme l'importation de maïs doux génétiquement modifié sont interdites dans l'Union européenne », rappelle Pierre Deloffre, président de l'Association européenne des transformateurs de maïs doux (AETMD).

Maïs le consommateur français n'y voit goutte. Au point que les ventes de maïs doux, en augmentation constante de 5 % par an depuis un quart de siècle – date des premières implantations de cette culture dans l'Hexagone –, subissent un « coup d'arrêt ». 60 % des Français ne feraient pas de différence entre le maïs céréale et le maïs légume. Et près de 15 % ont arrêté de consommer le légume, le pensant pétri d'OGM. Du coup, les ventes ont diminué de 8,7 % en 1998.

L'affaire reste franco-française. La langue anglaise distingue les deux productions : *sweet corn*, le légume, et *maize*, la céréale. Les Espagnols, princi-

paux producteurs de maïs céréale OGM en Europe (plus de 20 000 hectares, contre moins de 300 en France), continuent de croquer à belles dents dans des épis grillés de maïs doux.

Mais comme les Français absorbent 25 % du maïs consommé en Europe, l'heure est grave. Ce légume n'est-il pas devenu la quatrième référence des ventes de légumes en conserve ? Les transformateurs ont obtenu l'autorisation de porter sur leurs conserves ou surgelés la mention : « Sans OGM conformément à la réglementation ». L'information, qui était déjà mentionnée dans la liste des ingrédients, en petits caractères, est passée sur la face la plus visible des emballages.

« DISSIPER LES MALENTENDUS »

Pesant 26 000 hectares en France sur 35 000 hectares en Europe – une paille au regard des 3,2 millions d'hectares de maïs céréale en France –, la filiale européenne du maïs doux se résume à douze industriels, dont sept français. Il est cultivé de Bordeaux à Tarbes, sous contrat chez les agriculteurs qui ne choisissent ni les semences, ni le jour de semis, ni les traitements.

« Notre démarche, limitée à la France, a pour but de dissiper les malentendus. Dans cinq ans, si les OGM apportaient un bénéfice au consommateur, notre position pourrait évoluer », reconnaît Pierre Deloffre, également directeur général de Bonduelle Sud Europe. Une entreprise française qui assure vendre, désormais, plus de maïs doux que de petits pois...

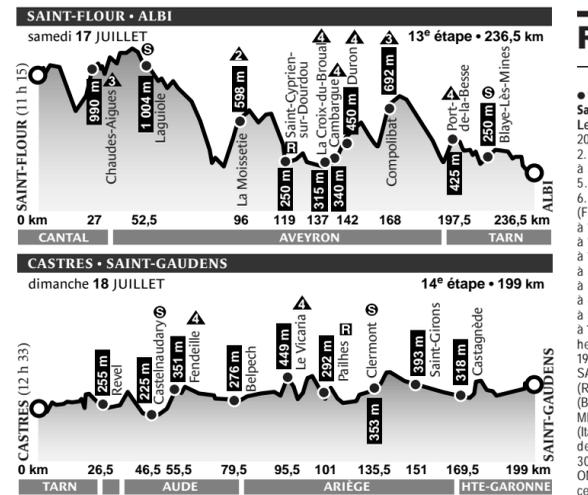
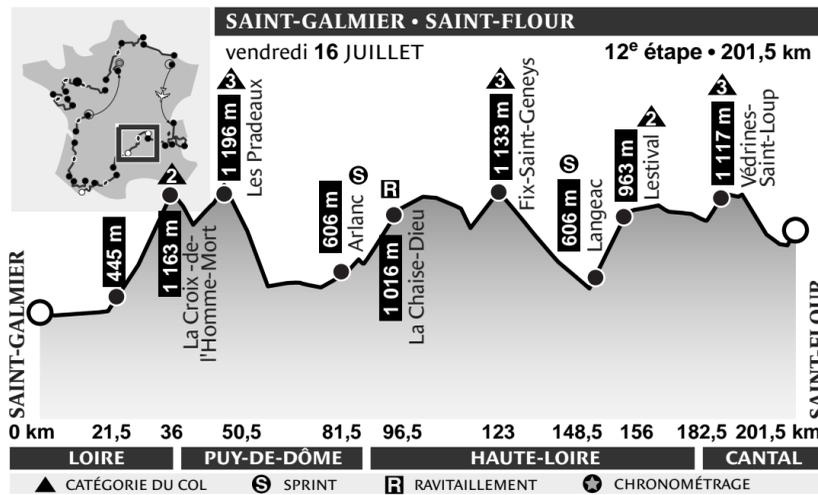
V. L.

Pour regarder l'éclipse en toute sécurité...

En vente chez votre marchand de journaux

... les lunettes de la Société Astronomique de France !

LE MONDE



RÉSULTATS

● **12^e étape (201,5 km)**
Saint-Galmier - Saint-Flour
Le classement : 1. D. Etxebarria (Esp./ONC), les 201,5 km en 4 h 53 min 50 s (moy. : 41,146 km/h) ; 2. F. Simon (Fra./CA), à 25 s ; 3. A. Ellil (Ita./TEL), à 33 s ; 4. S. De Wolf (Bel./COF), à 40 s ; 5. J. Castelblanco (Col./KEL), à 1 min 11 s ; 6. M. Lelli (Ita./COF), à 1 min 18 s ; 7. F. Bessy (Fra./CSO), à 1 min 24 s ; 8. M. Lotz (Pb/RAB), à 1 min 32 s ; 9. S. Heulot (Fra./FDJ), à 1 min 34 s ; 10. D. Rous (Fra./FES), à 1 min 50 s ; 11. G. Mondini (Ita./CTA), à 3 min 51 s ; 12. F. Gougout (Fra./CSO), à 3 min 53 s ; 13. T. Gouvenou (Fra./BIG), à 4 min 9 s ; 14. L. Desbiens (Fra./COF), à 5 min 35 s ; 15. E. Zabel (All./TEL), à 12 min 35 s ; 16. A. Zülle (Sui./BAN), à 17. G. Verheyen (Bel./LOT), à 18. M. Aerts (Bel./LOT) ; 19. L. Armstrong (EU/USP) ; 20. L. Dufaux (Sui./SAE) ; 21. F. Escartin (Esp./KEL) ; 22. P. Tonkov (Rus./MAP), tous m. t. ; 23. K. Van de Wouwer (Bel./LOT), à 12 min 37 s ; 24. M. Napolitano (Ita./MER) ; 25. R. Virenque (Fra./PLT) ; 26. S. Garzelli (Ita./MER) ; 27. A. Olano (Esp./ONC) ; 28. D. Nardello (Ita./MAP) ; 29. W. Belli (Ita./FES) ; 30. C. Moreau (Fra./FES) ; 31. A. Peron (Ita./ONC) ; 32. B. Hamburger (Dan./CTA) ; 33. F. Mançebo (Esp./BAN) ; 34. C. Contreras (Col./KEL) ; 35. M. Beltran (Esp./BAN) ; 36. A. Casero (Esp./VIT) ; 37. B. Salmon (Fra./CSO) ; 38. P. Lanfranchi (Ita./MAP) ; 39. M. Fernandez Gines (Esp./MAP) ; 40. M. Boogerd (Pb/RAB), tous m. t., etc.

CLASSEMENTS
Classement général : 1. L. Armstrong (EU/USP), 56 h 16 min 53 s ; 2. A. Olano (Esp./ONC), à 7 min 44 s ; 3. A. Zülle (Sui./BAN), à 7 min 47 s ; 4. L. Dufaux (Sui./SAE), à 8 min 7 s ; 5. F. Escartin (Esp./KEL), à 8 min 53 s ; 6. S. Heulot (Fra./FDJ), à 9 min 10 s ; 7. R. Virenque (Fra./PLT), à 10 min 3 s ; 8. P. Tonkov (Rus./MAP), à 10 min 18 s ; 9. D. Nardello (Ita./MAP), à 10 min 58 s ; 10. G. Guerini (Ita./TEL), à 10 min 59 s ; 11. A. Casero (Esp./VIT), à 11 min 13 s ; 12. B. Salmon (Fra./CSO), à 12 min 32 s ; 13. C. Moreau (Fra./FES), à 12 min 53 s ; 14. A. Peron (Ita./ONC), à 13 min 32 s ; 15. D. Etxebarria (Esp./ONC), à 15 min 11 s ; 16. K. Van de Wouwer (Bel./LOT), à 16 min 16 s ; 17. M. Aerts (Bel./LOT), à 17 min 31 s ; 18. B. Hamburger (Dan./CTA), à 17 min 49 s ; 19. M. Beltran (Esp./BAN), à 18 min 29 s ; 20. F. Simon (Fra./CA), à 19 min 4 s ; 21. S. Garzelli (Ita./MER), à 19 min 9 s ; 22. T. Hamilton (EU/USP), à 19 min 14 s ; 23. C. Contreras (Col./KEL), à 20 min ; 24. A. Vinokourov (KzK/CSO), à 22 min 33 s ; 25. T. Bourguignon (Fra./BIG), à 24 min 3 s ; 26. A. Ellil (Ita./TEL), à 24 min 28 s ; 27. W. Belli (Ita./FES), à 25 min 54 s ; 28. M. Serano (Esp./ONC), à 27 min 40 s ; 29. J. Castelblanco (Col./KEL), à 28 min 17 s ; 30. G. Faresin (Ita./MAP), à 29 min 16 s ; 31. A. González Galdeano (Esp./VIT), à 33 min 10 s ; 32. P. Lanfranchi (Ita./MAP), à 34 min 49 s ; 33. F. Garcia Rodriguez (Esp./VIT), à 37 min 7 s ; 34. A. Meier (Sui./SAE), à 37 min 39 s ; 35. R. Meier (Sui./COF), à 37 min 44 s ; 36. F. Mançebo (Esp./BAN), à 38 min 32 s ; 37. J.-C. Robin (Fra./FDJ), à 39 min 38 s ; 38. K. Livingstone (EU/USP), à 39 min 50 s ; 39. S. De Wolf (Bel./COF), à 40 min 12 s ; 40. G. Verheyen (Bel./LOT), à 40 min 21 s, etc.

Classements par points : 1. E. Zabel (All./TEL), 203 pts ; 2. S. O'Grady (Aus./CA), 200 ; 3. G. Hinçapie (EU/USP), 139 ; 4. T. Steels (Bel./MAP), 135 ; 5. C. Capelle (Fra./BIG), 132 ; 6. F. Simon (Fra./CA), 129 ; 7. S. Marinello (Ita./PLT), 112 ; 8. C. Moreau (Fra./FES), 101 ; 9. R. Mc Ewen (Aus./RAB), 89 ; 10. D. Nazon (Fra./FDJ), 79, etc.
Classement de la montagne : 1. R. Virenque (Fra./PLT), 174 pts ; 2. L. Armstrong (EU/USP), 131 ; 3. D. Konyshov (Rus./MER), 105 ; 4. M. Piccoli (Ita./LAM), 103 ; 5. J. L. Arieta (Esp./BAN), 96, etc.
Classement par équipes : 1. Festina, 169 h 10 min 20 s ; 2. ONCE, à 13 min 11 s ; 3. Kelme, à 19 min 41 s ; 4. Lotto, à 23 min 25 s ; 5. Mapei, à 26 min 47 s, etc.
Classement des jeunes : 1. B. Salmon (Fra./CSO), 56 h 29 min 25 s ; 2. M. Aerts (Bel./LOT), à 4 min 59 s ; 3. F. Garcia Rodriguez (Esp./VIT), à 24 min 35 s ; 4. F. Mançebo (Esp./BAN), à 26 min ; 5. S. De Wolf (Bel./COF), à 27 min 40 s, etc.
Classement de la combativité : 1. T. Gouvenou (Fra./BIG), 47 pts ; 2. S. Heulot (Fra./FDJ), 44 ; 3. F. Guesdon (Fra./FDJ), 40 ; 4. J. Durand (Fra./LOT), 38 ; 5. L. Lebreton (Fra./BIG), 35, etc.

Questions pour des champions

POUVAIT-ON attendre autre chose que l'abandon du « vilain petit canard », Christophe Bassons, dont je suis l'entraîneur, victime d'un manque de défense hu-

ANALYSE

Quel est le bon rythme ? Convient-il de dénoncer le dopage une fois par mois (sauf en juillet) ?

manitaire ? Non. Pendant la journée du lundi 19 juillet, dite « de repos », son cas va alimenter les discours et une provoque une haine aux multiples visages. Dans le « milieu » du cyclisme, le vent mauvais n'a de cesse que d'abattre les arbres qui dépassent de la forêt. Ensuite, il le découpe, le broie, le brûle, l'enterre et justifie ses sévices en culpabilisant le tronc auprès des témoins de la scène. Puis il dit : « Quel dommage ! » On n'est pas obligé de le croire sur parole. Seulement voilà, et c'est maintenant certain : les membres de la « grande famille cycliste » confirment le principe de Peter – un homme ambitieux finit toujours par être promu à son niveau maximal d'incompétence, celui où il arrive à exprimer son influence la plus nuisible – par l'apparition d'une angoisse puis d'un rejet extrêmement violent vis-à-vis d'un homme de 25 ans au discours clair et public.

Pouvait-on attendre autre chose ? Non. Ajoutez à cela certaines véritables jalousies, deux doigts de paranoïa, un rien de psychopathie et vous obtiendrez le cocktail – détonant et dégoûtant – qui a provoqué le départ de Christophe Bassons.

Pouvait-on attendre autre chose que la violence du silence et du sentiment de solitude endurés pendant 11 jours et 11 nuits (dont une de pleurs), jusqu'à cet abandon ? Non.

En matière de dopage, peut-on demander de remplacer l'urgence et le radicalisme par la mansuétude et la patience ? Non. C'est pourtant ce qu'on fait.

Peut-on, dès lors, s'étonner de la suspicion envers les performances de certains des coureurs de ce

86^e Tour de France et l'angélisme de leur encadrement ? Non.

Enfin, comment ne pas envisager la mort du sport magnifique (bien lire sport et non pas spectacle) qui porte le nom de cyclisme si on laisse son élite aux mains d'un milieu dont les usages, avérés, font peur.

Dans ces conditions, faut-il s'attendre à autre chose qu'à la colère de ceux qui adhèrent à la philosophie du coureur qui, jusqu'au vendredi 16 juillet, portait le dossard n° 152 ? Non. Elle ne tardera pas à s'exprimer.

« *Tous les jours, c'est pénible* », a déclaré un coureur lors d'une émission de télévision au cours de laquelle on lui demandait de s'expliquer la rancœur du peloton à l'égard de Christophe Bassons et l'impact de sa prise de position répétée. Quel est le bon rythme ? Convient-il de dénoncer le dopage une fois par mois (sauf en juillet parce que les gens sont en vacances, qu'il ne faut pas les empêcher de rêver, et que le spectacle des coureurs avalant une étape à la vitesse d'une missile de croisière est une chose époustouflante que rien ne doit venir troubler) ? Une fois par an ? Une fois par siècle (de préférence le XXI^e) ?

Cette cadence permettrait d'apprécier pleinement – c'est-à-dire sans réfléchir – la victoire finale de Lance Armstrong et le triomphe montagnard de Richard Virenque.

Lundi, les équipes reprendront le manège des alliances, avant les Pyrénées, et les organisateurs de critères leur bal, eux qui voient dans l'abandon de Christophe Bassons un excellent prétexte pour faire baisser, dans la plus grande discrétion, le prix du kilo de probité, histoire de la décourager un peu plus. La manie du secret n'épargne personne dès lors qu'on appartient à un système dont la principale source d'énergie est le jeu du pouvoir.

Antoine Vayer

★ **Antoine Vayer, professeur d'éducation physique et sportive, dirige AlternatiV, structure d'entraînement, de recherche et de management pour athlètes de haut niveau.**

LOS ANGELES correspondance

« Vous avez soigné Lance Armstrong tout au long de sa maladie. En tant que cancérologue à l'université de l'Indiana, que vous inspirent les performances de votre patient dans le Tour de France ?

– Je suis épaté, mais pas tellement surpris. Lance Armstrong est une sorte de héros américain. Revenir au plus haut niveau en tant que cycliste professionnel demande un sacré courage et une forte personnalité. Et il possède ces deux qualités. C'est une chose de guérir et de reprendre une activité salariée normale dans un bureau, mais c'en est une autre de s'aligner dans le Tour de France et de le dominer comme il le fait ; surtout après les fatigues qu'il a endurées.

» Pendant sa maladie, il y a deux ans et demi, Lance Armstrong a subi quatre chimiothérapies de cinq jours chacune et, à l'époque, ses chances de survie étaient d'à peine 50 %. Il n'a pourtant jamais baissé les bras. Entre les séances, il n'a jamais cessé de s'entraîner. Il roulaït parfois entre 50 et 80 kilomètres par jour. Son organisme n'est pas forcément très fort ou mieux bâti que celui des autres coureurs mais sa détermination est tout simplement inébranlable.

– Les rumeurs affirment que Lance Armstrong

Lance Armstrong aurait souffert d'un cancer métastasé très sensible à la chimiothérapie

RÉSURRECTION, miracle, héroïsme, on se sait plus quel mots employer pour qualifier les performances de Lance Armstrong. C'était il y a un peu moins de trois ans : le 8 octobre 1996, le coureur américain annonçait qu'il souffrait d'un cancer du testicule. Quelques semaines plus tard, dans un entretien accordé à *L'Equipe* (daté 19 novembre), il expliquait que son cancer avait été détecté à la suite d'un dosage d'hormones gonadotrophiques chorioniques (hCG) faisant apparaître un chiffre anormalement élevé de 52 000 unités. Cette hormone étant utilisée à des fins de dopage – elle augmente la production de testostérone –, Lance Armstrong, comme la plupart des coureurs, avait, dans les mois précédents, subi de multiples contrôles qui n'avaient rien révélé d'anormal. Aucune trace de la maladie n'avait été décelée, y compris après les sept victoires qu'il avait obtenues cette année-là, parmi lesquelles la Flèche wallonne.

« *Le cancer du cycliste Lance*

Armstrong témoigne de l'inefficacité du dépistage » titrait *Le Monde* (daté 24-25 novembre). Nous écrivions alors : « *Même dans l'hypothèse d'une attaque cancéreuse foudroyante, Lance Armstrong a traité la maladie pendant plusieurs mois dans le peloton, donc un taux d'hCG anormal. Dès lors, soit les tests de dépistage ont failli, soit leurs conclusions ont été étouffées.* »

DÉTAILS SUR INTERNET

Quelques semaines plus tard, le 7 février 1997, Lance Armstrong accordait un entretien à un ancien cancéreux, Chris Brewer (le texte de cette interview peut être actuallement consulté sur le site du *Testicular Cancer Resource Center*, www.acor.org/diseases/TC/lance.html). Pour la première fois, il donnait des détails sur la nature de sa tumeur et sur les protocoles thérapeutiques qu'il a subis.

Il indiquait avoir consulté son médecin pour une douleur d'un testicule, qui avait été précédée d'un crachat sanglant. Une échographie du testicule avait mis en évidence une tumeur cancéreuse. Des examens complémentaires avaient découvert des métastases au niveau abdominal, cérébral et surtout pulmonaire. Le lendemain de la découverte échographique de la tumeur, Lance Armstrong avait subi l'ablation chirurgicale du testicule atteint à l'hôpital Saint-David à Austin (Texas). Le 7 octobre 1996, le coureur avait démarré une cure de chimiothérapie prévue dans un premier en quatre cycles sur douze semaines. Avant le quatrième cycle de chimiothérapie, Lance Armstrong avait subi une intervention neuro-chirurgicale de manière à retirer ses métastases cérébrales. Une chimiothérapie complémentaire avec un protocole différent avait été ensuite décidée à l'université d'Indiana.

D'après les indications données par Lance Armstrong lui-même, nous sommes donc en présence d'un cancer de stade III, le stade évolutif le plus élevé. L'examen anatomo-pathologique du testicule retiré a permis de déterminer le type de cancer : selon Armstrong, il s'agissait d'une association de plusieurs tissus malins : choriocarcinome à 60 %, carcinome embryonnaire à 40 %, avec quelques cellules de type tératome (moins de 1 %).

La prédominance de choriocarci-

nome appelle plusieurs remarques. C'est d'une part la forme de moins bon pronostic, même si le traitement permet une guérison dans 80 % des cas. D'autre part, ce tissu sécrète de l'hormone gonadotrophine chorionique (bêta-hCG). A l'état normal, les taux sanguins et urinaires de cette hormone sont quasi-nuls. Un dosage d'hCG, lorsqu'il est anormal, est donc un excellent moyen de dépister un cancer du testicule de ce type. Or, la bêta-hCG fait partie des substances systématiquement recherchées chez les sportifs lors des contrôles antidopages : la prise de cette hormone augmente la production de testostérone, ce qui a des effets comparables à la prise d'anabolisants. En bonne logique, le cancer de Lance Armstrong aurait donc dû être découvert à un stade beaucoup plus précoce.

Pour autant, rien ne permet d'affirmer que Lance Armstrong n'a pas fidèlement rapporté la maladie dont il a été victime. La guérison sans séquelle des lésions cancéreuses telles qu'il les a décrites est très plausible, ce cancer et ses métastases étant très sensibles à la chimiothérapie. La surveillance se poursuit généralement pendant au moins cinq ans, à la fois sur le plan biologique grâce à trois marqueurs – la bêta-hCG, l'alpha-fœtoprotéine et la lactate déshydrogénase –, et au moyen de radiographies et de scanners. Un nouveau traitement n'est prescrit qu'en cas de rechute.

Aujourd'hui, toute la question est de savoir si un coureur – qui, dans le passé, n'avait pas fait montre de particulières qualités de grimpeur – ayant été soigné pour un cancer du testicule doublement métastasé peut, trois ans après la découverte de sa maladie, être en passe de remporter le Tour de France, l'une des épreuves sportives les plus exigeantes, tous sports confondus, au monde.

Le qualifiant de « héros américain », son médecin affirme (*lire ci-dessus*) que les soupçons de dopage concernant son ancien patient n'ont « aucun sens » et qu'il « ne prend que des vitamines ». Il n'est pas certain que de telles « précisions » suffisent à faire taire les rumeurs.

Propos recueillis par Paul Miquel

Paul Benkimoun

Partez en vacances avec Le Monde

FAITES SUIVRE OU SUSPENDRE VOTRE ABONNEMENT PENDANT VOS VACANCES :

● Retournez ce bulletin au moins 12 jours à l'avance sans oublier de nous indiquer votre numéro d'abonné (en haut à gauche de la «une» de votre journal).

● Si vous êtes abonné par prélèvement automatique, votre compte sera prélevé au prorata des numéros servis dans le mois.

RECEVEZ LE MONDE SUR LE LIEU DE VOS VACANCES.

Retournez-nous au moins 12 jours à l'avance ce bulletin accompagné de votre règlement.

| DURÉE | FRANCE |
|--------------------|---------------|
| 2 semaines (13 n°) | 96/14,64* |
| 3 semaines (19 n°) | 139/21,19* |
| 1 mois (26 n°) | 173/26,37* |
| 2 mois (52 n°) | 378/57,63* |
| 3 mois (78 n°) | 562/85,68* |
| 12 mois (312 n°) | 1 980/301,85* |

Offre valable jusqu'au 31/12/99

Vous êtes abonné(e)

Pour les suspensions ou transferts vacances : un numéro exclusif 0 803 022 021 (0,99 F TTC la minute)

Votre numéro d'abonné (impératif) : _____

Prénom : _____ Nom : _____

Commune de résidence habituelle (impératif) : _____

Suspension vacances (votre abonnement sera prolongé d'autant) du : _____ au : _____

Transfert sur le lieu de vacances (France métropolitaine uniquement) du : _____ au : _____

Votre adresse de vacances :

Prénom : _____ Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Pour tout autre renseignement : 01.42.17.32.90 de 8 h 30 à 18 heures du lundi au vendredi

Vous n'êtes pas abonné(e)

Votre adresse de vacances :

du : _____ au : _____

Prénom : _____ Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Votre adresse habituelle :

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Votre règlement : Chèque bancaire ou postal joint

Carte bancaire n° : _____

Bulletin à renvoyer à : **Le Monde - Service Abonnements** 24, avenue du Général Leclerc - 60646 Chantilly Cedex

Date et signature obligatoires : _____

Le thermalisme à la recherche des preuves de son efficacité

La prise en charge des maladies traitées par la crénotherapie devrait désormais se limiter aux voies respiratoires chez l'enfant, à la dermatologie et aux affections des muqueuses bucco-linguales

LES JOURS du thermalisme sont-ils comptés ? La question est posée après l'adoption, le lundi 12 juillet, par la Caisse nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés (CNAMTS) du plan stratégique destiné à dégager 62 milliards de francs d'économies pour la Sécurité sociale (Le Monde du 14 juillet).

L'une des trente-cinq mesures, consacrée aux cures thermales (également appelées crénotherapie), limite la prise en charge « aux seules orientations pour lesquelles il existe une certaine notion de réussite : voies respiratoires chez les enfants, derma-

Thérapie et remise en forme

Ne pas confondre thermalisme et thalassothérapie. Le premier met en avant son caractère thérapeutique et la nature médicale de ses indications, tous deux attestés par la prise en charge partielle par l'assurance-maladie. La seconde joue sur la notion de remise en forme. Le thermalisme a été réintroduit, sous le nom d'hydrologie, en 1997 dans le cursus obligatoire des études médicales après une éclipse de plus de vingt ans. Sept universités délivrent un diplôme – une capacité – d'hydrologie dans le cadre d'un enseignement complémentaire. Une convention nationale a été signée en 1997 pour cinq ans entre la Caisse nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés (CNAMTS) et les syndicats professionnels thermaux. La même année, la procédure d'entente préalable à la prescription de la cure thermique a été suspendue à titre expérimental pour deux ans et remplacée par un contrôle administratif d'ouverture de droits. Mais la CNAMTS n'entend pas renouveler cette convention à son expiration.

tologie et affections des muqueuses bucco-linguales, les autres orientations ne donnant plus lieu à remboursement. Il conviendra par ailleurs de vérifier que toutes les stations possédant actuellement les orientations retenues rendent réellement le service médical attendu ».

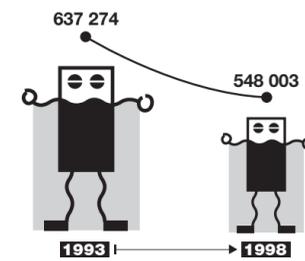
L'INQUIÉTUDE EST GRANDE Selon les représentants du thermalisme, ces affections ne représentent que 10 % de celles donnant lieu à des cures thermales et le déremboursement de 90 % restant entraînerait « la mort du thermalisme sans la moindre justification médicale ». Le docteur Guy Ebrard, président de la Fédération thermale et climatique française (FTCF), estime qu'actuellement un curiste assume « environ les trois quarts du coût total d'une cure, la Sécurité sociale ne remboursant que les soins médicaux, à un taux de 65 % ». Néanmoins, selon lui, un déremboursement entraînerait « forcément » une chute très importante de la fréquentation et la faillite de nombreux établissements. L'inquiétude est donc grande dans les 105 stations thermales, dont deux dans les DOM, à la perspective de voir dénoncer en 2001 la convention signée en 1997 avec l'assurance-maladie.

Le texte du plan stratégique relatif aux cures thermales est à la fois précis et ambigu : précis, car la ligne de partage adoptée par la CNAMTS se fait sur le critère de l'efficacité avérée ; ambigu, en raison de la formulation « une certaine notion de réussite », peu rigoureuse scientifiquement. La caisse reconnaît cette ambiguïté mais souligne qu'« il n'existe pas de travaux mettant actuellement en évidence une indiscutable efficacité de la crénotherapie quelles que soient les indications retenues ».

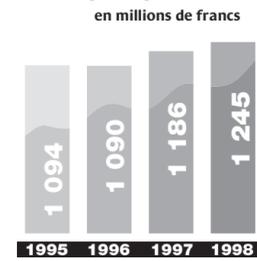
Elle invite donc à « tenir compte des effets observés dans des affections chroniques, récidivantes, souvent difficiles à traiter comme le sont certaines

LES PARAMÈTRES DU THERMALISME

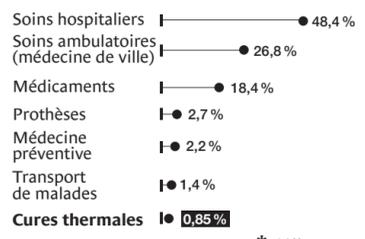
Le nombre de curistes est en baisse constante ...



... les coûts de prise en charge augmentent ...

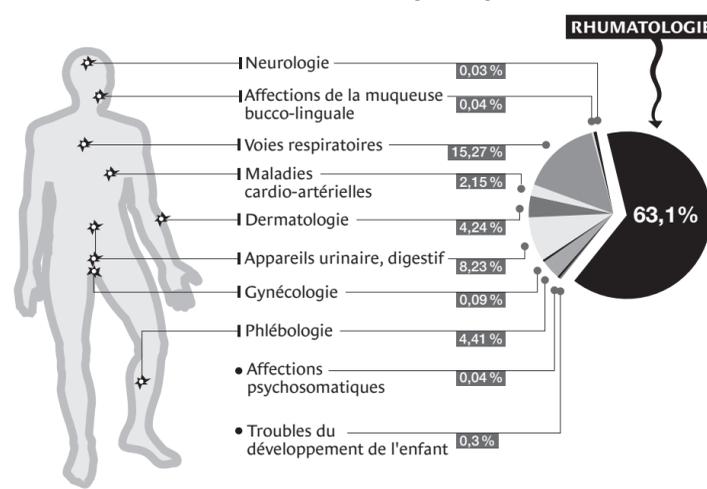


... cependant le thermalisme représente une faible part de la consommation médicale*



* chiffres 1997

Les orientations thérapeutiques en 1998



Sources : Fédération thermale et climatique de France, Union nationale des établissements thermaux, CNAM.

affections dermatologiques, eczémas, psoriasis et surtout séquelles de brûlures graves, bénéficiant d'un contact direct avec les eaux thermales. Pour les séquelles de brûlures en particulier, la cure est de plus en plus intégrée au plan de traitement et conseillée dès la cicatrisation ». Selon le professeur Hubert Allemand, médecin conseil national de la CNAMTS, ce choix a été motivé par le peu ou l'absence d'alternative thérapeutique dans ces deux orientations.

Aux yeux du docteur Ebrard « la proposition de la CNAMTS n'est en réalité pas fondée sur des considérations scientifiques mais plutôt sur des objectifs économiques, en ne conservant que deux orientations qui représentent 10 % des motifs de cure ». La direction de la CNAMTS passe délibérément sous silence une étude à laquelle avaient participé entre 1983 et 1987 les 1 200 médecins conseils de l'époque et qui avait conclu « que les curistes connaissent une baisse de leur consommation

de médicaments, de leurs arrêts de travail et du nombre de jours d'hospitalisation ».

Pour le professeur Allemand, « cette étude, qui ne concernait que trois orientations – voies respiratoires, maladies artérielles et voies urinaires – souffrait de défauts sur le plan méthodologique : pas de comparaison entre les curistes et des témoins. Contrairement à ce qui est souvent avancé, la diminution de consommation de médicaments – présente uniquement chez les curistes ayant une maladie respiratoire – n'est pas significative sur le plan statistique et l'impact sur les arrêts de travail n'a pas été étudié ».

Insistant sur « une démarche de recherche obstinée de la vérité », le professeur Patrice Queneau, président de l'Association nationale pédagogique pour l'enseignement de la thérapeutique (ANPET) et vice-président de la commission universitaire de la FTCF, souligne pour sa part l'effort accompli pour une éva-

luation scientifique : « Depuis quelques années, il y a eu des essais de bonne qualité avec randomisation, fiables et reproductibles, en particulier en rhumatologie, ainsi que dans les pathologies artérielles et veineuses, qui montrent des résultats appréciables. On ne peut manquer d'être surpris par le fait que les orientations dont la CNAMTS propose de continuer le remboursement n'ont pas fait l'objet de démonstrations scientifiques. »

INSTANCE D'ÉVALUATION

Un point de vue que ne partage pas le professeur Allemand, pour qui il n'existe pas à l'heure actuelle de travaux répondant aux critères de qualité définis dans un document publié en décembre 1996 par l'Agence nationale d'accréditation et d'évaluation en santé (devenue depuis Agence nationale pour l'accréditation et l'évaluation en santé).

Le plan d'orientation stratégique de la CNAMTS reconnaît toutefois

les efforts accomplis par les professionnels du thermalisme. Les responsables de la crénotherapie réclament en effet la création d'une instance indépendante d'évaluation clinique de l'efficacité et de l'utilité des cures thermales et regrettent que l'implication de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) promise en 1995 ne se soit pas concrétisée, les crédits n'ayant pas été dégagés.

En attendant d'avoir fait une démonstration scientifique que le service médical de la CNAMTS jugerait irréfutuable, les responsables du thermalisme s'en remettent au ministre de l'emploi et de la solidarité, Martine Aubry, à qui le plan stratégique de la CNAMTS va être soumis, et au Parlement, qui compte dans ses rangs un nombre appréciable d'amis du thermalisme, notamment parmi les représentants de 42 départements abritant une station thermique.

Paul Benkimoun

Des études surtout menées en rhumatologie

LE PROFESSEUR Patrice Queneau, président de l'Association pédagogique nationale pour l'enseignement de la thérapeutique, chef du service de médecine interne à l'hôpital de Bellevue (Saint-Etienne), a recensé les publications récentes dans son domaine de formation, la rhumatologie.

« Nous disposons d'études contrôlées de qualité, notamment dans plusieurs pathologies : les lombalgies chroniques, les coxarthroses [arthrose de l'articulation de la hanche], l'arthrose du genou et les arthroses dégénératives et handicapantes. En particulier, dans les lombalgies chroniques, une évaluation faite après trois semaines de cure, trois mois et jusqu'à un an après la cure, montrent une amélioration globale des douleurs fonctionnelles, de la qualité de vie et une diminution de l'ensemble des soins chez les curistes par rapport aux sujets servant de témoins. »

Une astuce a été utilisée dans certaines études afin de permettre cette comparaison dans les meilleures conditions : les sujets fai-

sant leur cure ont été confrontés à des personnes dont la cure a simplement été différée de six mois. L'équipe du professeur Maxime Dougados, chef du service de rhumatologie de l'hôpital Cochin (Paris), a par exemple comparé, dans une étude contrôlée chez 188 patients souffrant d'arthrose dans des localisations diverses (vertèbres lombaires, genoux et hanche), les effets d'une cure de trois semaines à la station thermique de Vichy (pour 91 patients) à la poursuite du traitement habituel (chez les 97 autres).

TRIPLE ÉVALUATION

Les patients étaient affectés de manière aléatoire à l'un ou l'autre groupe. Selon les résultats de cette étude publiée en 1997 dans le *British Journal of Rheumatology*, l'évaluation à six mois a montré « une amélioration en termes de douleur, de handicap fonctionnel et de qualité de vie, avec une réduction significative de la consommation de médicaments (antalgiques et anti-inflammatoires non stéroï-

diens) » dans le groupe des personnes ayant suivi la cure. Pour le médecin conseil national de la Caisse nationale d'assurance-maladie, ces études ne sont pas probantes. Rien ne permet de faire la part des eaux, des techniques et de l'environnement thermal dans les effets éventuels de la cure.

Lors des assises nationales du thermalisme, qui se sont tenues à Toulouse le 14 mai, le professeur Christian Roques, chef du service de rééducation et réadaptation fonctionnelle, a précisément insisté sur la nécessité d'une triple évaluation : celle des produits thermaux (eaux, boues, gaz...), celle du traitement thermal, qui combine les effets des produits thermaux, du climat et du séjour, ainsi que celle, avant tout économique, de l'outil thermal.

« Peut-être, avec le légitime souci d'économiser les deniers publics, pourrait-on essayer d'évaluer si une cure de deux fois neuf jours ne serait pas aussi efficace qu'une seule de trois semaines, avance le professeur Queneau. Mais, quel qu'en soit le mécanisme, le thermalisme apporte des preuves de son efficacité et de son utilité dans plusieurs orientations. Après tout, en matière de thérapeutiques non médicamenteuses comme la psychothérapie, en rééducation fonctionnelle, en nutrition, voire en chirurgie, il n'est pas non plus facile d'apprécier les effets à moyen ou à long terme. »

Sans avoir de réponse à cette question, le professeur Dougados voit l'avenir du thermalisme dans l'évolution vers des centres d'éducation dans les affections chroniques. « L'hôpital devient de plus en plus un centre technique, où l'on séjourne brièvement. A côté des "réseaux", groupant des médecins travaillant selon les mêmes procédures, nous devons développer des centres permettant une prise en charge multidisciplinaire des pathologies chroniques, où les patients peuvent apprendre comment gérer dans la vie de tous les jours leur maladie. »

P. Be.

Les vertus thérapeutiques des eaux de La Roche-Posay

LA ROCHE-POSAY de notre envoyé spécial

Aux marches du Berry, de la Touraine et du Poitou, dans cette antique cité thermale, les soudaines fureurs de la Caisse nationale d'assurance-maladie ne troublent guère. « Nos responsables parisiens entendent que les cures ne soient plus, à l'avenir, prises en charge que lorsque les indications thérapeutiques seront dûment respectées ? Nous ne sommes en aucune façon menacés puisque toute notre activité s'inscrit, précisément, dans ce cadre », explique Christian Lesrel, PDG de la société hydrominérale de La Roche-Posay, qui détient les deux établissements thermaux de la ville, ainsi

que l'essentiel du parc hôtelier et de « remise en forme » qui y sont associés.

« Station thermique de la peau », La Roche-Posay accueillait déjà chaque année avant la seconde guerre mondiale 1 500 curistes. Le renom grandissant de cette station dans les milieux de la dermatologie et de nouveaux aménagements au sein des thermes du Connétable font qu'ils sont aujourd'hui près de 10 000, venant de la France entière, parmi lesquels 30 % ont moins de dix-sept ans. Les indications thérapeutiques sont pour l'essentiel deux affections dermatologiques chroniques majeures – l'eczéma (ou dermatite atopique) et le psoriasis – dont souffrent huit curistes sur

dix. Vient ensuite la prise en charge des séquelles cicatricielles des grands brûlés et certaines formes, hautement handicapantes, d'acné.

LA QUESTION RESTE OUVERTE

Le séjour n'est pas une simple villégiature. Le forfait thermal, pris en charge à 65 % par les caisses d'assurance-maladie, s'élève à 2 462 francs, auxquels s'ajoute un forfait dermatologique de 1 000 francs, correspondant aux diverses consultations médicales spécialisées.

Tous les autres frais sont à la charge des patients. « Ce sont des sommes modestes comparées aux dépenses induites par la consommation de médicaments ou par

l'hospitalisation dans des services de dermatologie », font valoir les responsables de la station.

S'il existe une opinion généralement favorable vis-à-vis de La Roche-Posay dans les milieux de la dermatologie, la question de l'efficacité thérapeutique et de son évaluation reste ouverte. Les quelques travaux scientifiques visant à expliquer l'action dermatologique des bains, douches et pulvérisations ne sont pas pleinement convaincants aux yeux des spécialistes.

« Je ne crois pas, pour ma part, à une qualité extraordinaire des eaux souterraines de La Roche-Posay qui agirait comme on l'avance sur les cellules de Langherans, explique le professeur Gérard Lorette (CHU

de Tours), président de la Société française de dermatologie. Les seules démonstrations concernent actuellement l'action superficielle de l'eau, au niveau de la couche cornée de la peau, sur certains phénomènes comme le prurit. »

Pour le professeur Lorette, « on ne peut que regretter l'absence d'une véritable évaluation de la diminution de la consommation de médicaments corticoïdes après les cures ». « Pour autant, je suis persuadé que la personnalisation des traitements dermatologiques, et tous les échanges entre les malades et les familles des malades ont de réels et substantiels effets thérapeutiques. »

Jean-Yves Nau

Le Monde
A LA TELEVISION ET A LA RADIO

Le Monde des idées
LCI
Le samedi à 12 h 10 et à 17 h 10
Le dimanche à 12 h 10 et à 0 h 10
Le lundi à 9 h 10 et à 14 h 10

Le Grand Jury
RTL-LCI
Le dimanche à 18 h 30

Le Grand Débat
FRANCE-CULTURE
Les 3^e et 4^e lundis de chaque mois à 21 heures

A la « une » du Monde
RFI
Du lundi au vendredi à 12 h 45 et 0 h 10 (heures de Paris)

La « une » du Monde
BFM
Du lundi au vendredi 13 h 06, 15 h 03, 17 h 40
Le samedi 13 h 07, 15 h 04, 17 h 35

A NOS ABONNÉS

UN SEUL NUMÉRO
0/803/022/021*
exclusivement réservé pour :
**FAIRE SUIVRE
OU SUSPENDRE
VOTRE ABONNEMENT**

*0,99 F TTC/mn.

Orageux dans le Sud-Ouest

DIMANCHE, le champ de pressions sur le pays est relativement élevé. Les perturbations venues de l'Atlantique sont rejetées sur le nord de l'Europe. Le soleil brillera donc sur de nombreuses régions. Toutefois une dépression est présente sur la péninsule ibérique et favorise les remontées de nuages instables. Sur un grand quart sud-ouest le temps deviendra lourd et des orages éclateront.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. - Les brumes matinales se dissipent rapidement et le soleil brillera. Il fera de 20 à 23 degrés près des côtes et 25 à 28 degrés dans l'intérieur.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. - Après dissipation des brouillards la journée sera ensoleillée. En fin d'après-midi des orages pourraient gagner la région Centre. Il fera de 22 à 29 degrés.

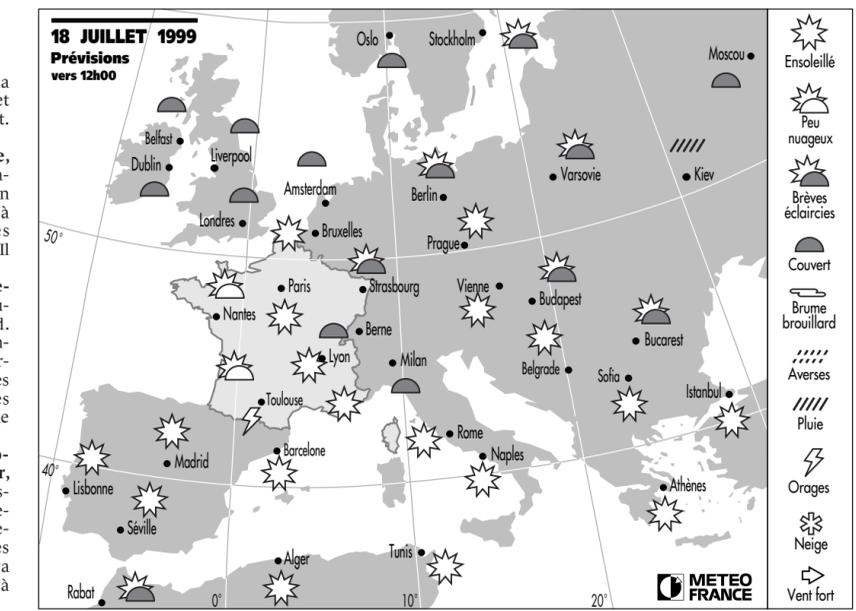
Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. - Après dissipation des brumes matinales le soleil s'imposera. En soi-

rées des nuages remonteront sur la Bourgogne et la Franche-Comté et quelques orages se déclencheront. Il fera de 27 à 31 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. - Des foyers orageux se développeront le matin sur les Pyrénées puis s'étendront à l'ensemble des régions. Les orages seront localement forts. Il fera de 24 à 29 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. - Sur le Limousin et l'Auvergne le temps sera lourd. L'après-midi des orages se déclencheront. Sur Rhône-Alpes la journée sera ensoleillée mais quelques orages pourront éclater sur les Alpes en fin de journée. Il fera de 24 à 31 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. - Sur le Languedoc-Roussillon et les Alpes du sud le ciel sera variable et des orages éclateront en fin d'après-midi. Sur les autres régions le soleil brillera toute la journée. Il fera de 26 à 33 degrés.



LE CARNET DU VOYAGEUR

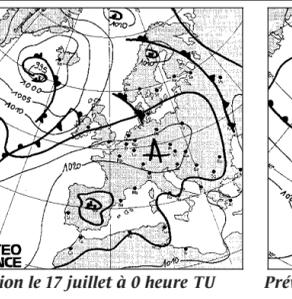
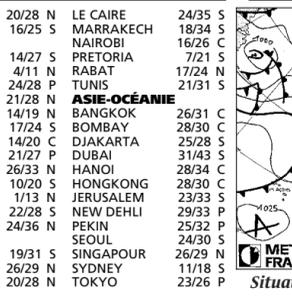
■ **TRAIN.** La SNCF annonce, du 1^{er} au 29 août, la mise en place de conditions tarifaires destinées à des mini-groupes de passagers. Ainsi, pour deux voyageurs payants (adultes ou enfants), la troisième personne les accompagnant circule gratuitement. Une promotion soumise à contraintes: le voyage, d'au moins 100 kilomètres, doit être effectué sur les grandes lignes, mais pas en TGV, et durant les périodes bleues. Cette offre est valable en 1^{er} ou en 2^e classe. Réservations dans les gares, les agences ou par ligne directe (tél.: 08-36-35-35-35) à partir du 1^{er} août.

■ **AVION.** Une « première » dans le ciel avec, sur tous les vols d'Air France à destination de Paris, la diffusion, cet été, à bord des Boeing B-777 et Airbus A-340 équipés de vidéo individuelle, d'une version filmée de la pièce de Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*.

PRÉVISIONS POUR LE 18 JUILLET 1999
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

| | | |
|-------------------------|-----------|---------|
| FRANCE métropole | NANCY | 14/28 S |
| AJACCIO | 19/28 S | |
| BIARRITZ | 19/22 N | |
| BORDEAUX | 18/25 N | |
| BOURGES | 17/30 S | |
| BREST | 11/21 N | |
| CAEN | 15/22 S | |
| CHERBOURG | 12/22 S | |
| CLEMONT-F. | 18/27 S | |
| DIJON | 15/28 S | |
| GRENOBLE | 15/30 S | |
| LILLE | 15/26 S | |
| LIMOGES | 18/24 S | |
| LYON | 20/31 S | |
| MARSEILLE | 19/29 S | |
| NANTES | 16/27 S | |
| NICE | 21/27 S | |
| PARIS | 16/29 S | |
| PAU | 17/21 S | |
| PERPIGNAN | 21/26 S | |
| RENNES | 15/26 S | |
| ST-ETIENNE | 18/29 S | |
| STRASBOURG | 14/30 S | |
| TOULOUSE | 19/24 S | |
| TOURS | 17/28 S | |
| FRANCE outre-mer | FRANCFORT | 17/29 S |
| CAYENNE | 22/29 P | |
| FORT-DE-FR. | 26/29 N | |
| NOUMEA | 19/23 S | |
| ATHÈNES | 23/30 S | |
| BRUXELLES | 17/26 C | |
| BERNE | 14/27 C | |
| BRUXELLES | 17/27 S | |
| BUCAREST | 14/28 N | |
| BUDAPEST | 16/26 N | |
| COPENHAGUE | 14/21 N | |
| DUBLIN | 11/20 C | |
| FRANCFORT | 17/29 S | |
| GENÈVE | 17/25 S | |
| Helsinki | 13/24 S | |
| ISTANBUL | 22/26 S | |
| ATHÈNES | 23/30 S | |
| BRUXELLES | 17/26 C | |
| BERNE | 14/27 C | |
| BRUXELLES | 17/27 S | |
| BUCAREST | 14/28 N | |
| BUDAPEST | 16/26 N | |
| COPENHAGUE | 14/21 N | |
| DUBLIN | 11/20 C | |
| FRANCFORT | 17/29 S | |
| GENÈVE | 17/25 S | |
| Helsinki | 13/24 S | |
| ISTANBUL | 22/26 S | |

| | | | | | | |
|---------|-------------|---------|---------------|---------|--------------|---------|
| 22/28 N | KIEV | 14/20 P | VENISE | 20/28 N | LE CAIRE | 24/35 S |
| 24/31 N | LISBONNE | 18/24 S | VIENNE | 16/25 S | MARRAKECH | 18/34 S |
| 20/25 S | LIVERPOOL | 15/21 C | AMÉRIQUES | | NAIROBI | 16/26 C |
| | LONDRES | 14/24 C | BRASILIA | 14/27 S | PRETORIA | 7/21 S |
| | LUXEMBOURG | 16/27 S | BUENOS AIR. | 4/11 N | RABAT | 17/24 N |
| | MADRID | 23/34 S | CARACAS | 24/28 P | TUNIS | 21/31 S |
| | MILAN | 19/29 C | CHICAGO | 21/28 N | ASIE-Océanie | |
| | MOSCOW | 19/30 C | LIMA | 14/19 N | BANGKOK | 26/31 C |
| | MUNICH | 11/28 N | LOS ANGELES | 17/24 S | BOMBAY | 28/30 C |
| | NAPLES | 19/31 S | MEXICO | 14/20 C | DJAKARTA | 25/28 S |
| | OSLO | 12/20 C | MONTREAL | 21/27 P | DUBAI | 31/43 S |
| | PALMA DE M. | 20/30 S | NEW YORK | 26/33 N | HANOI | 28/34 C |
| | PRAGUE | 15/25 S | SAN FRANCISCO | 10/20 S | HONGKONG | 28/30 C |
| | ROME | 20/29 S | SANTIAGO/CHI | 1/13 N | JERUSALEM | 23/33 S |
| | SEVILLE | 19/33 S | TORONTO | 22/28 S | NEW DEHLI | 29/33 P |
| | SOFIA | 12/24 S | WASHINGTON | 24/36 N | PEKIN | 25/32 P |
| | ST-PETERSB. | 16/24 C | AFRIQUE | | SEOUL | 24/30 S |
| | STOCKHOLM | 14/22 N | ALGER | 19/31 S | SINGAPOUR | 26/29 N |
| | TENERIFE | 16/22 S | DAKAR | 26/29 N | SYDNEY | 11/18 S |
| | VARSOVIE | 14/24 N | KINSHASA | 20/28 N | TOKYO | 23/26 P |



PRATIQUE

Les formalités à accomplir avant de partir travailler à l'étranger

IL EST une règle à rappeler: dans la plupart des pays du monde (hors Union européenne), pour pouvoir exercer une activité professionnelle, il faut y être autorisé par les services consulaires du pays concerné. On doit donc se renseigner avant le départ et suffisamment à l'avance sur les conditions requises pour obtenir le visa ou le permis de travail dont dépendra la délivrance d'un titre de séjour ou de résidence, pour soi-même et généralement pour tous les membres de sa famille. Ces derniers, en revanche, ne se verront pas automatiquement octroyer l'autorisation d'occuper un emploi.

Dans l'Union européenne, il faut demander sur place une carte de séjour de ressortissant communautaire, pour soi-même comme pour tous les membres majeurs de la famille, dans les trois mois de l'arrivée, sur présentation d'un justificatif de ses ressources ou d'une déclaration d'engagement indiquant la durée prévisible de l'emploi.

La question du contrat de travail se pose en des termes différents, selon que l'on est salarié d'une société de droit français, ou qu'on a un contrat local avec une filiale de

sa maison mère ou avec une entreprise étrangère qui vous a directement recruté. Dans le second cas, on est privé - sauf dans l'espace économique européen - de la protection offerte par le droit français, notamment en matière de chômage. Le salarié a alors tout intérêt à adhérer à titre individuel, ou par le biais de son employeur, au Groupement des Assedic de la Région parisienne, qui gère le régime expatrié de l'assurance-chômage. Cependant, le conjoint ou le (la) concubin(e) notoire d'un(e) expatrié(e), contraint(e) de démissionner pour le suivre, pourra, à certaines conditions, toucher des indemnités de chômage à son retour, si celui-ci intervient au plus tard quatre ans après la date de cessation d'activité. Le certificat de concubinage doit avoir été délivré par la mairie antérieurement à la démission.

« IL FAUT AUSSI S'ASSURER »
Si le contrat de travail français avec la société mère est maintenu et modifié, il doit notamment préciser la durée de la mission et les modalités de réintégration, ainsi que la nature de la rémunération; celle-ci peut être partiellement ou

totale versée en France, en francs français ou dans une autre devise, ce qui n'est pas sans intérêt pour les salariés travaillant dans les pays à forte inflation et/ou pratiquant le contrôle des changes. Le contrat doit également détailler les diverses primes et avantages consentis au candidat lors du départ.

« Il faut aussi s'assurer, recommande Benoît Théry, conseil en développement international des ressources humaines, que son entreprise pratique le principe de l'égalisation fiscale », afin que la ré-

munération tienne compte du niveau d'imposition auquel on sera localement assujéti. A cet égard, il peut être préférable pour le salarié que l'entreprise paie la scolarité de ses enfants, au lieu de lui verser une compensation en espèces.

Qui veut en effet inscrire ses enfants dans un établissement français (démarche à accomplir avant de partir) doit savoir que les études n'y sont pas gratuites: au niveau du collège, cela coûte environ 7 000 francs (1 067 €) par an en Afrique, autour de 50 000 francs (7 622 €) aux Etats-Unis, entre

10 000 et 16 000 francs (1 524 € et 2 439 €) ailleurs, Union européenne comprise. Or les bourses (partielles ou totales, à demander sur place) ne sont accordées que parcimonieusement, et « le budget de nombreux expatriés des classes moyennes est grevé par les frais de scolarité », dénonce Monique Cerisier-Ben Guigua, chargée par le premier ministre d'étudier les phénomènes d'exclusion sociale dans les communautés françaises à l'étranger. Certaines familles, explique la sénatrice des Français établis hors de France, doivent alors sacrifier une adhésion (volontaire) à l'assurance-maladie et vieillesse de la Caisse des Français de l'étranger (que les entreprises peuvent aussi prendre pour leurs salariés).

S'affilier à la CFE ne dispense pas de cotiser aux régimes obligatoires du pays d'accueil, mais permet de continuer à bénéficier des mêmes prestations qu'en France. Mais cela ne sera pas suffisant si l'on va dans un pays où le coût de la santé est plus élevé. Aussi, quand on en a les moyens (certains employeurs le font pour leurs expatriés), il est bon d'avoir, en outre, une protection complémen-

taire, ou de renoncer à l'ensemble CFE/complémentaire au profit d'une assurance privée, française ou locale, mieux adaptée au remboursement des soins dans le pays d'accueil. Par ailleurs, là où les infrastructures sanitaires sont mauvaises, on a intérêt à prévoir une assistance-rapatriement.

Pour éviter, enfin, de se trouver en délicatesse avec le fisc français, il sera judicieux de rendre visite à son percepteur avant de partir: dans certains cas, en effet, on a l'obligation d'acquitter immédiatement l'impôt exigible sur les revenus perçus entre le premier janvier et la date de son départ. Bon côté, en revanche, de la médaille, la possibilité de faire des placements dont une grande partie est exonérée d'impôts, si l'on a pris la précaution de transformer avant de partir son compte en banque en francs français en compte de non-résident (sachant qu'on peut aussi lui en adjoindre un autre dans la devise de son choix), précise Hélène Charvériat, qui a travaillé vingt ans à la Banque transatlantique, avant de devenir directrice de l'Union des Français de l'étranger.

Caroline Helfter

MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 99169

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

| | | | | | | | | | | | | | |
|------|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|
| I | | | | | | | | | | | | | |
| II | | | | | | | | | | | | | |
| III | | | | | | | | | | | | | |
| IV | | | | | | | | | | | | | |
| V | | | | | | | | | | | | | |
| VI | | | | | | | | | | | | | |
| VII | | | | | | | | | | | | | |
| VIII | | | | | | | | | | | | | |
| IX | | | | | | | | | | | | | |
| X | | | | | | | | | | | | | |

HORIZONTALLEMENT
I. S'arrange pour que tout aille bien. - II. Fin rapide et radicale. - III. Réponse enfantine. Mélodique mais monotone. - IV. Va de l'Atlas à l'Atlantique. Négation. Minimum que d'aucuns voudraient supprimer. - V. Fixez fortement. Il y a toujours quelqu'un pour le faire circuler. - VI. Envahit le marché. Protection d'origine divine. - VII. Maintenu fermé. Donné par le chef. Cries comme un cerf. - VIII. Mis en commun. Sorties de la caisse. - IX. Service dû à son suzerain. Sorti. Fait pencher le bâtiment. - X. La photo lui doit beaucoup. Un peu secoués.

VERTICALEMENT
I. Inspira Perrault, Grimm, Prokofiev et d'autres. - 2. Instrument à vent. Affirmation. - 3. Refuge pour le rat. Maître ou maîtresse ? - 4. Balances ou font des salades. - 5. A rendre. Au pied de l'édifice. Creuse la

terre. - 6. Affluent du Rhin. En révolte contre l'occupant romain. - 7. Lumière de la ville. Retour impossible sur terre. - 8. Son nom est devenu très courant. - 9. Pour lancer la balle avec plus de précision. Attaché aux autres. - 10. Puisée à la source. Personnel masculin. - 11. Bas de gamme. Sans grande importance. - 12. Mises en boîte pour être changées.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 99168

HORIZONTALLEMENT
I. Reconversion. - II. Epicarpe. OMI. - III. Aratoires. BA. - IV. Se. Oslo. Abri. - V. Suis. Lucides. - VI. UV. Trèves. SE. - VII. Rémy. Sévir. - VIII. Ali. Ta. Api. - IX. Ut. Edit. Unie. - X. Ressemelages.

VERTICALEMENT
1. Réassurance. - 2. Epreuve. Té. - 3. CIA. Ma. - 4. Octostyles. - 5. Naos. Ide. - 6. Vrilles. Im. - 7. Eprouvette. - 8. Réé. Ceva (avec). - 9. Saisi. Ua. - 10. Io. BD. Rang. - 11. Ombres. Pie. - 12. Niaiseries.

♦ SOS Jeux de mots :
3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).

MÉMORIAL VIDMAR (Portoroz, 1999)
Blancs : I. Stohl.
Noirs : D. Pavasovic.
Gambit-D. Système Botvinnik.

| | | | |
|------------|--------|---------------|-------------|
| 1. c4 | c6 | 15. f×g3 | Th6(g) |
| 2. Cf3 | d5 | 16. 0-0 (h) | f5 |
| 3. d4 | c6 | 17. d5! (k) | Dd5 (j) |
| 4. Cg3 | Cf6 | 18. T×f1! (k) | D×a4 (l) |
| 5. Fg5 | h6 | 19. T×f8! (m) | R×f8 |
| 6. Fh4(a) | d×c4 | 20. Df2+ | Ré7 |
| 7. é4 | g5 | 21. Df7+ (n) | Rd6 |
| 8. Fg3 | b5 (b) | 22. Df8+ | Ré7 (o) |
| 9. Fd2 (c) | Fb7 | 23. d6+ (p) | Rb6 |
| 10. h4 (d) | g4 | 24. Fb3 | Db5 |
| 11. Cg5 | b4 (e) | 25. Dd8+ | Rc5 (q) |
| 12. C×4 | C×é4 | 26. Tc1+ | Rd4 |
| 13. F×c4 | h5 (f) | 27. Dg5! | abandon (r) |
| 14. Dd2! | C×g3 | | |

NOTES
a) Alors que 6. F×f6 est la suite courante, à l'instar de la partie Stohl-Kucynski (Budapest, 1993) : 6... D×f6 ; 7. Db3 (ou 7. é3), a5 ; 8. é4, d×é4 ; 9. C×é4, Fb4+ ; 10. Rd1, Df4 ; 11. Fd3, Fc7 ; 12. Cé5, h5 ; 13. g3, Dh6 ; 14. Dd6!, les Blancs entrent dans une variante du système Botvinnik et offrent un pion.
b) Ou 8... Fb4 ; 9. F×c4, C×é4 ; 10. 0-0, C×g3 ; 11. f×g3, Cd7 ; 12. Dd2 suivie Td1 et de Cc5, avec une forte attaque des Blancs.
c) La pratique indique que le développement du F-R en é2 est supérieur à l'avance 9. é5.
d) Ou 10. 0-0, a6 (si 10... Fg7 ; 11. é5 suivi de Cc4) ; 11. Cc5, Fg7 ; 12. f4. Ou 10. é5, Cd5 ; 11. h4, Da5 ; 12. Tc1, g4 ; 13. Cd2, C×c3 ; 14. b×c3, h5 ; 15. f3 ou 15. Cc4. Ou

ÉCHECS N° 1853

10. é5, Ch5 ; 11. a4, a6 ; 12. Cg5! (Kramik-Anand, Belgrade, 1997). 10. Cc5 a été joué également.
e) Très dangereux. La suite 11... h5 ; 12. 0-0, Fg7 ; 13. f3, 0-0 ; 14. f×g4, h×g4 ; 15. F×g4, c5 ; 16. d5, é×d5 ; 17. C×d7, T×d7 ; 18. F×é6, D×é7 ; 19. é×d5, Cb-d7 ; 20. Cc4, C×é4! ; 21. T×f7, D×f7 ; 22. F×f7+, R×f7 laisse encore aux Noirs des possibilités de survie (Khalifman-Fernandez, Tallinn, 1998).
f) Après 13... C×g3 ; 14. f×g3, Cd7, la réplique 15. C×d7! surprit désagréablement les Noirs (Khalifman-Drejew, Elista, 1998).
g) Pare la menace C×d7 suivi de D×é6+.
h) Donnant volontiers le pion d4 : si 16... D×d4+ ; 17. Rh1, f5 ; 18. Tf4, Dd6 ; 19. Td1, D×c7 ; 20. T×f5!, et les Noirs s'écroulent.
i) Donnant un deuxième pion en beauté sur une case défendue quatre fois par les Noirs.
j) Un cadeau vraiment empoisonné. Si 17... c×d5 ; 18. Fb5+, Ré7 ; 19. T×f5!, é×d5 ; 20. Cc6+. D'autre part, si 17... é×d5 ; 18. Cc6+. La sortie de la D ne défend pas grand-chose. 17... Tf6 semble plus résistant, mais la pratique des Noirs est déjà trop compromise : 18. Dd2, Da5 ; 19. b3.
k) Tout explose.
l) Si 18... é×d5 ; 19. C×c6+. Si 18... Fc7 ; 19. d6, F×d6 (ou 19... D×a4 ; 20. Cf7) ; 20. Dd2. Si 18... Fc5+ ; 19. Rh2, D×a4 ; 20. d×c6 et 21. Fb5.
m) Le mat est proche.
n) 21. Dc5+, R×é8 ; 22. Tf1, Cd7 ; 23. Dd6, c×d5 ; 24. b3 est également gagnant.
o) Et non 22... D×é5 ; 23. Df4 mat.
p) Ou aussi 23. Dc7+, Rb6 ; 24. Dd8+,

Rc5 ; 25. Tc1.
q) Si 25... Ra6 ; 26. Fc4.
r) Si 27... D×é5 ; 28. Dd2+, R×é4 ; 29. Fc2 mat.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1852
E. HUFENDIEK (1963)
(Blancs : Rb5, Pa6, é3, é5 et f2. Noirs : Rc3, Cd2, Fg4, P×c4.)
1. a7, Ff3 ; 2. é4! (et non 2. é6?, Cc4 ; 3. a8-D, Cd6+ ; 4. Rc5, F×a8 ; 5. R×d6, Ff3), F×é4 ; 3. é6!, Fa8 ; 4. B! la pointe, F×f3! ; 5. é7, Cc4 ; 6. a8-D, Cd6+ ; 7. Rc5, F×a8 ; 8. R×d6, et les Blancs gagnent.

ÉTUDE N° 1853
V. A. KOROLKOV (1956)

| | | | | | | | | | | | | | |
|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|
| 8 | | | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | | | |
| 1 | | | | | | | | | | | | | |

a b c d e f g h

Blancs (8) : Rd1, Th7, Fa6, Fc2, é4, g5, h4 et h6.
Noirs (8) : Rf8, Fa2, Pb2, d2, é3, é5, g7 et h5.
Les Blancs jouent et gagnent.

Claude Lemoine

CULTURE

LE MONDE / DIMANCHE 18 - LUNDI 19 JUILLET 1999

CINÉMA *Eyes Wide Shut*, le treizième et ultime film du réalisateur américain Stanley Kubrick, mort le 7 mars, est sorti aux Etats-Unis le 16 juillet. Les spectateurs français

devront attendre le 15 septembre pour le découvrir. ● ADAPTATION de « Rien qu'un rêve » (1926), la nouvelle de l'écrivain autrichien Arthur Schnitzler, *Eyes Wide Shut* a été pré-

cédé d'un parfum de scandale, dû à la présence en haut de son affiche du couple Nicole Kidman-Tom Cruise et à des scènes annoncées comme érotiques. ● DANS CETTE ŒUVRE

étrange, qui s'interroge sur les fantasmes de riches New-Yorkais, Kubrick insuffle un mélange d'humour, de sagesse et de désespoir, et signe un grand film relativiste. ● DEPUIS

près de quatre ans, le film aura alimenté d'autres fantasmes, mais sur Internet cette fois, des rumeurs qui, pour la plupart, se sont révélées sans fondement.

Stanley Kubrick, un demiurge au milieu des hommes

Eyes Wide Shut. Le treizième opus du réalisateur américain mort le 7 mars est sorti aux Etats-Unis le 16 juillet. L'œuvre du créateur de « 2001 : l'Odyssée de l'espace » se referme sur un étrange film relativiste, adaptation de « Rien qu'un rêve », une nouvelle d'Arthur Schnitzler

Film américain de Stanley Kubrick. Avec Tom Cruise, Nicole Kidman, Sydney Pollack, Todd Field, Vinessa Shaw, Rade Sherbedgia, Abigail Good. (2 h 39.)

LONDRES

de notre envoyé spécial

Le treizième film de Stanley Kubrick, sorti le 16 juillet aux Etats-Unis, est un événement. En raison de la personnalité de son réalisateur d'abord. Le talent de Stanley Kubrick, son intransigeance frisant la paranoïa, sa rareté - il n'est parvenu à tourner qu'un nombre réduit de films en trente-cinq ans de carrière, lui valent la reconnaissance due aux grands artistes du cinéma, le seul qui ait pu s'imposer au cœur même du système hollywoodien. Parce qu'il s'agit aussi du dernier film d'un metteur en scène brutalement disparu le 7 mars. Douze ans après son précédent film, *Full Metal Jacket*, on annonçait enfin l'achèvement d'un des projets les plus longs et les plus mystérieux de l'histoire du cinéma.

Un parfum de scandale entourait le film depuis plusieurs mois et surtout les scènes érotiques du couple vedette formé par Tom Cruise et Nicole Kidman devant la caméra d'un cinéaste connu pour repousser les limites de tous les genres. Enfin, les révélations d'un ami du défunt sur cet ultime opus ont été relayées dans le monde entier par Internet (*lire l'article ci-dessous*) tandis que l'état - mondial - du monde achevait de rendre dérisoire la prétention très « kubrickienne » d'interdire tout regard européen sur ce film dès lors qu'il était officiellement présenté sur les écrans des Etats-Unis.

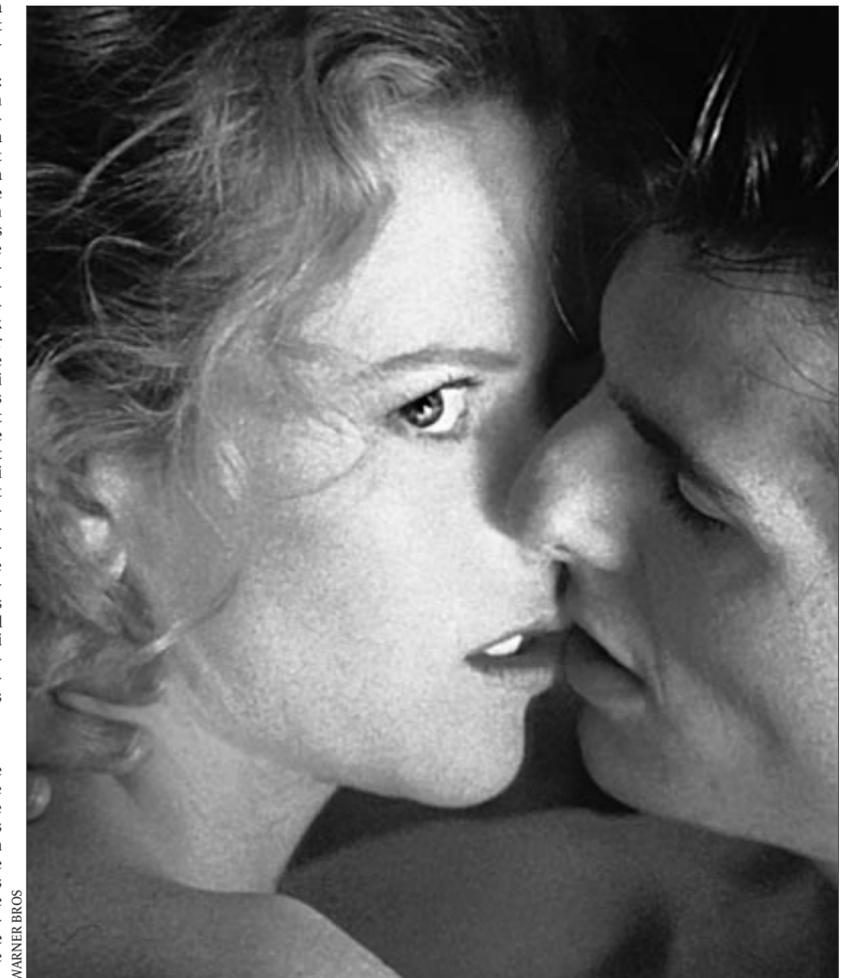
« Le film que vous allez voir est exactement celui que Stanley a tourné et monté », a répété le représentant de Warner devant les journalistes britanniques, allemands, italiens, espagnols et français conviés à assister à une projection organisée à Londres « pour couper court à toutes les rumeurs ». Il voulait dire qu'il ne s'agissait pas de la version « amendée digitalement » pour préserver les spectateurs américains des scènes scandaleuses qu'évidemment on guettait - en quoi on fut déçu. Le message, par son insistance, susci-

tait pourtant un doute - que la projection a renforcé - sur l'état d'achèvement de l'œuvre au moment de la mort de son créateur.

Eyes Wide Shut (littéralement : « les yeux grands fermés ») est un film étrange, jouant sur la transgression des bonnes mœurs, la ligne de partage entre fiction et réalité et le grotesque. Toute la tension dramatique émane de cette étrangeté, réseau arachnéen de poussées et de contrepoids dont, par instants, il semble que le cinéaste n'ait pu achever de maîtriser le dosage exact. C'est particulièrement vrai du jeu des comédiens, surtout de celui des deux vedettes. L'une des raisons de leur présence est naturellement que cette histoire de couple bien établi qui va se laisser perturber par les imaginations de l'un et l'autre est interprétée par un véritable couple. Une autre raison pourrait bien être qu'avec des stars aussi cotées au box-office, Kubrick ait assuré le financement de son projet. Il se pourrait encore que le cinéaste, qui, depuis l'amère expérience de *Spartacus*, a appris à se méfier des stars, n'aurait pas détesté ridiculiser deux spécimens particulièrement recherchés. Il reste que Cruise et Kidman, qui sont de très bons acteurs, n'ont jamais été aussi mauvais. Passe l'hypothèse que ce serait exprès, mais jusqu'à quel point ?

EXCÈS D'ÉVÉNEMENTS

Lui est donc Bill Harford, jeune et riche médecin new-yorkais ; elle est Alice, son épouse bien-aimée et mère de leur petite fille. Après une soirée très arrosée chez un ami, où l'un et l'autre ont failli se laisser tenter par l'adultère, après un petit joint très conjugal, elle avoue à son mari un rêve de tentation érotique avec un autre homme. On retrouve le début de la nouvelle d'Arthur Schnitzler, « Rien qu'un rêve », dont le scénario suit assez fidèlement les péripéties. Celles-ci s'abattent uniquement sur le pauvre Bill, et Kubrick les filme comme les rebondissements d'une comédie burlesque dont le héros, joué par un Tom Cruise emprunté et grimaçant, serait un franc crétin, qui prend systématiquement sur le coin de la figure toutes les avanies imaginables dans les environs.



Nicole Kidman et Tom Cruise, dans « Eyes Wide Shut », de Stanley Kubrick.

Le mignon docteur reçoit donc, impuissant, les propositions d'un couple de donzelles entrepreneurs, les confidences dangereuses de son ami Victor, les avances d'une orpheline échauffée, les fantasmes de sa femme, les coups et les injures d'une bande de loubards, les offres d'une prostituée avenante, les interventions

de son portable, les insultes d'un marchand de déguisements serbe qui maqueroute sa fille mineure, etc.

On est clairement dans un cauchemar, mais un cauchemar carnavalesque, où la mort rôde, affublée du masque de la farce. Jusqu'à ce que, chaviré par cet excès d'événements qui le dépassent, Bill décide

d'agir, au risque de transformer la comédie en tragédie.

Il faudra arriver au terme du film pour comprendre qu'*Eyes Wide Shut* est construit autour de deux séquences principales, disposées en miroir. L'une vient de Schnitzler : il s'agit de la soirée secrète élevée par la mise en scène - quand Kubrick connaît les re-

gistres du grandiose - au rang de cérémonial. Entre orgie sadienne et partouze costumée, on est toujours à la frontière du ridicule. Le hiératisme des corps nus et des visages de cartons, de perles ou d'or, l'imitation des grands tableaux de l'histoire de l'art, mènent le film dans un lieu que le cinéaste de 2001 se plaît à fréquenter : le voisinage des dieux. Un ange, celui du sexe et de la mort, passe.

HUMOUR ET DÉSEPOIR

La seconde scène, symétrique, est une invention de Stanley Kubrick. Il s'agit de la virulente dénégation de la « magie » de ce cérémonial sensuel et cruel dans lequel le docteur Cruise s'est introduit abusivement, plaidoirie que le cinéaste a tenu à faire dire par un cinéaste (Sydney Pollack) interprétant un rôle créé de toutes pièces.

Alors que le texte (qui date de 1926) est hanté par le freudisme et par un mystère devant lequel les personnages finissent par s'incliner, reculant devant l'incompréhensible de la mort, du désir et de la psyché, le film choisit une version totalement désacralisée : tout ce que vous avez vu était de la mise en scène, dit Victor à Bill ; la mort ni le sexe ne sont des territoires du sublime, seulement des champs de pouvoir et de hasard.

Dès lors, les époux décident que leurs rêves valent moins que leur confort et l'accomplissement des rituels familiaux et consuméristes. Il y a un étrange mélange d'humour, de sagesse et de désespoir dans la conclusion laissée à Nicole Kidman et qu'on résumera par une phrase : « Arrêtons de nous prendre la tête, achetons les cadeaux de Noël de la gamine et allons tirer un coup, chéri. »

Eyes Wide Shut est un grand film relativiste, qui réfute l'absolu de l'amour comme les fascinations de l'abîme (et les séductions du star-system). C'est peut-être pour préférer les hommes aux dieux qu'il laisse un parfum de déception. Là est sans doute son courage, et son honneur.

Jean-Michel Frodon

★ *Eyes Wide Shut* fera l'ouverture du Festival de Venise le 1^{er} septembre. Il sortira en France le 15 septembre.

Mystère bien ordonné et « hype » absolu

NEW YORK

de notre correspondant

Difficile à traduire d'un seul mot, le terme « hype », que le Webster définit comme « promotion extravagante ou excessive », s'applique comme un gant à l'incroyable publicité qui a précédé la sortie de *Eyes Wide Shut*, vendredi 16 juillet, sur les écrans américains.

Une promotion à la *Star Wars* pour un film qui baignait déjà dans une aura de mystère, orchestrée par Warner Bros., et à laquelle les médias se sont en général prêtés de bonne grâce : portraits-fleuve du réalisateur, puis interviews du couple-vedette, Nicole Kidman et Tom Cruise. Le magazine électronique *Slate* va jusqu'à affirmer que les médias ayant décroché une interview de l'un ou l'autre des deux acteurs « ont dû signer un document les engageant à écrire quelque chose de flatteur ».

Mais là où la promotion est « extravagante », c'est qu'elle s'est faite sur une idée forte : le sexe. Avant même d'être vu, *Eyes Wide Shut* était devenu, dans l'imaginaire collectif, l'événement érotique de l'été, au point qu'on avait dû en faire une version à part pour les spectateurs américains qui, comme chacun sait, encaissent sans sourciller les pires concentrés de violence et d'hémoglobine mais ne sauraient tolérer la vue d'un couple faisant l'amour à l'écran. Dans un entretien à *Rolling Stone*, Nicole Kidman assure pourtant que l'idée la plus erronée sur le

film « est qu'il s'agit d'ébats sexuels ; c'est faux. Le sexe est une si petite partie de l'histoire ».

Mais sur la couverture du magazine, la même Nicole Kidman pose à moitié nue, comme on la devine nue aussi, elle et son mari Tom Cruise, sur une récente couverture de *Time Magazine*. L'ironie veut que la seule scène dénudée soit une vision rapide, de dos, lorsqu'elle fait glisser sa robe, comme dans la pièce de théâtre de David Hare, *The Blue Room*, où elle a triomphé au printemps à Broadway à guichets fermés parce qu'un critique britannique l'avait qualifiée de « pur *Viagra* ».

Le paradoxe est que si les responsables du marketing se croient obligés de forcer sur l'argument sexuel pour la promotion, la prudence du système de classification cinématographique a en revanche contraint les producteurs à « blanchir » le seul passage comportant des scènes explicitement sexuelles, celles d'une orgie de personnages masqués dans un château. Dans cette séquence de 65 secondes, il a fallu placer devant ces couples, à l'aide de la technologie digitale, des personnages habillés pour échapper à la classification « interdit aux moins de 17 ans » qui, aux Etats-Unis, condamne un film à une distribution marginale, fût-il de Kubrick. Le public européen aura droit, lui, à la version non censurée de *Eyes Wide Shut*...

Sylvie Kauffmann

DEPUIS décembre 1995, date à laquelle la Warner a publié un communiqué annonçant que Stanley Kubrick allait tourner *Eyes Wide Shut*, d'après un scénario du romancier anglais Frederic Raphael, les rumeurs les plus déraisonnables n'ont cessé de se multiplier. Le principal vecteur de ces fantasmes aura été Internet et les multiples sites consacrés à Kubrick. Ils ont rivalisé d'imagination pour livrer des informations, presque toujours erronées, autour d'un scénario confidentiel (que les comédiens s'engageaient par contrat à tenir secret) et d'un plateau coupé du reste du monde.

La longueur du tournage d'*Eyes Wide Shut* - prévu pour dix-huit semaines, il en a duré cinquante-deux et s'est étiré sur plus de quinze mois -, l'absence presque totale de communication autour du projet, voulue par Kubrick, qui entretenait savamment son image de réalisateur-monarque enfermé dans son « palais » de Childwick-bury, près de Saint-Albans, aux environs de Londres, le flou dans lequel étaient maintenus les membres de l'équipe du film cachaient un secret que des milliers d'internautes ont voulu percer.

Dans l'hebdomadaire américain *The New Yorker*, Frederic Raphael raconte dans quelles circonstances Kubrick lui avait remis *Rien qu'un rêve*, la nouvelle d'Arthur Schnitzler dont *Eyes Wide Shut* est l'adaptation. Il avait reçu

Un film qu'on désespérait de voir

une photocopie grise d'une vieille édition dont le réalisateur avait soigneusement retiré le titre et le nom de l'auteur. Ce soin maladif et la paranoïa qu'elle manifeste auront été déclinés par Kubrick de toutes les manières possibles.

La première rumeur, alimentée par Internet mais également par des « spécialistes » du cinéaste, affirmait qu'*Eyes Wide Shut* était en réalité une adaptation de *Blue Movie*, un roman écrit en 1963 par Terry Southern, l'un des trois scénaristes de *Docteur Folamour*. *Blue Movie* raconte les tribulations de Boris Adrian, un réalisateur hollywoodien qui décide de tourner le premier film pornographique à gros budget avec d'authentiques stars.

SYDNEY POLLACK EN ESPION

Le personnage de Boris Adrian, s'inspirant manifestement de Kubrick, et la haute estime dans laquelle ce dernier tenait le roman de Terry Southern ont donné une certaine consistance à cette rumeur. Presque toutes celles qui suivront, véhiculées par Internet, prêteront à sourire. On annonce Tom Cruise en travesti dans une scène du film et Nicole Kidman en junkie. Un autre bruit fait état d'une commande de Kubrick au photographe Helmut Newton de clichés sadomasochistes, censés stimuler les fantasmes des personnages.

Le départ précipité d'Harvey

Keitel, qui se voyait mal passer plusieurs mois à Londres au lieu de quelques semaines prévues à l'origine, sera commenté sur la Toile comme une manœuvre malheureuse du comédien qui aurait éjaculé sur Nicole Kidman au cours d'une scène... Son remplacement par Sydney Pollack n'apportera guère plus de clarté. Pollack serait un espion envoyé par la Warner, chargé de surveiller le bon déroulement d'un tournage qui n'en finissait plus.

Aujourd'hui encore, des bruits font état d'une intervention de Pollack, après la mort de Kubrick, sur le montage final d'*Eyes Wide Shut*, dont il aurait retiré quelques passages pour que le film obtienne de la commission de censure le label « R » et ne soit pas frappé d'une interdiction aux moins de 17 ans qui aurait handicapé sa carrière commerciale.

Alors que la mort de Kubrick et la sortie imminente d'*Eyes Wide Shut* prenaient le pas sur les rumeurs, la publication sur le réseau, à la fin du mois de juin, d'une critique du film signée Alexander Walker allait relancer la polémique. Bien que très favorable, elle provoquait l'émotion des dirigeants de la Warner. Cette critique dévoilait, selon eux, beaucoup trop d'aspects du film, racontés de manière très détaillée. Curieusement, sa lecture se révélait bien décevante et retirait au film sa part de mystère et d'in-

connu. Dix jours avant sa sortie, une copie pirate d'*Eyes Wide Shut* circulait sur le Net. Il était possible de la télécharger, mais l'opération durait quatre jours. Jusqu'au bout, *Eyes Wide Shut* aura bien mal porté son titre tant auront été nombreux les regards posés sur lui.

Le film sort enfin. Il avait tant rempli les colonnes des faits divers qu'on avait fini par se demander s'il était vraiment destiné à être vu.

Samuel Blumenfeld

SQUARE DES AMANDIERS
MARDI 20 JUILLET 21H
ORCHESTRE NATIONAL DE
FRANCE
& ORCHESTRE DE JEUNES DE
SOWETO
DIRECTION DIDIER BENETTI
CONCERT GRATUIT

PARIS, QUARTIER D'ÉTÉ
01 44 94 98 00
FNAC : 0 803 808 803

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

21.20 L'Odyssée
des écrivains voyageurs.
Avec Michel Crépu ; Gilles Lapouge ;
Michel Le Bris ; Philippe Mélul ;
Claude Villers. **Forum Planète**

23.25 La Presse sous l'Occupation.
Invités : Renée Bédarida ;
Pierre-Marie Dioudonnat ;
André Halimi ; Grégoire Kauffmann ;
Denis Peschanski. **Forum Planète**

MAGAZINES

19.00 Histoire parallèle.
Semaine du 17 juillet 1949 -
Le triomphe du néo-réalisme italien.
Invité : Pierre Sorlin. **Arte**

19.05 Paris modes.
Prêt-à-porter Hommes
printemps-été 2000. **Paris Première**

20.25 Le Club.
Invité : Jules Dassin. **Ciné Classics**

20.45 La Semaine d'Histoire.
L'OTAN. Les réfugiés.
La guerre des images. **Histoire**

21.40 Métropolis. Festival d'Avignon.
Festival d'Aix. **Arte**

22.15 La Vie à l'endroit. Dans la chaleur
des nuits parisiennes. **TV 5**

23.40 "Pas pas une idée ?"
Invité : Daniel Pennac. **Canal Jimmy**

DOCUMENTAIRES

20.30 Femmes dans le monde.
Femmes en Inde. [1/2]. **Téva**

20.30 Les héros sont éternels.
[1/6]. **Forum Planète**

le Monde
TELEVISION

ARTE

22.40 Portrait d'une jeune fille
La cinéaste belge Chantal Akerman
avait dix-huit ans en 1968. Son
Portrait d'une jeune fille de la fin
des années 60 à Bruxelles est l'un
des neuf volets de la série « Tous
les garçons et les filles de leur
âge », portraits d'adolescents des
années 50 à nos jours, déjà diffusés
par Arte. Il y a des invraisem-
blances, mais l'essentiel est dans le
jeu des acteurs et dans l'écriture
particulière de l'auteur.

20.35 Marx Brothers. [2/2]. **Planète**

20.45 L'Aventure humaine. [6/12]. **Arte**

20.50 Lima, prise
d'otage en direct. **Odyssée**

21.30 Enquêtes médico-légales.
Erreur de diagnostic. **13^{ème} RUE**

21.45 Promenades sous-marines. [23/26].
L'océan, un monde fragile. **Planète**

22.10 Le Message des Tibétains.
[2/2]. Le tantrisme. **Planète**

22.20 Global Family VIII.
Manu, la rivière
des aras rouges. **Planète**

22.30 Les Messagers de l'ombre.
[1/2]. **Forum Planète**

23.00 Napoléon III. **Histoire**

23.05 Anciennes civilisations.
Les Mayas. **Planète**

23.15 Tsiganes. **Odyssée**

23.40 Music Planet. Martial Solal. **Arte**

0.30 Football, du rêve à la réalité.
[5/6]. Conte du Brésil. **Odyssée**

0.40 Grand format.
Les Rois du ring. **Arte**

0.50 Quand la télé traite l'info.
[2/4]. Les années 60. **Planète**

SPORTS EN DIRECT

18.45 Athlétisme. Grand Prix IAAF ;
Nikaia 99. **France 2**

MUSIQUE

20.59 Soirée Zarzuela. **Muzzik**

22.30 Motown Live. Avec Tatyana Ali ;
Brandy ; Johnny Gill ;
Ashford & Simpson. **Paris Première**

0.00 et 0.35 Debussy et ses héritiers.
Avec Pascal Rogé ; Anne Queffelec ;
Michel Dalberto ; Yvon Quenea ;
Françoise Pollet ;
Claude Lavoix. **Muzzik**

0.30 Notes de voyage.
Salif Keita ; Mali Groove. **France 3**

TÉLÉFILMS

20.30 Triangle noir.
Jerry London [2/2]. **Ciné Cinémas**

21.00 Les Feux de la Saint-Jean.
François Luciani [2/2]. **France 3**

22.40 Portrait d'une jeune fille
de la fin des années 60,
à Bruxelles. Chantal Akerman. **Arte**

23.30 Avec les compliments d'Alexa.
Lorenzo Lamas. **TF 1**

SÉRIES

20.00 3^e planète après le Soleil. Eat,
Drink, Dick, Mary (v.o.). **Série Club**

20.40 New York Undercover.
Piqué au vif. **13^{ème} RUE**

20.55 Charmed. L'ultime combat. **M 6**

21.00 VR5. Le choix de Simon
(v.o.). **Canal Jimmy**

21.45 Medicopter. Virus à bord.
Code Quantum. **TF 1**

22.25 Code Quantum.
La belle et l'équipée sauvage.
Miracle à New York. **Série Club**

22.45 Buffy contre les vampires.
Le manuscrit.
La métamorphose de Buffy. **M 6**

22.55 Star Trek, Deep Space Nine.
[1/2]. Le maquis. **Canal Jimmy**

0.45 Seinfeld. Le chien (v.o.). **Canal +**

ARTE

23.40 Music Planet
Un portrait inédit de Martial Solal,
maître du jazz, musicien de la pro-
fusion, l'un des plus grands pian-
istes improvisateurs. Jean-Paul
Fargier, sur une idée de Paul Godin
et de Gérard Arnaud (inventeur de
la série « Jazz Collection »), nous
montre un homme méconnu, mal
compris, souvent ramené à son
unique virtuosité pianistique, et à
la complexité, réelle mais jamais
gratuite, de ses compositions.

DIMANCHE 18 JUILLET

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

12.15 et 0.10 Le Monde des idées.
Invité : Claude Lanzmann. **LCI**

21.10 Le bois a-t-il une âme ?
Invités : Alain Carbonare ;
Jérôme Darblay ; Dominique Leglu ;
Pascal Meunier ; E. Pages-Feuilleade ;
Bernard Rey. **Forum Planète**

23.20 L'Afrique des traditions.
Invités : Richard Banegas ;
M. Benkonbo ; Claude-Hélène Perrot ;
P. Laburthe Toira ; Claude Tardits ;
Augustin Wavoeke. **Forum Planète**

MAGAZINES

15.30 Envoyé spécial, les années 90.
La Légion étrangère : le contrat.
Le mystère des pharaons. **Histoire**

19.00 52 sur la Une.
Colombie, les forçats du volcan,
un papa à roulettes. **TF 1**

19.00 Les Défilés haute couture.
Automne-Hiver 1999/2000 ;
Jean-Paul Gaultier. **Paris Première**

19.00 Le Club.
Invité : Jules Dassin. **Ciné Classics**

20.45 Le Magazine de l'Histoire.
Invités : Jean-Noël Jeanneney ;
Catherine Bertho ; Christine Bard ;
Alain Besançon. **Histoire**

20.55 Zone interdite.
Douaniers contre trafiquants. **M 6**

21.45 Envoyé spécial, les années 90.
La mafia des capucins.
Dea Pérou. **Histoire**

0.40 Métropolis. Festival d'Avignon.
Festival d'Aix. **Arte**

DOCUMENTAIRES

17.00 En hommage
au cheval blanc. **Odyssée**

17.30 Promenades sous-marines. [23/26].
L'océan, un monde fragile. **Planète**

17.30 L'Histoire de la Révolution
française. [6/6]. **Histoire**

17.35 Les Singes-lions
du Brésil. **Odyssée**

17.55 Echappées sauvages. La Civilisation
perdue du Rio La Venta. **France 3**

17.55 Le Message des Tibétains.
[2/2]. Le tantrisme. **Planète**

18.05 De Gaulle
et la gauche. **La Cinquième**

18.15 Le Temps d'une chanson.
[3/6]. L'engagement. **TV 5**

18.25 Opération survie.
Les dauphins de Cromarty. **Odyssée**

18.30 Napoléon III. **Histoire**

18.50 Anciennes civilisations.
Les Mayas. **Planète**

19.00 Le Monde des chevaux.
[8/13]. Le cheval de tri. **Odyssée**

le Monde
TELEVISION

CINÉ CLASSICS

22.00 Baby Face ■
Distribuée à l'époque en France
sous le titre *Liliane*, cette auda-
cieuse étude de mœurs, réalisée
par l'Américain Alfred E. Green
(1933), n'avait jamais refait surface
depuis. Echappée de la grisaille de
Pittsburg, Lily Powers (Barbara
Stanwyck, belle, géniale) débarque
à New York et se sert des hommes
pour « arriver ». Le réalisateur bra-
vait le code de la pudeur en mon-
trant comment. Stupéfiant. En
V.O.

19.25 Raymond Savignac. **Histoire**

19.25 Rubans d'acier. [8/13]. **Odyssée**

19.40 Le Mystère Anquetil. **Planète**

19.55 Soleil levant sur le Parc national
du lac Neusiedel. **Odyssée**

20.05 L'Ecume des vagues.
Cadix. **Paris Première**

20.30 Femmes dans le monde.
Femmes en Inde. [2/2]. **Téva**

20.30 Les Trésors
de la forêt. **Forum Planète**

20.35 Quand la télé traite l'info.
[2/4]. Les années 60. **Planète**

20.40 Thema. Décrochez la Lune ! **Arte**

20.45 La Course à la Lune. **Arte**

20.45 Les Grands Compositeurs.
[4/12]. Vivaldi. **Odyssée**

21.00 Bagad. **Muzzik**

21.15 Notre XX^e siècle.
La conquête spatiale. **Odyssée**

22.05 Lady Day. **Planète**

22.10 Les Iles sauvages.
[1/3]. Un monde à part. **Odyssée**

22.55 Mémoires d'exil. [3/6].
Le tsarévitch de Biarritz. **France 2**

23.00 Cinq colonnes à la une. **Planète**

23.00 Quatorze juillet 1939. **Histoire**

23.00 Blockhaus. **Odyssée**

23.30 Le Premier Empereur.
[1/2]. **Odyssée**

23.55 Afrique, je te plumerai. **Histoire**

0.00 Trois petits cochons
bien branchés. **Planète**

0.15 Apollonisation. **Arte**

0.20 Canaries, continent atlantique.
[1/5]. Mer d'Afrique. **Odyssée**

0.35 Butte, Montana :
un rêve en ruine. **Planète**

0.55 Le Temps des cathédrales. [1/9].
L'Europe de l'an mil. **Odyssée**

SPORTS EN DIRECT

13.25 Tennis (sous réserves).
Coupe Davis (quart de finale) ;
France - Brésil. **France 3**

15.15 Cyclisme. Tour de France (14^e étape) ;
Câstres - Saint-Gaudens.
Eurosport - France 2 - RTBF 1 - TSR

16.00 Golf. Grand Chelem. Open
britannique (4^e jour). **Canal + vert**

20.00 CART. FedEx Championship Series ;
grand Prix de Toronto. **Eurosport**

22.55 Football. Copa America.
Finale : Brésil - Uruguay. **Canal +**

MUSIQUE

17.15 Le Choeur du monastère
de Zagorsk. **Muzzik**

18.00 Nice Jazz Festival 1998. **Muzzik**

le Monde
TELEVISION

PLANÈTE

22.05 Lady Day
Billie Holiday était belle, si belle,
avec sa voix qui remue l'âme, qui
vous atteint comme une douleur,
cette mobilité du visage, cette pal-
pitation continue. L'excellent do-
cumentaire de Philippe Koechlin a
déjà été montré plusieurs fois,
mais on ne se lasse pas de revoir
ces extraordinaires documents, de
réécouter ces morceaux mag-
niques : *Don't Explain*, *Strange
Fruit*...

RADIO CLASSIQUE

22.26 Nathalie Dessay
Les voix de soprano colorature,
étonnent toujours par leur éclat et
leur égalité qui, souvent, ne vont
pas sans une certaine dureté cris-
talline et un manque de puissance
dans le grave. A ses débuts à la
Scala de Milan, Nathalie Dessay a
séduit par l'égalité et la longueur
de sa voix, la chaleur de son
timbre. Grâce à elle, *Lakmé*, pro-
posée ce soir, retrouve parfum et
fraîcheur.

ARTE

19.00 Maestro. Herbert von Karajan
dirige le Philharmonique de Berlin.
Concert de Nouvel An 1985. **Arte**

19.10 Joe Zawinul Solo. **Muzzik**

20.15 Weber, Missa sancta.
Par l'Orchestre et les Chœurs
symphoniques de Bamberg,
dir. Horst Stein. **Muzzik**

20.45 Le Cycle des saisons I et II.
Avec Yuichi Igarashi ; Mikayo Mori ;
Yuko Mori ; Chihō Shin ; Hiroko
Tamura ; Takeshi Yazaki. **Mezzo**

21.45 Didon et Enée.
Par l'Orchestre et le Choeur de
l'Académie européenne de musique,
dir. David Stern. **Mezzo**

22.55 Vanessa Rubin. **Paris Première**

22.55 Fado en symphonie.
Avec Paulo de Carvalho, chant. Par
l'Orchestre symphonique du Portugal,
dir. Alvaro Cassuto. **Muzzik**

23.50 Quincy à Montreux 96. **Muzzik**

0.30 Musiques au cœur de l'été.
Roméo et Juliette, de Berlioz.
Par l'Orchestre des Jeunes de l'Union
européenne, dir. Colin Davis. **France 2**

TÉLÉFILMS

17.10 Un cadeau, la vie !
Jacob Berger. **Festival**

17.15 Le Prince et le Souffre-douleur.
Syd MacCartney. **M 6**

18.50 Ouriga. Antoine Plantevin. **Festival**

20.30 Meurtres dans l'espace.
Steven Hilliard Stern. **Festival**

20.30 Les Maîtres de l'orge.
Jean-Daniel Verhaeghe [1 et 2/2]. **TSR**

21.00 Rendez-vous
à la Maison Blanche.
Alex Zamm. o. **Disney Channel**

22.10 Justice express.
Richard Martin. **Festival**

22.15 Le Diable en sabots.
Nicole D.V. Berckmans. **TV 5**

SÉRIES

18.00 Code Quantum.
La belle et l'équipée sauvage.
Miracle à New York. **Série Club**

18.55 Stargate SG-1. Double. **M 6**

19.10 New York Undercover.
Piqué au vif. **13^{ème} RUE**

19.45 Ally McBeal.
Love's Illusion (v.o.). **Téva**

21.00 Friends. Celui
qui vit sa vie (v.o.). **Canal Jimmy**

21.05 Derrick. Aversion mortelle.
La fin du voyage. **France 3**

21.50 Homicide.
Extrême onction. **Série Club**

22.20 New York Police Blues. I'll Draw
You a Map (v.o.). **Canal Jimmy**

23.45 VR5. Le choix de Simon. **Canal Jimmy**

0.30 Father Ted. Chronique d'un désastre
annoncé (v.o.). **Canal Jimmy**

le Monde
TELEVISION

RADIO CLASSIQUE

22.00 Baby Face ■
Alfred E. Green.
Avec Barbara Stanwyck,
George Brent (EU, 1933, N., v.o.,
75 min) O. **Ciné Classics**

22.00 Air Force One ■ ■ ■
Wolfgang Petersen (Etats-Unis, 1997,
120 min) O. **Canal + vert**

22.50 Le Tambour ■ ■ ■ ■ ■
Volker Schlöndorff (Fr. - All., 1979, v.o.,
140 min) O. **Ciné Cinéma 1**

23.00 Le Maître d'escrime ■ ■ ■ ■ ■
Pedro Olea (Espagne, 1992, v.o.,
85 min) O. **Cinéstar 2**

0.00 Fleurs d'équinoxe ■ ■ ■ ■ ■
Yasujiro Ozu (Japon, 1958, v.o.,
110 min) O. **Cinéoite**

0.25 La Femme publique ■ ■ ■ ■ ■
Andrzej Zulawski (France, 1984,
115 min) O. **Cinéstar 2**

2.00 La Bible de néon ■ ■ ■ ■ ■
Terence Davies (GB. - EU, 1994,
90 min) O. **Ciné Cinéma 2**

2.55 Versailles, rive gauche ■ ■ ■ ■ ■
Bruno Podalydès (France, 1991,
45 min) O. **Ciné Cinéma 3**

3.40 Evil Dead ■ ■ ■ ■ ■
Sam Raimi (Etats-Unis, 1982, v.o.,
85 min) O. **Ciné Cinéma 3**

le Monde
TELEVISION

PLANÈTE

22.00 Baby Face ■
Distribuée à l'époque en France
sous le titre *Liliane*, cette auda-
cieuse étude de mœurs, réalisée
par l'Américain Alfred E. Green
(1933), n'avait jamais refait surface
depuis. Echappée de la grisaille de
Pittsburg, Lily Powers (Barbara
Stanwyck, belle, géniale) débarque
à New York et se sert des hommes
pour « arriver ». Le réalisateur bra-
vait le code de la pudeur en mon-
trant comment. Stupéfiant. En
V.O.

le Monde
TELEVISION

CINÉ CLASSICS

22.00 Baby Face ■
Distribuée à l'époque en France
sous le titre *Liliane*, cette auda-
cieuse étude de mœurs, réalisée
par l'Américain Alfred E. Green
(1933), n'avait jamais refait surface
depuis. Echappée de la grisaille de
Pittsburg, Lily Powers (Barbara
Stanwyck, belle, géniale) débarque
à New York et se sert des hommes
pour « arriver ». Le réalisateur bra-
vait le code de la pudeur en mon-
trant comment. Stupéfiant. En
V.O.

le Monde
TELEVISION

CINÉ CLASSICS

22.00 Baby Face ■
Distribuée à l'époque en France
sous le titre *Liliane*, cette auda-
cieuse étude de mœurs, réalisée
par l'Américain Alfred E. Green
(1933), n'avait jamais refait surface
depuis. Echappée de la grisaille de
Pittsburg, Lily Powers (Barbara
Stanwyck, belle, géniale) débarque
à New York et se sert des hommes
pour « arriver ». Le réalisateur bra-
vait le code de la pudeur en mon-
trant comment. Stupéfiant. En
V.O.

le Monde
TELEVISION

CINÉ CLASSICS

22.00 Baby Face ■
Distribuée à l'époque en France
sous le titre *Liliane*, cette auda-
cieuse étude de mœurs, réalisée
par l'Américain Alfred E. Green
(1933), n'avait jamais refait surface
depuis. Echappée de la grisaille de
Pittsburg, Lily Powers (Barbara
Stanwyck, belle, géniale) débarque
à New York et se sert des hommes
pour « arriver ». Le réalisateur bra-
vait le code de la pudeur en mon-
trant comment. Stupéfiant. En
V.O.

le Monde
TELEVISION

CINÉ CLASSICS

22.00 Baby Face ■
Distribuée à l'époque en France
sous le titre *Liliane*, cette auda-
cieuse étude de mœurs, réalisée
par l'Américain Alfred E. Green
(1933), n'avait jamais refait surface
depuis. Echappée de la grisaille de
Pittsburg, Lily Powers (Barbara
Stanwyck, belle, géniale) débarque
à New York et se sert des hommes
pour « arriver ». Le réalisateur bra-
vait le code de la pudeur en mon-
trant comment. Stupéfiant. En
V.O.

le Monde
TELEVISION

CINÉ CLASSICS

22.00 Baby Face ■
Distribuée à l'époque en France
sous le titre *Liliane*, cette auda-
cieuse étude de mœurs, réalisée
par l'Américain Alfred E. Green
(1933), n'avait jamais refait surface
depuis. Echappée de la grisaille de
Pittsburg, Lily Powers (Barbara
Stanwyck, belle, géniale) débarque
à New York et se sert des hommes
pour « arriver ». Le réalisateur bra-
vait le code de la pudeur en mon-
trant comment. Stupéfiant. En
V.O.

le Monde
TELEVISION

CINÉ CLASSICS

22.00 Baby Face ■
Distribuée à l'époque en France
sous le titre *Liliane*, cette auda-
cieuse étude de mœurs, réalisée
par l'Américain Alfred E. Green
(1933), n'avait jamais refait surface
depuis. Echappée de la grisaille de
Pittsburg, Lily Powers (Barbara
Stanwyck, belle, géniale) débarque
à New York et se sert des hommes
pour « arriver ». Le réalisateur bra-
vait le code de la pudeur en mon-
trant comment. Stupéfiant. En
V.O.

le Monde
TELEVISION

CINÉ CLASSICS

22.00 Baby Face ■
Distribuée à l'époque en France
sous le titre *Liliane*, cette auda-
cieuse étude de mœurs, réalisée
par l'Américain Alfred E. Green
(1933), n'avait jamais refait surface
depuis. Echappée de la grisaille de
Pittsburg, Lily Powers (Barbara
Stanwyck, belle, géniale) débarque
à New York et se sert des hommes
pour « arriver ». Le réalisateur bra-
vait le code de la pudeur en mon-
trant comment. Stupéfiant. En
V.O.

le Monde
TELEVISION

CINÉ CLASSICS

22.00 Baby Face ■
Distribuée à l'époque en France
sous le titre *Liliane*, cette auda-
cieuse étude de mœurs, réalisée
par l'Américain Alfred E. Green
(1933), n'avait jamais refait surface
depuis. Echappée de la grisaille de
Pittsburg, Lily Powers (Barbara
Stanwyck, belle, géniale) débarque
à New York et se sert des hommes
pour « arriver ». Le réalisateur bra-
vait le code de la pudeur en mon-
trant comment. Stupéfiant. En
V.O.

le Monde
TELEVISION

CINÉ CLASSICS

22.00 Baby Face ■
Distribuée à l'époque en France
sous le titre *Liliane*, cette auda-
cieuse étude de mœurs, réalisée
par l'Américain Alfred E. Green
(1933), n'avait jamais refait surface
depuis. Echappée de la grisaille de
Pittsburg, Lily Powers (Barbara
Stanwyck, belle, géniale) débarque
à New York et se sert des hommes
pour « arriver ». Le réalisateur bra-
vait le code de la pudeur en mon-
trant comment. Stupéfiant. En
V.O.

le Monde
TELEVISION

CINÉ CLASSICS

22.00 Baby Face ■
Distribuée à l'époque en France
sous le titre *Liliane*, cette auda-
cieuse étude de mœurs, réalisée
par l'Américain Alfred E. Green
(1933), n'avait jamais refait surface
depuis. Echappée de la grisaille de
Pittsburg, Lily Powers (Barbara
Stanwyck, belle, géniale) débarque
à New York et se sert des hommes
pour « arriver ». Le réalisateur bra-
vait le code de la pudeur en mon-
trant comment. Stupéfiant. En
V.O.

le Monde
TELEVISION

CINÉ CLASSICS

22.00 Baby Face ■
Distribuée à l'époque en France
sous le titre *Liliane*, cette auda-
cieuse étude de mœurs, réalisée
par l'Américain Alfred E. Green
(1933), n'avait jamais refait surface
depuis. Echappée de la grisaille de
Pittsburg, Lily Powers (Barbara
Stanwyck, belle, géniale) débarque
à New York et se sert des hommes
pour « arriver ». Le réalisateur bra-
vait le code de la pudeur en mon-
trant comment. Stupéfiant. En
V.O.

le Monde
TELEVISION

CINÉ CLASSICS

Le Monde

DIMANCHE 18 - LUNDI 19 JUILLET 1999

Des chercheurs américains ont mis au point une puce informatique à l'échelle moléculaire

Une application industrielle n'est toutefois pas envisageable avant dix ans

CENT GROS ORDINATEURS de bureau dans le volume d'un grain de sable. C'est le pari que des chimistes de l'University of California a Los Angeles (UCLA) et des chercheurs de Hewlett-Packard (HP) promettent de tenir. Dans un article publié dans l'édition du 16 juillet de la revue *Science*, ils annoncent la réalisation des premiers composants à base de... molécules. Une technique prometteuse pour fabriquer des ordinateurs « 100 milliards de fois plus efficaces en termes d'énergie pour faire des calculs que ceux équipés aujourd'hui des dernières puces Pentium d'Intel », affirme James R. Heath, le professeur de chimie à l'UCLA qui dirige une équipe de postdoctorants comprenant Pat Collier et Eric Wong.

Les conséquences de cette première bouleverseront la façon dont les ordinateurs seront utilisés. Ces derniers pourraient en effet être, par exemple, tissés dans les vêtements ou « peints » sur les

murs. Il sera possible aussi de les injecter dans le corps humain. En naviguant dans les vaisseaux sanguins, ils pourront détecter les maladies.

« *Pour fabriquer un ordinateur, il suffit de fils et d'interrupteurs* », rappelle James Heath. Les calculs sont réalisés à partir de portes logiques qui sont ouvertes ou fermées. Pour cela, les puces classiques font appel à des transistors, de microscopiques interrupteurs gravés dans des pastilles de silicium. C'est ce procédé que les chercheurs tentent de remplacer par un mécanisme chimique plus performant. Les équipes de l'UCLA et d'HP font appel aux rotaxanes, des composants synthétiques en forme d'haltères. Ce sont ces molécules qui jouent le rôle d'interrupteurs. Une fonction déjà réalisée par d'autres équipes avec d'autres molécules. La nouveauté réside dans la réalisation d'une architecture exploitant de tels composants élémentaires.

Les chercheurs ont réalisé un prototype de composant mesurant 5 microns (millionième de mètre) sur 11 microns. Ils estiment pouvoir diviser encore par mille cette taille. La puce est constituée d'un sandwich composé par deux réseaux de fils et une couche d'interrupteurs moléculaires. « *La molécule se comporte comme une pierre dans une rivière* », a expliqué James Heath à la chaîne de télévision ABC News. Pour que le courant passe entre les deux réseaux de fils, « *l'électron doit sauter d'abord sur la molécule, puis sur l'autre rive* ». L'interrupteur est alors en position fermée. L'application d'un champ électrique entre deux fils casse la molécule de rotaxane. Les électrons ne peuvent plus alors franchir la rivière : l'interrupteur est ouvert.

Dans l'état actuel des recherches publiées, le système est limité par le fait qu'il n'est pas possible de reconstituer la fonction détruite. Les applications se

limitent donc à des mémoires statiques correspondant à celles des CD-ROM, par exemple. Mais une autre équipe, dont les travaux n'ont pas encore été publiés, aurait déjà réalisé des interrupteurs moléculaires réutilisables.

Les résultats actuels relancent néanmoins la course à l'ordinateur moléculaire auquel la communauté scientifique ne croyait guère jusqu'à présent. A la clé, des ordinateurs beaucoup moins chers, beaucoup plus petits et rapides que ceux que nous utilisons. Mais la filière silicium à laquelle ils font appel pour leurs composants est aujourd'hui engagée dans une course à la puissance qui fait exploser le coût des usines de production de puces. Elle est pour le moment sans concurrence, les puces moléculaires ne devant pas donner lieu à des produits industriels avant une dizaine d'années.

Michel Alberganti

En visite en Pologne, Lionel Jospin réaffirme l'appui de la France à une adhésion rapide du pays à l'Union européenne

VARSOVIE

de notre envoyé spécial

Lionel Jospin, qui s'y rendait pour la première depuis qu'il est premier ministre, avait deux objectifs en allant jeudi et vendredi 15 et 16 juillet en Pologne. Apprendre à mieux connaître lui-même des interlocuteurs avec lesquels les négociations d'élargissement pour l'entrée dans l'Union européenne vont entrer maintenant dans une période cruciale et affirmer l'importance que son gouvernement attache, aussi bien politiquement qu'économiquement, à l'entente la plus étroite possible entre les deux pays.

La tradition joue bien sûr toujours un rôle important dans les liens entre les deux pays, ce dont témoigne le maillage étroit des relations qui s'est développé depuis les années 90 entre les collectivités territoriales des deux pays. Mais des liens, cela s'entretient. La relation franco-polonaise s'inscrit dans un nouveau contexte européen où la Pologne entend bien voir reconnaître sa place comme pilier de la future Union européenne élargie.

Pour la première fois de son histoire, elle peut envisager son voisinage avec l'Allemagne dans des termes de partenariat. Lionel Jospin a insisté, dans la conférence de presse clôturant les travaux, sur

l'importance de la coopération engagées par les trois pays dans le cadre du « Triangle de Weimar » comme prolongement de l'amitié franco-polonaise.

Varsovie attendait du premier ministre français qu'il donne publiquement des assurances sur la volonté de son gouvernement d'aider la Pologne à adhérer le plus vite possible à l'Union. Les dirigeants polonais, engagés dans d'importantes réformes de leurs systèmes administratifs et de sécurité sociale, dans de lourds programmes de privatisation et de restructurations industrielles, ont besoin pour les faire accepter de donner à leur opinion publique une perspective. Entrée cette année dans l'OTAN, la Pologne veut se voir reconnaître la possibilité d'adhérer à l'Union d'ici le début de l'année 2003. Un objectif que Lionel Jospin s'est bien gardé de démentir, assurant que c'était à la Pologne de décider de la cadence des sacrifices à faire pour se mettre en ligne avec l'acquis communautaire, condition de l'adhésion.

Mais le premier ministre a mis néanmoins en garde ses interlocuteurs contre le risque de vouloir avancer à marche forcée sans prendre suffisamment en compte la capacité du public à absorber les réformes. Les négociations seront

déliçates et le bon contact que Lionel Jospin a eu avec le premier ministre polonais, Jerzy Buzek, ne sera pas inutile. Il l'a invité à venir poursuivre les discussions en France.

UN MARCHÉ EN EXPANSION

Les Polonais ont souvent reproché à la France, derrière de grandes proclamations, de ne pas faire assez pour aider leur pays à se dévotter. Avec un temps de retard sur l'Allemagne et les Etats Unis, les hommes d'affaires français ont mis les bouchées doubles. Ils ont désormais consolidé leur place de troisième investisseur, en étant très présents dans des secteurs comme l'agro-alimentaire et la grande distribution. Les privatisations à venir leur offrent des perspectives importantes. Lionel Jospin s'était fait accompagner à Varsovie d'une brochette de quinze des plus grands patrons français, dont certains, comme Michel-Edouard Leclerc ou Pierre Lescure, PDG de Canal Plus, ont déjà une longue expérience de la place.

La Pologne offre un marché de 40 millions d'âmes, en pleine expansion, et occupe une place stratégique pour partir à la conquête de nouveaux espaces plus à l'est encore, comme l'Ukraine. Et elle va avoir besoin de concours pour mo-

deniser ses infrastructures, ouvrierant des possibilités de coopération importantes dans le domaine de l'énergie, des chemins de fer, des télécommunications, l'armement, secteurs où la France dispose d'entreprises performantes, privées comme parapubliques.

Invité par le Chambre de commerce et d'industrie franco-polonaise à s'exprimer sur ses intentions dans ce domaine, M. Jospin a affiché sa bonne volonté d'aider à créer un cadre favorable aux échanges, tout en se défendant de vouloir faire à leur place le travail des entreprises. « *Que le meilleur gagne* », a-t-il dit en se félicitant de la compétition entre les entreprises françaises et allemandes. Le chef du gouvernement a demandé qu'on n'idéologise pas le débat sur le rôle des pouvoirs publics dans les échanges. A un Polonais qui s'inquiétait de voir des entreprises parapubliques françaises prendre part aux privatisations polonaises, il a assuré qu'il entendait être pragmatique. « *A chaque fois qu'il est utile pour nous d'ouvrir le capital pour faciliter la coopération, nous le faisons* », a-t-il dit, en soulignant qu'avoir un partenaire public au sein du capital était souvent une garantie de stabilité.

Henri de Bresson

Ankara souhaite apporter sa contribution à la paix au Proche-Orient

Israël et la Turquie veulent intensifier leurs échanges commerciaux

JÉRUSALEM

de notre envoyée spéciale

Un nouveau gouvernement en Israël, un roi récemment couronné en Jordanie et l'espoir de développements positifs dans le processus de paix au Proche-Orient ont motivé la tournée proche-orientale du président turc, Suleyman Demirel, qui s'est terminée vendredi 16 juillet par une rencontre avec le roi de Jordanie, Abdallah II, dans le port d'Aqaba.

En Israël, où il a passé deux jours, Suleyman Demirel a rencontré le président Ezer Weizman, après avoir eu un entretien avec le nouveau premier ministre, Ehoud Barak, juste avant le départ de ce dernier pour les Etats-Unis. Démarrant les spéculations de la presse israélienne, qui suggérait que le rapprochement espéré entre Israël et la Syrie pourrait se faire au détriment d'Ankara, M. Barak a réaffirmé à son interlocuteur la détermination de son pays à maintenir et à développer ses relations avec la Turquie. « *Je ne vois pas pourquoi la Turquie devrait être gênée par la paix avec la Syrie. Nous voulons la paix pour l'ensemble de la région. Tout le monde en profite* », a déclaré M. Demirel, premier chef d'Etat étranger à rencontrer

Ehoud Barak en territoire israélien. Au sein du monde musulman, la coopération entre Israël et la Turquie est essentiellement perçue comme une alliance militaire entre deux puissances régionales, potentiellement menaçante, et encouragée par les Etats-Unis. L'ombre d'Israël, qui avait conforté la détermination des dirigeants turcs à obtenir l'expulsion de Damas du dirigeant kurde Abdullah Ocalan, à l'automne 1998, a probablement contribué à convaincre la Syrie qu'il était temps d'abandonner la carte du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK).

DIPLOMATIE DE L'EAU Les autorités israéliennes et turques rappellent à qui veut les entendre que leurs relations ne menacent aucun pays tiers, et elles se veulent particulièrement convaincantes ces jours-ci, alors que le déblocage du processus de paix semble à nouveau possible. La Turquie qui, se souvenant de son passé ottoman, espère étendre son influence régionale, souhaite activement participer aux efforts de paix. Elle maintient du reste de bonnes relations avec l'Autorité palestinienne et le président Demirel s'est rendu à Gaza vendredi, où

il s'est entretenu avec Yasser Arafat. « *Les Palestiniens savent que la Turquie est un facteur positif, un médiateur dans leurs relations avec Israël* », a expliqué le ministre des Affaires étrangères turc, Ismail Cem.

Si politiquement, la Turquie n'est pas toujours à même de se faire entendre dans la région, en dépit ou peut-être à cause des liens historiques qu'elle a avec cette partie du monde, sa puissance économique lui donne un poids considérable ; d'où l'importance accordée au volet économique de la tournée de M. Demirel.

Israël et la Turquie veulent approfondir leur coopération dans de nombreux domaines, notamment dans ceux de l'agriculture et de l'éducation, et multiplier les échanges commerciaux. « *J'espère que nous parviendrons à augmenter notre commerce pour atteindre 2 milliards de dollars par an* », a déclaré le ministre israélien des Affaires étrangères, David Lévy.

La Turquie a un autre atout important, qu'elle entend utiliser de façon plus efficace : l'eau. Le gouvernement israélien a exprimé un intérêt sérieux pour un projet qui prévoit son approvisionnement en

eau depuis Manavgat, au sud de la Turquie. D'ores et déjà, l'eau de Manavgat, transportée à bord de gigantesques ballons flottants remorqués par bateau, contribue à alléger les effets de la sécheresse dans la partie nord de Chypre. Une commission technique sera formée pour examiner la possibilité de mettre sur pied un projet similaire avec Israël.

La Jordanie, également à la recherche de nouvelles sources d'eau, pourrait participer à ces travaux à une date ultérieure. Jusqu'à présent, le coût élevé de l'eau ainsi transportée avait bloqué le développement de cette idée mais, a affirmé M. Cem, le projet semble désormais viable.

La construction de barrages sur le Tigre et l'Euphrate et de vastes projets d'irrigation en Turquie sont à l'origine de sérieuses tensions entre Ankara, d'une part, la Syrie et l'Irak, d'autre part, mais les autorités turques semblent aujourd'hui vouloir utiliser leur ressources en eau, un liquide particulièrement précieux dans cette région sèche, pour développer leurs relations avec les pays du Proche-Orient.

Nicole Pope

Tennis : 1-1 entre la France et le Brésil avant le double

AU TERME D'UN MATCH MAGNIFIQUE, Gustavo Kuerten a apporté au Brésil, vendredi 16 juillet, son premier point dans le quart de finale de la Coupe Davis de tennis qui oppose son pays à la France à Pau. Il a battu Sébastien Grosjean (6-2, 6-7 [4/7], 7-6 [7/5], 6-7 [5/7], 9-7) en 4 heures et 43 minutes. Très à l'aise sur la surface rapide installée dans le palais de sports de Pau, Cédric Pioline a ensuite égalisé à un point partout en disposant de Fernando Meligeni (6-3, 6-3, 6-3). A Bruxelles, les Belges mènent deux points à zéro contre les Suisses et semblent bien partis pour accrocher une place en demi-finale (contre la France ou le Brésil) : vendredi, Xavier Malisse a dominé Lorenzo Manta (6-4, 6-0, 7-6 [7/1]) et Christophe Van Garsee a battu Roger Federer (7-6 [7/4], 3-6, 1-6, 7-5, 6-1). A Moscou, la Russie domine la Slovaquie grâce aux victoires de Marat Safin et de Evgueny Kafelnikov respectivement face à Karol Kucera (2-6, 6-4, 6-2, 6-4) et Dominik Hrbaty (2-6, 6-2, 6-7 [3/7], 6-1, 7-5). La surprise est venue de Boston où les Etats-Unis sont menés deux points à zéro par les Australiens : Lleyton Hewitt a dominé Todd Martin (6-4, 6-7 [1/7], 6-3, 6-0) et Patrick Rafter a battu Jim Courier (7-6 [7/5], 6-4, 6-4).

Les Français moins pessimistes sur l'évolution du chômage

À PEINE UN FRANÇAIS SUR DEUX (48,7 %) estime que le chômage progressera au cours des prochaines années, alors qu'ils étaient environ trois sur quatre à le penser il y a deux ans, selon une enquête réalisée par Ipsos pour la direction des études et des statistiques du ministère de l'emploi (DARES) et publiée vendredi 16 juillet. Depuis le lancement de ces enquêtes annuelles, en 1985, les Français ne se sont jamais montrés aussi confiants sur l'évolution du chômage. Les trois quarts des personnes interrogées ne se sentent plus menacées, personnellement ou pour leur proches, par le chômage (deux tiers en 1997). Celui-ci demeure, cependant, le premier sujet de préoccupation pour 52 % des Français, devant l'avenir des jeunes (46 %). Mais « *ces préoccupations tendent à diminuer*, note la Dares, *alors que la violence, les maladies graves et le financement des retraites sont plus cités qu'en 1998* ».

Boeing aurait caché les problèmes de sécurité des réservoirs de ses 747

BOEING connaissait depuis 1977 les risques de sécurité que posaient les réservoirs de ses 747, révèle un document inédit publié samedi 17 juillet par *Le Parisien*. Relatant l'audition le 14 juin 1977 de l'ingénieur en chef de Boeing devant la Federal Aviation Administration (FAA), l'organisme de régulation des transports aux Etats-Unis, ce document prouve que la firme américaine a refusé d'appliquer, pour des raisons d'économies, les mesures proposées par la FAA. Le rapport préliminaire de l'enquête sur l'explosion du vol 800 de la TWA le 17 juillet 1996, qui avait coûté la vie à 230 personnes, avait révélé que le réservoir central du Boeing 747 avait explosé accidentellement.

DÉPÊCHES

■ **ESPACE : le Kazakhstan a finalement autorisé**, vendredi 16 juillet à 18 h 38 (heure française), le lancement par les Russes depuis Baïkonour d'un vaisseau de ravitaillement Progress vers la station russe Mir à bord de laquelle séjournerait trois cosmonautes.

■ **TÉLÉPHONE : France Télécom tient à préciser que rumeurs** selon lesquelles il est possible de pirater les cartes d'identification des téléphones portables en composant le 09# et le 90# sont infondées. Cette manœuvre est totalement inopérante, affirme France Télécom, sur le réseau que la société française exploite.

■ **Le tribunal de commerce de Paris a ordonné**, vendredi 16 juillet, l'arrêt de la diffusion d'un spot télévisé de France Télécom sur la baisse des tarifs des appels d'un téléphone fixe vers un mobile, à la suite d'une plainte de son concurrent SFR (groupe Vivendi). SFR estimait que la campagne avait un « *caractère dénigrant* ».

■ **TÉLÉVISION : la commission européenne va ouvrir une enquête sur le financement des télévisions publiques en France et en Italie**. Bruxelles entend regarder comment sont utilisés les fonds publics, dans ces chaînes, à la suite de plainte de plusieurs opérateurs de télévisions privées. Cette enquête fait suite aux demandes d'informations annoncées en février par Bruxelles (*Le Monde* du 5 février). – (*Reuters*.)

■ **CINÉMA : les deux coprésidents de Warner brothers ont démissionné** de leur poste au moment où le film de Stanley Kubrick, *Eyes wide shut*, produit par Time Warner, sort sur les écrans américains (*lire page 17*). Robert Daly et Terry Semel, partenaires de la société de production depuis près de vingt ans, et figurant parmi les grandes fortunes d'Hollywood, ont subi ces dernières années plusieurs mauvais résultats au box-office mais leur décision est officiellement motivée par d'autres projets qu'ils souhaitent entreprendre en commun.

■ **14 JUILLET : le PDG de l'entreprise de pyrotechnie Leydier**, de Crémieu (Isère), son neveu, chef artificier, ainsi qu'un employé intérimaire de la société ont été mis en examen, vendredi 16 juillet, pour « *homicide involontaire et blessures involontaires n'ayant pas entraîné d'interruption totale de travail supérieure à trois mois* » dans le cadre de l'enquête sur le feu d'artifice du 14 juillet à Saint-Just-Saint-Rambert (Loire), au cours duquel une personne a été tuée et six autres blessées. Le PDG et le chef artificier ont été en outre mis en examen pour « *non déclaration de spectacle pyrotechnique comportant le tir d'artifices de catégorie 4* ». Les trois hommes ont été remis en liberté sous contrôle judiciaire.

■ **GOLF : Jean Van de Velde a pris la tête du 128^e Open de Grande-Bretagne** au terme de la deuxième journée, disputée vendredi 16 juillet, à Carnoustie (par 71). Le golfeur français, qui avait terminé à quatre au-dessus du par, jeudi, a rendu une carte de 68 et devance l'Argentin Angel Cabrera (69). L'Américain Tiger Woods est troisième à trois coups. L'Open de Grande-Bretagne s'achève dimanche.

■ **PRESSE : Jean-Marie Colombani, directeur du Monde**, devait recevoir, samedi 17 juillet, à l'occasion d'une manifestation à Ischia, au bord du Lac Ameno, en Italie, le Prix international du journalisme d'Ischia. Parmi les lauréats des vingt éditions précédentes, l'Associazione Premio Ischia Internazionale di Giornalismo avait notamment primé Peter Arnett, Walter Cronkite et Eugenio Scalfari.

A nos lecteurs

À LA SUITE d'un incident de distribution, une partie de la région Rhône-Alpes a été privée du *Monde* daté samedi 17 juillet. Cet incident a notamment concerné Lyon, Grenoble, Saint-Etienne. Nous prions nos lecteurs et nos diffuseurs d'accepter nos excuses.

Tirage du *Monde* daté samedi 17 juillet 1999 : 513 893 exemplaires.

1 - 3